



« En quittant ma prison j'ai emporté 356 poèmes que j'avais prêchés dans la solitude de ma cellule. J'en ai publié quelques-uns dans **SERMONS AU CACHOT**. Ils ont été si bien accueillis que je donne ici un nouveau recueil de ces entretiens que j'avais confiés uniquement aux anges. Mais pourriez-vous me suivre ? Il ne faut pas comparer les pensées d'un captif immobilisé dans un réduit noir et infect pendant des années à celles qui vous habitent dans votre appartement confortable ou dans une assemblée chrétienne fervente. Essayez plutôt de comprendre ce que les millions de chrétiens des prisons communistes pensent lorsqu'ils sont assaillis de doutes, de désespoir, sans parler de la maladie et des tortures. Lisez ce livre avec charité pour ceux qui souffrent indiciblement, sans le comparer avec un corps de doctrine. Nous n'avons pas de Bible, et nous avons oublié la théologie. »

Richard WURMBRAND

APOSTOLAT DES ÉDITIONS

EDITIONS PAULINES

31 | TEMOIGNAGES

R. Wurmbrand

si
les murs
pouvaient
parler

APOSTOLAT DES ÉDITIONS

r. wurmbrand

si les murs pouvaient parler

RICHARD WURMBRAND,

Si les murs pouvaient parler

Deuxième édition

APOSTOLAT DES EDITIONS
EDITIONS PAULINES

PRÉFACE

Jetez un chrétien dans la rivière et il en sortira un poisson à la bouche. Je n'ai pas connu de chrétien qui, resté fidèle dans l'adversité ou dans les combats intérieurs, n'en soit sorti enrichi.

En quittant ma prison j'ai emporté avec moi un trésor que Dieu m'y avait donné : trois cent cinquante-six poèmes qui, en réalité, étaient des condensés de sermons que j'avais prêchés dans la solitude de mon cachot.

J'en ai publié quelques-uns dans mon livre *Sermons au cachot*. Ils ont été bien accueillis et beaucoup de personnes m'ont écrit pour me dire que leur lecture les avaient soutenues. C'est ce qui m'a encouragé à publier un autre volume de ces sermons composés alors que je n'avais ni plume ni papier, et prononcés devant un public invisible. J'étais incarcéré sous terre et ne voyais personne à l'exception des gardiens et des fonctionnaires chargés de m'interroger. Je confiais mes sermons aux anges. Ils

ont des ailes et pouvaient faire parvenir mes paroles à mes frères et sœurs dans la foi.

Les anges ont fait plus que je ne leur avais demandé. Il en est toujours ainsi. Ils m'ont sorti de prison, emmené dans le monde libre et donné l'occasion de publier en de nombreuses langues mes expériences de prisonnier. Soyons plus précis : je ne publie pas ces expériences, mais les mots qui les expriment.

Il y a là une grande différence.

Lorsque Patton a essayé de traduire le Nouveau Testament pour le peuple des Nouvelles-Hébrides il a découvert qu'il n'y avait pas dans leur langage de mot pour désigner la foi. Il s'est servi à la place d'un mot qui signifie littéralement « reposer sur l'herbe en toute quiétude ». Ainsi, ceux qui lisent Jean 3,16 dans les Nouvelles-Hébrides, comprennent qu'un homme qui se repose avec sérénité, sans se tourmenter, sur le fait que Dieu a donné son Fils pour lui, aura la vie éternelle. En Afrique centrale d'autres traducteurs ont employé un mot qui signifie « écouter et faire » ce qui est exactement l'opposé. Le mot hébreu qui désigne la foi, *émunah*, ou bien celui dont se servent les Haossas, *amine*, signifient tous deux « dire amen ».

Lorsque je lis en hébreu le mot *kadoche*, c'est-à-dire « saint » je sais qu'il a une racine commune avec le mot « prostitué », ce qui m'aide à comprendre qu'un saint est celui qui s'offre spirituellement à tout le monde et qui embrasse tout le monde dans

son amour sans distinction d'âge, de qualités physiques ou morales, de race ou de croyance. Quand je lis le mot grec *agbios* qui veut littéralement dire « non de la terre (ghea) », je comprends qu'un saint est un homme détaché des choses terrestres. En différents langages les mots traduisent des sentiments différents.

D'un côté votre expérience est là, et d'un autre côté il y a la tentative précaire qui consiste à la traduire en mots conçus par des hommes dont les expériences ont été totalement dissemblables des vôtres.

Pour rendre compte véridiquement de mes expériences particulières d'homme torturé, raillé et drogué dans un cachot solitaire, il me faudrait inventer des mots à moi ; mais alors plus de communication possible.

Nous ne vivions pas là du tout dans le domaine des mots. Saint Jean dit qu'à Patmos il a vu. Nous ne pouvons traduire en paroles ce qu'il a vu que dans la mesure où nous pourrions décrire à un aveugle la *Pietà* de Michel-Ange, ou la *Joconde* de Léonard de Vinci.

Moody a dit que le chrétien à genoux voit plus qu'un philosophe debout sur la pointe des pieds. Si vous voulez savoir ce que des centaines de chrétiens ont subi et continuent de subir dans les cachots communistes, ne vous attardez pas à lire ces sermons, mais tombez à genoux et demandez à Dieu le privilège de partager la croix des victimes et de

vous souvenir d'eux si vous étiez attachés aux mêmes chaînes qu'eux.

Mais ne partagez pas seulement la souffrance physique extérieure, la faim, les tortures. Partagez ce qui est bien pire, les tempêtes intérieures, les doutes et les moments de désespoir.

Ces sermons ne sont pas ce qu'on entend généralement par sermon — la proclamation de la vérité de Dieu — mais une tentative pour faire ressentir à autrui les tempêtes de doute et parfois même de rébellion contre Dieu qui assaillent un prisonnier dans de telles conditions. Elles ont assailli Saint Jean Baptiste quand il apprit que Jésus habitait non loin de sa prison et ne venait jamais lui rendre visite. Elles ont contraint le Christ lui-même à demander à Dieu pourquoi Il l'avait abandonné. Dans des circonstances normales ce serait un blasphème de suggérer que le Père Céleste puisse abandonner un juste. Mais Jésus sur la croix ne prêchait pas, comme le font les prêtres du haut de la chaire. Il subissait la souffrance — ce plus grand des mystères de la création du Dieu bon et tout puissant — et Il exprimait ce qu'Il ressentait au moment où il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Il n'existe pas sur terre suffisamment de pelles pour enterrer la vérité. Il n'y a pas assez de douleurs pour empêcher la vérité, la foi et l'amour de triompher enfin, même quand on passe par les pires tentations. J'ai douté, j'ai eu des moments de désespoir,

mais tous ont été surmontés. Les sermons s'achèvent sur une note de victoire. Quand j'ai quitté la prison j'étais toujours chrétien.

On m'a remis en liberté. D'autres sont restés captifs. Watchman Nee et Wang-Min-Dao connaissent les prisons chinoises depuis dix-neuf ans, et Hrapov est prisonnier en Russie depuis trente ans. Nombreux sont ceux qui sont entrés en prison depuis que j'en suis sorti. En lisant ces sermons on lira ce qui se passe aujourd'hui dans leurs cœurs. On pourra ainsi pleurer, mais aussi se réjouir avec eux et parvenir à une certaine compréhension de la vie de ceux qui souffrent.

Je ne publie pas ces sermons pour qu'on y apprenne ce qu'est le christianisme. Pour cela il y a les pasteurs. Mon but est de montrer ce que l'emprisonnement et la torture communistes peuvent faire à l'esprit et à la foi d'un chrétien.

Les évangélistes ont trouvé qu'il était nécessaire de publier les doutes qui assaillirent Jean-Baptiste dans sa prison et la détresse de Jésus à Gethsémani et sur la croix. Le but des évangélistes n'était pas d'enseigner à mettre en question le messianisme de Jésus, ou à se considérer comme abandonné de Dieu lorsqu'on souffre injustement. Mais il est important pour un disciple de savoir que de tels doutes surviennent. Cela l'aide à ne pas avoir peur lorsqu'ils viennent à naître.

Je me rends parfaitement compte que certaines des idées exprimées dans ce livre vont s'opposer à l'Ecri-

ture telle que la comprennent beaucoup de chrétiens. Mais, au temps où ces sermons furent composés, ma vie, elle aussi, contredisait le style de vie des chrétiens du monde libre. Je n'avais ni Bible, ni livres de théologie, ni amitié chrétienne pour vérifier la justesse de mes pensées. Ne comparez pas mes pensées dans la solitude d'un cachot avec les pensées que vous avez lorsque vous êtes confortablement assis dans un bureau ou dans un salon. Essayez plutôt de comprendre ce que les millions de chrétiens des prisons communistes ont pensé et pensent lorsqu'ils sont la proie de terribles tempêtes intérieures.

J'ai composé ces sermons au bord de la folie. En Union Soviétique on met des chrétiens dans des hôpitaux psychiatriques et au bout d'un certain temps certains d'entre eux deviennent vraiment fous. Est-ce que les idées qu'ils ont, au dernier jour qui précède la folie, ne sont pas aussi un trésor de l'Eglise, trésor qu'il faut conserver avec respect comme une chose sainte bien que contraire aux pensées de ceux qui n'ont jamais été mis dans une camisole de force et n'ont jamais été bâillonnés ?

Même des lecteurs théologiquement raffinés, s'ils veulent pleurer avec ceux qui pleurent, au lieu de juger que leurs sanglots ne sont pas orthodoxes, devraient être attentifs à la voix qui apporte l'écho des cris de souffrance. Le bon samaritain n'a pas mis en doute l'orthodoxie de l'homme qui avait été battu par des voleurs. Il vint à son secours. C'est une part essentielle et une preuve de la vraie foi chrétienne

que de rester silencieux et de secourir des gens qui au milieu de souffrances terribles ne disent pas ce qu'il faudrait dire.

Je n'usurperai pas la place de votre pasteur qui est responsable de son troupeau devant Dieu. C'est à lui qu'il incombe de vous enseigner les vérités fondamentales de la foi. Je souhaite seulement vous rappeler vos frères et sœurs soumis à des rigueurs extrêmes dans les prisons communistes. Ce ne sont pas seulement leurs corps qui sont blessés : leurs esprits aussi souffrent d'altérations.

Et lorsqu'aujourd'hui j'écris ces sermons, conservés dans ma mémoire durant des années, je me rends compte que parfois ils se contredisent entre eux. Je les laisse tels qu'ils ont été composés. Quel est celui qui n'a pas de contradictions internes ? et s'il en est ainsi pourquoi faire semblant d'être logique ? c'est nous qui mettons de la logique dans la Bible. Ses auteurs étaient trop grands pour perdre leur temps à cela. Ils aimaient Dieu de tout leur cœur, avec tout ce qu'il comporte de bien et de mal qu'ils laissaient l'un et l'autre s'exprimer à la gloire de Dieu. Dieu l'a accepté et a permis que les psaumes sanguinaires et vindicatifs de l'Ancien Testament et que les clameurs de Talion de l'Apocalypse soient inclus dans le même livre que le poème d'amour du chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens.

Dans ces sermons il y a des pensées qui ne viendraient pas à l'esprit d'un chrétien du monde libre. Mais ses pensées ne changeraient-elles pas si son pays

tombait sous l'empire d'une dictature ? Bonhöffer était un pasteur évangélique. Quand son pays fut sous la botte d'Hitler, il devint un agent de l'Abwehr, le service d'espionnage nazi. Cette organisation lui donna l'ordre d'espionner le mouvement œcuménique, et dans ce but, il fut autorisé à entrer en contact avec des dirigeants ecclésiastiques de pays qui combattaient l'Allemagne. Utilisant ces contacts il servit le Christ en instruisant les autorités ecclésiastiques étrangères des atrocités du nazisme et en leur indiquant ce qui pourrait être fait pour l'abattre. Puis il rentra et son rapport dissimula ce qu'il avait dit. Dans ce double jeu son unique objet était de promouvoir la cause de Dieu et de la liberté. Pour finir il fut incarcéré pour sa foi et mourut en martyr. Tous ceux qui n'ont pas travaillé dans une Eglise secrète doivent admettre qu'il arrive de telles choses et ils ne doivent pas juger. Lorsque leur propre Eglise sera devenue secrète il leur faudra faire la même chose.

Les pensées que contiennent ces sermons ne se présentent pas à l'esprit d'un chrétien du monde libre pour la raison qu'il n'a jamais connu la solitude pendant des années dans une prison communiste. Le cachot solitaire chez les Rouges, avec accompagnement de tortures, de drogues et de lavages de cerveau, donne des expériences uniques.

On lit dans le premier livre de Samuel que le prophète était de la tribu d'Ephraïm et qu'il connut une expérience rare. Dieu lui parla alors qu'il n'était

qu'un petit garçon. Le Dieu souverain l'éleva au rang sacerdotal normalement réservé à la tribu de Lévi. Il ne s'ensuivit pas seulement pour lui un changement de rang social. Au premier livre des Chroniques 6,36-37 les mêmes cinq ancêtres de Samuel sont nommés mais plus désormais en tant qu'Ephraïmites. Samuel ayant été transféré à la tribu de Lévi par un ordre de Dieu, la tribu de ses ancêtres se trouva également changée jusqu'à la cinquième génération. Ils sont désormais comptés parmi les Lévites tout comme leur descendant.

Un événement exceptionnel, la conversation d'un garçon avec Dieu, engendra de grands changements, non seulement pour lui, mais aussi pour ceux de sa famille. Je suis loin d'être un Samuel mais j'ai connu aussi une expérience de Dieu dans des circonstances exceptionnelles. Il s'en est suivi un changement dans ma manière de penser, une modification de mes sentiments et de mes rapports avec les autres hommes. Peut-être mon expérience a-t-elle aussi changé la condition de certains de mes proches. Elle m'a certainement valu de féroces attaques du diable et de violentes tentatives de sa part pour me suggérer de fausses pensées déguisées en révélation de Dieu. Aujourd'hui je transcris pour le garder tout ce que j'ai pensé, ce qui provenait de Dieu.

Pour Samuel le changement fut permanent et il resta Lévite jusqu'à la fin de sa vie.

Je suis revenu à des conditions de vie normales et à des pensées normales. J'ai aujourd'hui la même

croyance tranquille qu'ont tous les chrétiens. Quand j'évoque les pensées qui me sont passées par l'esprit dans la solitude du cachot, je m'étonne des nombreuses idées que j'y ai nourries. Je suis maintenant à l'abri du bon côté. Mais la communion des saints n'est possible que si nous supportons avec nos frères emprisonnés leurs tempêtes de doutes et les assauts du diable. Dans *l'Eglise du silence torturée pour le Christ*, les *Saints soviétiques*, *Souviens-toi de tes frères* et dans d'autres publications j'ai donné une description des souffrances physiques de l'Épouse du Christ dans les pays communistes. Il faut aussi parler de l'autre aspect — l'histoire des violences et tensions mentales. On a besoin de connaître l'état d'esprit de ceux dont la raison vacille sous les pressions de l'emprisonnement communiste.

Lisez ce livre avec charité pour ceux qui souffrent plus que les mots ne peuvent le décrire, au lieu de comparer toutes les affirmations qu'il contient à des versets de la Bible. Nous n'avons pas de Bible et nous avons oublié la théologie.

COMMENT ON DEVIENT UN MESSAGER

Chers frères et sœurs,

A quoi comparer mon cachot solitaire ? C'est comme un bois rempli du parfum des fleurs. Il n'y a pas d'arbre dans la forêt qui puisse exhaler d'odeur plus douce que celui dont sont faites les croix.

Dieu, les anges, les diables, les saints, les ancêtres, mes amis et mes ennemis, toutes les générations futures, l'univers tout entier et son Créateur sont ici. Nulle joie que je ne puisse connaître par la simple méthode de me réjouir avec ceux qui se réjouissent. Je peux, en esprit accompagner des gens en de merveilleux voyages, je peux partager leurs émotions quand ils prient à l'église ou jouissent d'un bon repas. Je peux me réjouir avec les mères qui se penchent sur le berceau de leur bébé. Je peux jouer gaiement avec de jeunes enfants et pleurer avec ceux qui pleurent. Ici, dans ce cachot, j'ai à ma disposi-

tion théologie, philosophie, politique, joyeuses plaisanteries et sérieux projets, vertus et vices.

Je pourrais comparer ma cellule à un cinéma. « *Ve-chol haam roim et bakolot* — et tout le peuple vit les voix » (Ex. 20,18). En des circonstances exceptionnelles, tel le moment terrifiant où Dieu apparut sur le mont Sinaï, il est possible de voir des voix. Etant libre je m'interrogeais souvent sur ce verset. Les Juifs étaient accoutumés à écouter. C'est malheureusement resté aussi l'habitude de la plupart des chrétiens. Mais il ne devrait pas en être ainsi. Les chrétiens doivent être des hommes et des femmes qui voient, ne fût-ce que comme dans un miroir. *Ils doivent réfléchir comme en un miroir la gloire du Seigneur* (2 Cor 3,18). Ici dans mon cachot je vois des films fantastiques. Certains dépeignent des scènes d'horreur, mais d'autres sont d'une beauté indescriptible telle que je n'en ai jamais connue auparavant. Et ce ne sont pas seulement des images que je peux voir. Ce qui normalement serait des voix exprimant clairement des propositions philosophiques, théologiques ou sociales devient image. Il y a tant de choses à voir dans un cachot solitaire ! Il est bien vrai qu'on n'est jamais moins seul que lorsqu'on est seul.

Mais je voudrais aussi comparer ma cellule à l'atelier d'un sculpteur. Michel-Ange examinait un bloc de marbre et y voyait un ange. Il ne lui restait plus qu'à faire sauter la pierre superflue. Je crois que ces cachots sont des endroits où le grand Sculpteur façonne ses futurs messagers.

En supposant qu'Il fasse de moi l'un de ses messagers, à quoi ressemblerai-je ? Cette pensée devient une image. Et je me vois comme je serai alors.

Je me vois être la personne évoquée dans le poème de Kipling, « le prophète de l'absurde absolu », qui, lorsque survint ce qui ne pouvait arriver prend juste le temps de changer de jambes et [repart.

Pendant les tortures on ne pense pas, mais quand maintenant je me les rappelle, j'y trouve un symbolisme.

Une corde est attachée à vos menottes. Puis on est soulevé en l'air de façon à ne plus toucher terre, que de la pointe des pieds. L'acier des menottes entaille les poignets. Longtemps après on a des crampes dans les pieds mais on a été étiré plus haut que n'importe qui — Position absolument absurde comme la vocation prophétique.

En supposant. ô Dieu, que je devienne un messager, sera-ce pour moi une source de joie ou de douleur ? Il faudra que je reçoive de vous des messages. Daniel trembla en recevant une révélation de Gabriel, cet être mystérieux qui est simultanément homme (Dan 9,21) et ange (Luc 1,11). Jean, le disciple bien-aimé, tomba comme mort à la vue du Seigneur (Apoc 1,17). Je deviens presque fou à la seule pensée de recevoir directement de Vous des messages destinés au peuple.

D'habitude les prédicateurs tirent leur message de

livres qu'ils ont lu, qui ont reproduit les pensées d'autres écrivains, inspirés à leur tour par un ancien sermon de Spurgeon qui a reconnu s'être inspiré de Calvin lequel l'avait été fortement par saint Jean Chrysostome qui avait appris des générations précédentes à interpréter un message reçu de Dieu par un apôtre. C'est la chaîne d'or d'une tradition par laquelle la vérité nous a été transmise. L'Eglise possède un trésor accumulé au cours des siècles et auquel les prédicateurs ont raison de recourir. Mais un messenger de Dieu, voilà un phénomène rare. Il est absurde.

Impossible de dire de saint Athanase qu'il n'était pas absolument absurde, tandis que l'enseignement d'Arius, l'hérétique, est si clair, si facilement acceptable pour l'esprit humain ! Le Credo d'Athanase fait trembler la raison humaine ; « qui veut être sauvé doit nécessairement avant tout tenir à la foi catholique ; et quiconque ne garde pas cette Foi entière et pure périra sans aucun doute pour l'éternité... »

Quelle sera l'absurdité de mon message ? Lorsque je me vois comme messenger de Dieu, je distingue deux Wurmbrand possibles. L'un joue un rôle semblable à Jérémie et Godolias (2 Rois 25,22) disant aux chrétiens ce qu'ils n'accepteront jamais, sauf peut-être apparemment, c'est-à-dire de se soumettre aux oppresseurs communistes comme les juifs durent se soumettre à Babylone et de rechercher la paix de ceux qui les ont vaincus par la violence Pratique-

ment les Juifs n'avaient pas d'autre choix. S'ils avaient résisté, Babylone les aurait entièrement détruits pendant des générations. Les chrétiens ne devraient-ils donc pas se soumettre et accepter ce terrible fait ? S'ils le faisaient beaucoup de souffrances pourraient être évitées. Les communistes ont proposé que je joue un rôle semblable à celui de Jérémie. Les Babyloniens me protégeraient. Comme Jérémie a dû être honteux de recevoir leurs faveurs. Mes frères diraient de moi que je suis un traître. Et pourtant j'aurais la certitude d'être un messenger de Dieu. Jérémie n'a pas douté de sa vocation bien qu'elle ne fût pas autre chose que haute trahison aux yeux de n'importe quelle cour martiale, et propagande faite en temps de guerre en vue de se soumettre à l'ennemi.

Puis, je vois un autre Wurmbrand qui organise la lutte des chrétiens contre le communisme, en Roumanie même ou peut-être à l'étranger — chose également possible, car l'absolument absurde peut se manifester chez un messenger.

Ces deux types sont contradictoires. Je vois devant moi deux Wurmbrand qui portent des messages contradictoires. Incarnées séparément, ces deux personnes devraient se quereller publiquement. L'un ne pourrait remplir sa tâche sans que l'autre le dénonce comme malfaiteur. Mais il est un plan spirituel supérieur où tous deux ne font qu'un.

Selon le Talmud un animal est nourriture impure si ses reins contiennent des calculs.

« Quelle taille doit avoir la pierre pour rendre un animal impur » ? demanda un rabbin.

A quoi un autre répondit : « Les pierres doivent avoir la taille d'un noyau d'olive dans un rein et aussi d'un noyau d'olive dans l'autre. »

Le premier rabbin s'écria : « Vous me cachez quelque chose. Ce n'est pas des pierres qui se trouvent dans les reins que vous voulez parler, c'est d'un profond mystère qu'il s'agit. »

— Vous avez bien deviné, répondit l'autre. j'ai voulu dire que s'il se produit une persécution contre la religion les rabbins doivent se diviser en deux camps. Les uns doivent accepter la mort et ne pas même changer la façon dont nous, les Juifs, attachons nos lacets de souliers. L'autre groupe doit devenir l'ami du tyran et se compromettre avec lui de façon à obtenir au moins quelques concessions. Et le martyre de ceux qui font semblant d'être en bons termes avec les meurtriers de Juifs n'est pas inférieur au martyre de ceux qui se sacrifient pour les questions de principe. C'est là la signification de la dimension des pierres contenues dans les reins d'un animal.

Dieu ne regarde que les cœurs et les deux Wurmbrand peuvent avoir raison. Dire qu'il n'y a qu'une seule vérité équivaut à nier l'existence de l'électricité positive et négative. C'est ne pas saisir la notion « d'unique » qui ne peut se définir que comme une synthèse de forces contradictoires. C'est ce que sont *un* atome ou *un* homme. C'est le sens du mot « un », *même* lorsqu'on l'applique à Dieu. Un Fils qui prie

avec amertume pour que le calice de souffrances lui soit épargné, et un Père qui dit non à son Fils agonisant sont un seul Dieu. C'est pourquoi la Bible appelle Dieu du mot hébreu *Ehad*, qui signifie : unité composée, et jamais du mot *Iahid*, qui est l'unicité absolue. L'un absolu n'existe pas.

Le Sculpteur sait ce qu'il va tirer du bloc de pierre qu'il garde dans ce cachot. Je peux voir la beauté manifeste d'un des chefs d'œuvre et la beauté voilée de l'autre. Ce dernier ressemble à un objet d'art surréaliste que seuls les initiés peuvent comprendre.

Mais une troisième image surgit que je préfère à toutes. C'est l'image d'un Wurmbrand qui ne pratique aucune politique habile, qui n'est pas un guerrier, mais quelqu'un qui sourit. Depuis des siècles la Joconde de Léonard de Vinci n'a pas fait autre chose que sourire et rendre un peu plus heureux ceux qui la contemplent. Isac Feinstein, l'homme qui a joué un grand rôle dans ma conversion et qui, plus tard, devrait être tué dans un pogrom, avait reçu de Dieu ce message. Et des années après sa mort quelqu'un à qui je parlais de lui me dit que personne ne pourrait jamais oublier son sourire. A-t-il souri ainsi jusqu'à la fin ? Le plus grand prédicateur de notre pays était le frère Paulini, président de la convention des adventistes du septième jour. Son message était un sourire qui brillait sur sa figure. De tels messagers accomplissent ce que dit saint Jean de la Croix : « Où il n'y a pas d'amour, mettez l'amour, et l'amour s'épanouira. »

Il se peut que Dieu, comme tout grand sculpteur, ait plusieurs projets et que les images qui m'apparaissent ne soient que des ébauches provisoires de ses intentions possibles. Peut-être vais-je mourir en prison et aller à Dieu comme messager du genre humain pour lui dire qu'il est bien trop malheureux pour être jugé coupable.

Nous avons l'habitude de lire, chaque jour, à notre petit garçon Mihai un passage de l'Écriture et une vie des saints. Ils sont restés dans ma mémoire.

Je me souviens des chrétiens amenés devant le proconsul romain Saturninus. Saint Spératus lui dit : « Je ne reconnais pas ceux qui gouvernent ce siècle, mais au contraire je sers Dieu qui n'a jamais été vu des hommes et qu'on ne peut regarder avec des yeux de mortel. » Saint Wesha déclara simplement : « Je suis chrétien. » Le proconsul voulait leur donner le temps de repenser leur attitude. Saint Spératus répondit : « En une si juste cause il n'est pas besoin de réfléchir. » Tous deux furent décapités ; et maintenant ils servent Dieu jour et nuit en son temple (Apocalypse 7,15). En quoi consiste ce service, si ce n'est à dire à Dieu combien était invincible l'ignorance de leur persécuteur et combien est immense la misère de l'humanité ? Ils n'ont pas à parler de Dieu à Dieu qui se connaît Lui-même totalement. J'aimerais être un messager de l'humanité vers Dieu aussi bien qu'un messager de Dieu pour l'humanité.

Je laisserai à Dieu le soin de choisir ce qu'il en sera.

Mes frères et sœurs, vous devez croire vous aussi que vos vies sont une glaise entre les mains d'un merveilleux sculpteur. Il ne fait jamais d'erreur. Si parfois il est dur pour vous, c'est parce qu'il remporte alors ce que nous pourrions appeler des succès négatifs. Pour gagner aux échecs il perd un pion. Il perd une bataille afin de gagner une guerre. Il fait souffrir son Fils afin de sauver un monde. Confiance. Ne vivez pas d'après les messages d'un autre, mais découvrez le message en vue duquel Il vous pétrit. Amen.

Mystérieux sculpteur, comme si nos parents venaient aujourd'hui, de te parler. L'illumination devient une fois beaucoup plus facilement que la torture.

Ce matin l'interrogateur m'a demandé d'écrire la bouche. C'est là que chose que l'on fait fréquemment pour s'assurer qu'aucun poison n'y est dissimulé. Mais cette fois-ci lorsque j'eus ouvert ma bouche il me cracha dehors et j'ai senti le cadavre.

Puis il m'ordonna de m'agenouiller. Son visage changea me couvrit sur la face. Comme on peut être stupide : le verser qui me vint alors à l'esprit était celui du psalme 133. C'est une huile excellente sur la tête qui descend sur la barbe d'Aaron.

Et maintenant me voici de retour dans ma cellule. Devrais-je prier ? Quelque chose me parait tout simple. Quel père (ou 2.1.1). Mais comment prier

ACCLAMEZ LE SEIGNEUR

Mystérieux souverain, comme il me paraît vain, aujourd'hui, de te parler. L'humiliation détruit une âme beaucoup plus facilement que la torture.

Ce matin l'interrogateur m'a demandé d'ouvrir la bouche. C'est là une chose que l'on fait fréquemment pour s'assurer qu'aucun poison n'y est dissimulé. Mais cette fois-ci lorsque j'eus ouvert ma bouche il me cracha dedans et j'ai avalé le crachat.

Puis il m'ordonna de m'agenouiller. Son urine chaude me coula sur la face. Comme on peut être stupide : le verset qui me vint alors à l'esprit était celui du psaume 133, 2. *C'est une huile excellente sur la tête qui descend sur la barbe d'Aaron.*

Et maintenant me voici de retour dans ma cellule. Devrais-je prier ? *Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Qu'il prie* (Jac 5,13). Mais comment prier

quelqu'un qui a préordonné toutes choses, qui est tout-puissant au ciel et sur la terre, et dans le monde de qui quelqu'un urine sur ma tête ?

Je me demande pourquoi j'ai avalé le crachat au lieu de le recracher. Je ne pensais certainement pas à ce que je faisais, mais nous sommes environnés par les saints avec lesquels nous sommes en communion. Ils ne sont pas dans quelque ciel lointain. Sainte Catherine était avec moi quand l'interrogateur me cracha dans la bouche. C'était une princesse qui soignait les malades. L'un d'eux se trouvait tellement couvert de poux que, soulevée de dégoût, elle faillit l'abandonner sans soins. Alors elle avala un pou. Ceci l'aida. Je l'ai toujours admirée pour ce geste et peut-être qu'aujourd'hui elle m'avait appris à faire un instant quelque chose de semblable.

Mais l'urine sur ma tête, c'en était trop. O Dieu, je n'ai tout simplement rien à vous dire là-dessus, ni reproches, ni remerciements. Et je ne veux pas vous gêner en vous posant cette question indiscreète : Pourquoi ? Peut-être ne sauriez-vous pas la réponse.

Alors je tourne en rond dans mon cachot en faisant un bruit que je qualifie de joyeux. Tra-la-la-poum-la-la. Ou bien est-ce qu'en réalité je pleure ? Le mot *Nud* veut dire à la fois gémir et sauter de joie, vous nous avez demandé *d'acclamer le Seigneur et d'éclater en cris de joie* (ps 98,4). Eh bien voici : poum tara, poum tara. Quand j'ai dépassé toute possibilité de comprendre, je puis jouir du miracle d'entendre ma propre voix.

Je cesse de faire du bruit pour pouvoir penser. Pourquoi avez-vous besoin de cris de joie ? Je préfère le silence. Peut-être êtes-vous la proie d'un profond chagrin qu'il nous appartient de guérir, de même qu'autrefois David dut chasser la mélancolie de Saül en jouant de la harpe.

Peut-être êtes-vous comme les anciens rois de Perse dont nul pleureur de deuil ne pouvait s'approcher de leurs palais. Un roi a besoin de tranquillité et de sang-froid pour gouverner son pays.

Personne n'a le droit de troubler un chirurgien en lui apportant de mauvaises nouvelles de sa famille pendant qu'il opère. Plus encore, Dieu ne doit pas être tourmenté par des chirurgiens humains transitoires, afin d'être libre de se concentrer pour extirper le mal de son royaume.

Mais les hommes ne cessent de Vous implorer dans leurs tribulations. Il faut que les clameurs de joie des croyants étouffent ces implorations pour laisser s'établir, dans la tête de Dieu, l'humeur nécessaire à l'œuvre qu'Il poursuit. C'est probablement pour cette raison que les anges chantent sans arrêt le même chant monotone *Saint, Saint, Saint est Yahvé Sabaoth* (Is 6,3).

L'Eglise répète sans cesse ces paroles qui ne signifient rien : « Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, comme il était au commencement, maintenant et dans l'éternité » car personne ne désire vraiment que la gloire de Dieu soit pour l'éternité ce qu'elle est maintenant : ce serait une pauvre chose. Mais

comme on répète ces chants sans interruption, Dieu cesse d'y faire attention. Ils ne sont plus qu'un bruit joyeux, un fond sonore qui lui permet de poursuivre ses propres pensées.

Notre tâche consiste à dresser autour de Vous une barrière de bruits de façon à ce que les cris de désespoir des hommes ne puissent Vous distraire de votre œuvre qui, seule, peut détruire la racine de tous les désespoirs.

Vous devez être profondément triste puisque Vous vous trouvez dans l'une des quatre situations suivantes :

1^o Ou bien, selon l'enseignement d'Origène, vous travaillez avec une matière incréée, qui existe de toute éternité, dans laquelle il y a un mal intrinsèque qu'il vous faut vaincre ;

2^o Ou bien vous avez préordonné Vous-même toutes les souffrances du monde, y compris cette urine sur ma tête, pour un but définitif et positif. C'est là un concept protestant. Lorsque furent rédigées les confessions d'Augsbourg et de Westminster, Vous n'avez pas été consulté. Mais de toute façon il doit être terrible pour vous d'observer des souffrances que Vous-même, fondamentalement bon, avez préordonnées.

3^o Ou bien l'homme a une volonté libre, et ses souffrances sont le résultat de sa rébellion contre Vous. Alors Votre tristesse doit être celle d'un père dont les enfants sont ses ennemis.

4° Ou encore Zoroastre avait raison, et Vous avez un grand adversaire qu'il est impossible de vaincre.

C'est à Vous de choisir et ne me demandez pas de résoudre des problèmes théologiques avec cette tête qui est la mienne et qu'ils ont insultée. Je me bornerai à faire un bruit joyeux : tom... tom... ti... tom... Pas de mots, pas d'air, pas de rythme. N'essayez même pas d'y trouver une signification. Occupez-vous seulement de votre affaire, la création d'un nouveau royaume.

Les endroits où j'ai éprouvé la tranquillité la plus profonde ont été les synagogues hassidiques, ou bien les réunions des chrétiens pentecôtistes, où tout le monde crie en même temps dans un concert de voix discordantes qui toutes disent des choses différentes. Ce bruit inintelligible me donnait une sensation de sérénité intérieure.

Jésus, sur la croix, après avoir prononcé les sept paroles, fit la plus belle chose de toutes. *Il poussa un grand cri* (Mat 27,50). Qu'a-t-il crié ? Rien, si ce n'est un bruit joyeux : « tra..la..la. » O Père, continuez tranquillement votre ouvrage. J'ai fait le mien. J'ai enduré toutes les injures et toutes les douleurs. Il ne me reste plus qu'une chose à faire : un bruit joyeux, alors, je vais pousser un grand cri. » C'est seulement maintenant que je comprends ce verset. Ce cri vaut plus que toutes les théories d'Origène, Luther, Spurgeon ou autres.

S'il me fallait mourir aujourd'hui j'aimerais que

mon dernier soupir ne soit ni une prière, ni un hymne mais seulement un bruit joyeux.

Le tra-la-la peut être joyeux car il se pourrait que je rencontre au ciel l'homme qui m'a humilié. Il a autant de chances que moi d'être sauvé.

J'ai toujours été étonné par le rituel du jour des expiations tel qu'il est décrit au chapitre 16 du Lévitique. Le grand prêtre devait tirer au sort deux boucs : un pour le Seigneur et un bouc émissaire destiné à l'esprit du mal, Azazel. Si la loi avait stipulé cent offrandes pour le Seigneur et une pour le démon, personne n'aurait pu objecter. Mais Dieu est entièrement impartial. Une seule offrande pour Lui et de même pour l'autre. Son Fils est né dans une étable comme beaucoup d'enfants pauvres. Son Fils a pris part à des banquets de riches publicains comme beaucoup d'autres hommes l'ont fait. Son Fils est mort sur une croix et de même les larrons. Son Fils est ressuscité des morts comme le feront aussi des millions d'êtres. Il ne veut garder pour Lui aucun privilège. Il est glorieux et *lorsqu'Il se manifestera nous Lui serons semblables* (1 Jean 3,2), nous qui avons été ses ennemis. Nous serons assis avec Lui sur son trône, nous qui avons été des meurtriers, des menteurs, des adultères, des calomniateurs, des incroyants. Un lot pour Dieu, et un pour le démon : égalité des chances !

Ainsi, les chances qu'a mon interrogateur d'aller au ciel sont égales aux miennes. Je n'arrive pas à imaginer quelle conversation sera alors possible en-

tre nous. Il sera trop difficile pour lui de demander pardon, et il ne saura comment expliquer ou justifier son action. Je serai incapable de proférer des mots aimables. Nous nous saisirons simplement par la main en laissant échapper avec extase de grands cris inarticulés.

Tra.la.ti..tom. Comme il est merveilleux de tourner dans mon cachot et de faire un bruit joyeux ! Malheureusement, pas trop fort, ce bruit. Les gardiens ne seraient pas contents. Peut-être accepterez-vous ce bruit comme une prière.

Les protestants reprochent aux catholiques de prier devant des statues de saints. Mais pour moi une telle prière est plus acceptable que celle pendant laquelle un homme garde les yeux ouverts seulement sur soi-même avec tous ses remords, ses difficultés, ses désirs, ses ambitions, ses besoins et le ridicule souvenir de quelqu'un qui l'a offensé. Ne vaut-il pas mieux se borner à faire un bruit joyeux ?

Ce que m'a fait cet interrogateur était méprisable. *Mais Dieu a choisi ce que l'on méprise* (1 Cor 1,28). Je veux penser à lui comme à mon futur compagnon dans le chœur céleste qui acclamera joyeusement le Seigneur. Tra.la.la. Maintenant je suis calme ; tout cela aussi a passé.

Jeune pasteur, j'ai commencé mon premier sermon par une histoire. Le roi David fit venir un jour un joaillier et lui donna cet ordre :

— Fais-moi une bague qui transformera ma mauvaise humeur en bonne humeur ou inversement cha-

que fois que je la regarderai. Si tu la fais en une semaine tu seras récompensé royalement. Sinon tu auras la tête tranchée.

Le joaillier quitta le palais consterné. Il savait que c'en était fait de sa vie. Dans la cour du palais le petit Salomon qui était en train de jouer remarqua sa tristesse et lui en demanda la raison. Lorsque le joaillier lui eut exposé l'ordre du roi, Salomon se mit à rire.

— Il suffit de lui faire un banal anneau d'étain gravé de ces mots : *Gam Ze iavo*, cela aussi passera. C'est tout. S'il y jette les yeux quand il est de bonne humeur, mon père deviendra aussitôt sérieux, et s'il est inquiet un coup d'œil sur la bague effacera la colère de ses traits.

Gam ze iavo. Tant d'événements terribles ont passés dans ma vie. Celui-là aussi est maintenant du passé. Avec Jésus l'Incarnation a passé ; la crucifixion a passé. Tout passe. C'est comme si rien ne m'était arrivé aujourd'hui. Mon Dieu bien-aimé, marchons encore une fois dans la compagnie l'un de l'autre.
Amen.

Chers frères et sœurs,

L'interrogateur était aujourd'hui de bonne humeur et l'on pouvait s'en rendre compte dès l'abord. Il n'y aurait pas de coups car tout ce qu'il voulait, c'était le plaisir d'une conversation agréable.

— Croyez-vous que Dieu a créé l'homme à son image ? me demanda-t-il.

— Certainement, répondis-je.

— Et croyez-vous que vous êtes à l'image de Dieu ?

— Bien entendu.

Il sortit alors un miroir de sa poche et me le tendit.

— Regardez dans la glace et voyez comme vous êtes laid ; vous avez des cernes noirs sous les yeux. Vous n'avez que la peau et les os, vous avez l'air

hagard d'un fou. Si vous êtes à l'image de Dieu, Dieu doit être aussi laid que vous l'êtes. Et alors, pourquoi l'adorer ?

Je m'étais déjà vu une fois dans un miroir depuis que j'étais en prison et je savais que j'étais affreusement laid alors qu'on m'avait considéré naguère comme un bel homme. J'avais été épouvanté de me voir dans un tel état et voilà que ma laideur se transformait en problème théologique.

Les chrétiens n'ont heureusement pas à réfléchir d'avance à ce qu'ils doivent répondre. Les mots leur sont donnés.

— Oui, dis-je, mon Dieu a une figure laide comme la mienne. En hébreu le mot figure n'existe pas, on ne peut dire que « figures », *panim*. Ce mot n'a pas de singulier, et il y a là une signification profonde car aucun homme n'a qu'une seule figure. On a une certaine contenance lorsqu'on parle à un supérieur, une autre quand on maltraite un inférieur, une encore quand on a du chagrin et une autre quand on apprend de bonnes nouvelles. Notre Dieu, lui aussi, a de nombreuses figures. L'une reflète une sérénité totale, celle d'un Etre qui a préordonné toutes choses et qui peut, au départ, voir l'heureuse issue d'un cheminement tortueux. Il a une figure qui rayonne de joie en participant au plaisir de ceux qui se réjouissent, même à celui d'une petite fille à qui l'on a donné une nouvelle poupée. Mais il a aussi une autre image qui exprime encore plus de souffrance et de laideur que la mienne. Cette

figure, nous l'avons vue au Golgotha. Sa chevelure était en désordre, son front défiguré par des blessures. Des crachats et du sang se mélangeaient sur sa face, ses yeux étaient cerclés de noir. *Il n'avait ni beauté, ni éclat, ni aimable apparence* (Is 53,2). Cette figure aussi est une de celles de Dieu et le Christ n'a pas honte de m'appeler son frère.

J'espère que le fonctionnaire communiste aura pu comprendre quelque chose à ce que je lui ai dit.

Revenu maintenant dans mon cachot, mes pensées, qui ne sont pas distraites par de nouveaux événements comme ce serait le cas si j'étais libre, continuent à se fixer sur la question qui m'a été posée. Tous ceux qui souffrent sont à l'image du Dieu qui devint *homme de douleurs et connut la souffrance* (Is 53,3). Mais qu'en est-il de mon âme ? Dieu lui aussi a une âme (Is 42,1 et Zach 11,8). Son âme est-elle comme la mienne un oiseau qui ne cesse de voler d'un endroit à l'autre des pensées les plus laides aux plus hautes pour revenir aux premières, bousculée en tous sens par les passions, mélange de sainteté et d'attachement aux plaisirs du monde ? Est-ce que mon âme, polluée par le péché, est à l'image de la sienne, de même que ma figure déchirée par la souffrance est sûrement l'image de Dieu, oui, du Dieu dans sa forme la plus parfaite, celle du Dieu qui se sacrifie lui-même.

Dieu a-t-il aussi comme moi une âme laide ?

Mais comment sais-je que mon âme est laide ? En m'analysant. *Examinez-vous vous-mêmes*, dit l'E-

criture (2 Cor. 13,5). *Connais-toi toi-même*, recommandait Socrate. Mais est-ce possible ?

Lorsque je pense à moi, de même qu'à n'importe quoi, je le fais avec des mots. La langue roumaine compte peut-être deux cent mille mots. Il n'est donc même pas possible de donner un nom aux trente milliards d'étoiles qui se trouvent dans notre seule galaxie ni aux octillions d'atomes qui constituent mon corps. Qu'il est pauvre, l'instrument avec lequel je pense à moi-même !

Quelle est la part de mon âme qui est réellement moi, et quelle part est celle qui m'a été léguée par mes ancêtres, ou bien celle des influences télépathiques qui m'atteignent à partir des prières ou des malédictions d'autrui ?

Si Judas Iscariote s'était examiné avec une absolue sincérité il aurait trouvé qu'il était un authentique disciple de Jésus, qui avait vendu tout ce qu'il avait pour se joindre au groupe des apôtres, que par sa prédication des hommes avaient été convertis, et comme les autres apôtres, il s'était livré à une activité salutaire, guérissant les malades et chassant les démons. Il ne subsistait en lui qu'un péché habituel, comme en subsistaient chez ses collègues : un esprit irascible, de l'orgueil ou de la lâcheté. Le péché de Judas était la malhonnêteté dans les affaires sans importance. Mais il n'y a pas d'homme qui n'ait quelque péché, et Jésus était tout pardon. Comment Judas aurait-il pu savoir que le diable avait mis dans son cœur l'idée de trahir Jésus ? Que sais-je de

l'influence impondérable que les anges et les démons ont sur mon cœur ? Cette influence a une longue durée d'incubation comme certaines maladies et on ne la découvre que des années plus tard quand elle se trahit ouvertement et de façon inattendue dans un acte.

Tous les psychanalystes sont d'accord pour dire qu'un auto-examen complet et valable est impossible. C'est moi qui suis l'examineur et moi aussi qui suis examiné. Les sujets sur lesquels je vais être examiné sont choisis par le professeur, moi-même, et sont connus par l'élève, moi-même. L'examineur est partial. L'instrument grâce auquel je m'examine n'est autre que moi. Il n'y a pas la moindre possibilité d'obtenir un résultat objectif.

Un pharisien s'examinant lui-même trouva qu'il était un juste. Il se trompait. Près de lui un publicain s'examinait et découvrit qu'il était perdu. Lui aussi se trompait, incapable de voir qu'en réalité il était justifié. La parabole de Jésus évite sagement de nous dire qu'il cessa d'être un publicain après avoir battu sa coulpe. Je n'ai pas non plus de raison de croire que Zachée a rempli sa promesse de rendre tout ce qu'il avait volé. L'examen intérieur peut conduire l'homme à de magnifiques décisions mais non à leur exécution. La Bible ne nous dit pas qu'il rendit réellement l'argent. Nous nous bornons toujours à examiner les couches superficielles de notre *ego* et nous ne pénétrons pas jusqu'à son tréfonds.

La loi de Moïse nous a été donnée, non pour l'ac-

complir mais pour nous faire découvrir notre incapacité d'y arriver. Et la Bible nous dit de nous examiner nous-mêmes pour nous rendre conscients de l'impossibilité de l'auto-examen.

Le penseur, le sujet de sa pensée et l'action de penser ne font qu'un, de même que Dieu est un.

Qu'est-ce qui me fait croire que Dieu est un et non pas deux comme le veut Zoroastre, ou multiple comme dans l'hindouisme. Le chiffre « un » présente certaines particularités : il est le seul à rester invariable quand on le multiplie par lui-même. Dieu peut se multiplier ; Il peut avoir un Fils ; l'Esprit Saint peut procéder de lui ; de même de nombreux enfants peuvent naître de lui et être ajoutés au Corps mystique du Christ. Ils deviennent participants à la nature divine et pourtant le Un reste un. Un est le seul chiffre dont la racine est lui-même. Si l'on extrait la racine de la divinité, un charpentier vous dira *qui m'a vu a vu le Père* (Jean 14,9). Il n'y a aucune différence entre regarder le Créateur des galaxies et de toute l'humanité, ou bien regarder un charpentier qui vit dans une seule pièce et qui va bientôt être crucifié. La racine est égale au nombre entier. Je peux être la millionième racine de celui qui est un ; je reste cependant un sans la moindre diminution.

Chaque nombre représente une quantité par rapport à un qui est le fondement de toutes choses. C'est pourquoi Dieu est Un, le Christ est Un. Je suis ce Un. Luther dit : « Le chrétien est le Christ. » La

foi est une. Il n'y a personne qui puisse s'analyser, il n'y a ni analyste ni analysé. Il y a seulement le Dieu Un en qui nous vivons, agissons et avons tous notre existence. Nous appartenons à un monde intérieur, celui de l'âme unique, pleine de beautés. Ce qui apparaît dans le miroir déformant de mon esprit comme laid est en réalité la splendeur de son amour qui comprend et pardonne tout. Mon maudit esprit me considère comme laid, mais dans les yeux de l'Unique qui juge avec sagesse, je suis frais et avenant.

Un grand miracle se produit. La beauté suprême, la divinité est encore augmentée quand elle se refléchit dans l'âme d'une épouse du Christ, qui, telle Marie de Béthanie, reste tranquillement assise aux pieds de Jésus, au lieu de se torturer en s'examinant, ce qui ne saurait conduire qu'à l'orgueil ou au désespoir.

Ce n'est pas nous que nous devons regarder, mais le serpent d'airain. C'est cette foi qui guérit (Nomb 21,9). La guérison ne vient pas en évaluant le nombre et la gravité des blessures infligées par les serpents. Détournez vos regards du pus et du sang et concentrez-vous sur l'unique Sauveur qui est venu habiter en vous pour vous faire un. Un avec Lui et un avec vous-même. Il n'y a pas de plus grande beauté que celle de l'unité ; j'ai cette beauté, oui mon âme reflète son image.

Tout concourt au bien (Rom 8,28) ; saint Augustin ajoute « même mes péchés ». Les péchés de Marie-

Madeleine étaient la matière première d'où fut tirée ensuite sa fidélité. Les crimes de jeunesse de Saul de Tarse furent les éléments constitutifs du plus zélé des apôtres. Certains hommes doivent choisir leur voie, Abraham fut privilégié car il est écrit à son sujet que Dieu était avec lui dans *tout* ce qu'il faisait.

Sois heureuse, mon âme, tu portes l'image merveilleuse de Dieu, de même que Dieu prit ton affreux aspect durant sa passion.

Né vous examinez pas vous-mêmes, mes frères, d'après des critères choisis par vous-mêmes, au moyen d'un livre que vous-mêmes avez déclaré être saint (d'autres hommes en font autant avec le Talmud, le Coran ou les Vedas), d'après une interprétation de ce livre choisie par vous-mêmes, selon des principes de morale qui changent lorsqu'on traverse une frontière ou lorsque les siècles se succèdent. Croyez que Dieu vous bénit en ce que vous faites. L'Eglise a eu besoin de l'intransigeance de saint Paul, du courage des premiers martyrs, du compromis fait avec l'Etat à l'époque de Constantin, de l'esprit batailleur de Luther, du calme de Mélanchton, de la neutralité d'Erasmus, du dispendieux amour des arts chez les Papes car sans la vente qu'ils ont faite des indulgences nous n'aurions pas eu les œuvres de Michel-Ange, de Raphaël, de Léonard de Vinci. L'Eglise a besoin d'hommes qui choisissent la voie du martyr sous le communisme, et aussi de dirigeants ecclésiastiques officiels qui en toute bonne foi servent le même Seigneur en acceptant les limitations imposées par les tyrans.

Soyez heureux que Dieu vous ait choisis pour porter son image dans votre âme, soyez reconnaissants de ce libre don et cessez de vous juger et de juger les autres.

Le rabbin Sasover donna un jour sa dernière pièce de monnaie à un homme de mauvaise réputation. Ses disciples lui demandèrent pourquoi.

— Devrais-je me montrer plus exigeant dans mon choix que Dieu qui m'a donné cet argent ? répondit-il.

Dieu a choisi de vous faire à sa ressemblance sans aucun mérite de votre part. Il vous faut alors aimer les autres hommes sans tenir compte de leur état moral et spirituel.

Oui, lieutenant, nous les prisonniers affreux et hagards, nous sommes à son image. *Amen.*

ECOUTER ET VOIR

Chers frères et sœurs,

Le principal message de la religion mosaïque commence par les mots : *écoute, Israël, Yahvé notre Dieu est notre seul Yahvé* (Deut 6,4). Dans la religion juive des personnalités exceptionnelles, telles que Moïse et Isaïe, voyaient. Mais le peuple, lui, devait écouter et obéir à ce qu'il avait entendu.

Le Christ a dit à ses premiers disciples : *Venez et voyez* (Jean 1,39). On passe d'écouter à voir. Le Seigneur a dit à Marthe : *ne t'ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu* (Jean 11,40). L'Apocalypse est également un livre relatif à ce que saint Jean a réellement vu. Le plus grand exercice spirituel des Juifs consiste à méditer la Parole. Les chrétiens connaissent un degré plus élevé, la contemplation. Ils peuvent visualiser.

La condition de solitude dans un cachot est sem-

blable à celle d'un ermite au désert privé des choses matérielles. Dans cet état la vision devient si réelle qu'on a de la difficulté à se convaincre que ce qu'on voit se passe en esprit et non dans le monde matériel.

Cela me rappelle deux vieilles légendes chinoises. Comme elles peuvent être vraies, les légendes ! On raconte qu'une fois un grand peintre peignit sur un mur un magnifique paysage dans lequel il y avait une grotte. Quand il eut terminé il entra dans la grotte sans que l'on ait jamais plus entendu parler de lui. Une autre légende évoque un artiste qui avait peint un lac avec des roseaux au milieu desquels il mit un poisson. Ce poisson se mit à nager dans le lac, vivant et heureux comme tous les poissons.

Tout ce qu'on crée ou qu'on évoque en pensée peut devenir une réalité dans laquelle on peut entrer, vivre et disparaître.

Tout ce que j'ai dans ma cellule, c'est un lit avec une paille et une couverture. Dans un coin il y a un seau. Ma seule autre possession est un gobelet. Dépourvu de tout bien terrestre je vis dans le monde des promesses de Dieu. La foi me les montre comme déjà réalisées.

Au vainqueur je ferai manger de l'arbre de la vie placé dans le paradis de Dieu (Apoc 2,7). Sous les nazis il m'arriva un jour d'échapper de peu à la mort. Encore sous le coup de l'émotion je racontai l'histoire à un vieux pasteur, et quand j'eus terminé il me dit qu'après avoir passé par tout cela je ferais mieux de manger et il demanda à sa femme de m'ap-

porter du poisson. De même Jésus quand nous le rencontrerons et lui raconterons toutes les tribulations par lesquelles nous sommes passés, dira : « Eh ! bien, commençons par manger. » Je le vois en train de me conduire à l'Arbre de Vie qui n'est autre que la vie elle-même. Un aveugle qu'Il avait guéri vit des hommes qui avaient l'air d'arbres. C'est en réalité ce que nous sommes. Nos vies sont *des arbres donnant, selon leur espèce, des fruits contenant leur semence* (Gen 1,11). Et maintenant, je suis étendu à l'ombre de l'arbre de vie. Il cueille le fruit de tout ce que j'ai fait de bon. Je Le vois penché sur moi et qui me donne à manger. Il est écrit non que nous mangerons, mais qu'on nous donnera à manger. Je suis une épouse bien aimée et l'Epoux me chérit. Il cueille pour moi le fruit et le met dans ma bouche.

L'homme récoltera ce qu'il a semé. Il jouit aujourd'hui et pour l'éternité des fruits de sa vie de foi.

Au vainqueur je donnerai de la manne cachée (Apoc 2,17). *Manne* veut dire « qu'est cela ? », paroles prononcées par les Juifs, non seulement au désert, mais aussi en voyant le Seigneur chasser un esprit impur de la synagogue de Capharnaüm. Cela exprime la stupéfaction. Pour ma part je vois tant de choses stupéfiantes dans le ciel. Dieu réserve des surprises à ses enfants. Il y a là beaucoup plus de joies que je ne m'y attendais, et une plus grande capacité de jouir en même temps de nombreux plaisirs. Dans l'art des Indes Krishna est peint pourvu

de nombreux bras. C'est là un archétype fondamental de l'âme humaine. Il faut de nombreux bras dans un monde où l'on a tant à recevoir. La plupart de ceux qui sont autour de moi sont ainsi. Je ressens alors une pitié d'autant plus grande pour quelques autres que je vois auprès de moi dans le ciel. Ils ont leur part de joie, mais je trouve tragique qu'ils soient au ciel avec un seul bras car ils ont obéi à Jésus et coupé la main qui les avait offensés. Il aurait été plus simple de rectifier leur vie tout entière de façon à empêcher leur main de les offenser.

Je n'oserai pas dire que j'ai vu au Paradis car nul ne voudrait me croire. Tout ce que je peux dire c'est qu'il y a là plus de gens que le chrétien moyen n'en admettrait.

— Je vois quelque chose qui ressemble à une église orthodoxe — c'est la meilleure comparaison que je puisse faire, mais c'est quelque chose de tout à fait différent. Parmi les fidèles je vois un certain protestant qui jamais n'aurait pénétré dans une église orthodoxe durant sa vie terrestre. Je lui demande comment il se trouve là. Dans le ciel, répond-il, il y a beaucoup de demeures. Nous, les protestants stricts, avons notre propre demeure. Mais nous aimons rendre visite aux autres.

Je lui donnerai un caillou blanc, dit le Seigneur. Je l'ai effectivement reçu. Un caillou portant gravé un nom nouveau (Apoc 2,17).

— Les communistes m'ont emprisonné sous le faux nom de Vasile Georgesco et on m'a interdit

de révéler à quiconque ma véritable identité. Mais ils ne sont pas les seuls à donner de nouveaux noms car Dieu lui aussi en donne. Dieu n'était pas satisfait du nom d'Abram et désirait que la prononciation en soit plus longue. Aussi y ajouta-t-il une syllabe. Nous n'avions jamais pensé que Dieu apparaîtrait à un homme seulement pour lui donner un nom plus agréable et plus significatif. Mais non content d'avoir fait cela il modifia aussi le nom de Saray en l'appelant Sarah, mot hébreu qui signifie princesse. A ses yeux elle était princesse. Jésus changea le nom de Simon en celui de Céphas (Jean 1,42), forme simplifiée de Caïphe (le grand prêtre alors en fonction), pour lui montrer que c'était lui le pêcheur ignorant qui était le vrai grand prêtre au nom du Seigneur et non l'homme revêtu de robes somptueuses.

J'ai moi aussi reçu du Christ un nouveau nom. Il a été changé après environ une année. Je ne l'ai pas seulement entendu mais j'ai vu sa figure et le mouvement de ses lèvres lorsqu'Il le prononça. Puis le nom perdit pour moi toute importance. Avant qu'il l'eut prononcé il y avait eu son désir de me le donner. Ce nom n'était nouveau qu'appliqué à moi car c'était un nom biblique. Il y avait dans son esprit une comparaison entre moi et les personnes qui l'ont porté auparavant. Là se trouvait la source ineffable d'où naissaient ces pensées, j'avais atteint les profondeurs et le nouveau nom n'était qu'un signe qui m'invitait à ces profondeurs.

Quand il eut soufflé sur les Apôtres en leur disant *recevez l'Esprit Saint* (Jean 20,22) ils ont sûrement

senti son souffle tranquille plutôt que les mots exhalés. C'est en percevant ce souffle tranquille que l'on reçoit l'Esprit-Saint.

Le vainqueur, celui qui restera fidèle à mon service jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations (Apoc 2,26). Je me vois sur un trône. Pourquoi un trône serait-il fait d'or et de velours ? Ne peut-il être fait aussi bien des quelques planches qui constituent le lit d'un prisonnier ? Les hommes ont donné à une certaine sorte de siège le nom de trône, mais je peux bien à ma volonté, donner ce nom à tout autre objet. Du haut de ceci, qui est mon trône, je décide du sort des nations.

Les chrétiens ne seront pas les seuls à être sauvés. S'ils ont le monopole du salut, sur qui régneront-ils et comment sera remplie la promesse de donner au serviteur fidèle le gouvernement de dix villes ou de cinq villes (Luc 19,17 ; 19) ? Il n'y a rien d'agréable à être le roi de villes inhabitées. C'est pourquoi elles seront peuplées par ceux qui n'ont pas été de bons serviteurs ; nous autres chrétiens nous serons dans la Jérusalem céleste mais d'autres nations marcheront à sa lumière (Apoc 21,24). Les feuilles de l'arbre de vie serviront à guérir les païens (Apoc 22,2), ce qui signifie qu'il y aura dans l'autre vie des gens qui auront besoin de guérir leurs âmes.

Et me voici assis sur un trône avec le pouvoir de faire du bien à des multitudes de gens. Je puis envoyer des messagers pour apporter la lumière et la guérison. On me rend compte du progrès des cas

difficiles. Il faut y réfléchir. Au ciel pas de repos : c'est l'endroit le plus affairé que je connaisse. Je me vois revêtu de blanc (Apoc 3,5). Cette promesse, je l'avais lue à mon fils Mihaï quand il était petit. Tourmenté, il m'avait demandé ce qui se passerait si le Seigneur ne disposait pas de vêtements pour des enfants comme lui. Je dus l'assurer que Jésus dispose de blancs vêtements de toutes tailles, pour les géants, les nains et les bébés. Il a aussi des vêtements blancs pour ceux qui sont petits de corps et de foi. L'apôtre saint Pierre écrit à des chrétiens très simples : *vous qui avez reçu une foi aussi précieuse que la nôtre* (2 Pierre 1,1). Un petit chien peut être méprisé par un gros chien mais ce dernier doit reconnaître que le petit chien est aussi un chien et non un chat.

Je suis vêtu de blanc, en pleine lumière et de même tous ceux qui m'entourent. Nous marchons avec Jésus. Quel privilège ce fut de marcher avec Lui dans les prés de la terre ! Les oiseaux chantaient alors plus mélodieusement que jamais. Les lis fleurissaient en exhalant des parfums inconnus auparavant. Mais maintenant nous marchons avec Lui dans les rues dorées de la cité céleste.

Un vieux livre juif, *Sefer Ierahmeel*, dit que dans la vie future le jour est divisé en quatre quarts. Dans le premier quart nous serons comme des enfants et connaissons toutes les joies de l'enfance. Dans le second quart nous serons jeunes et connaissons toutes les joies de la jeunesse. Dans le troisième quart nous connaissons toutes les joies de la

maturité, et dans le quatrième celles de la sagesse de la vieillesse. Le jour suivant le cycle des joies recommence. Il en est réellement ainsi et je passe de joie en joie.

Semblable au peintre chinois je pénètre dans cette grotte dépeinte jadis par saint Jean de Dieu et maintenant de nouveau par moi-même. Tel le poisson peint je nage dans l'eau. Nul ne peut devenir un futur citoyen du ciel sans passer aujourd'hui des heures dans le ciel. C'est pourquoi nous avons reçu le pouvoir d'y monter en esprit. La pauvreté, la maladie, les tragédies intérieures et extérieures, les prisons, ni les chaînes ne peuvent empêcher cette ascension. Elles y aident au contraire.

O mes frères et sœurs, pourquoi demeurer dans ces affreux endroits ? évoquez les cieux et pénétrez-y pour toujours.

Quelle importance la mort aura-t-elle, alors ?

Le *Zohar*, le livre antique du mysticisme juif s'exprime ainsi : « Lorsqu'une telle âme quitte ce monde, pure, brillante et sans tache, l'Unique, béni soit-Il, la fait briller chaque jour d'une multitude de rayons, et proclame : Voici l'âme de mon fils un tel. Qu'elle soit préservée pour le corps qu'elle a quitté. »

Jacob donna un baiser à Rachel (Gen 29,11), ce qui veut dire que le Seigneur distingue toutes les âmes saintes, et que, les prenant chacune à leur tour, il les embrasse et les caresse. Mourir, c'est passer dans son étreinte. *Amen.*

TOURMENTS DE L'IMAGINATION ÉROTIQUE

Il n'y a pas d'autre activité qui me permette d'échapper à cette torture. Je ressens un profond besoin de me débarrasser de cette torture et de cette torture pendant des heures avec des filles et des femmes qui émettent des regards lascifs et lascifs. Je n'ai jamais connu certaines en France.

Mais ces choses-là, il nous faut aussi les porter. L'âme est soumise à des lois objectives comme il en est dans le monde matériel. Il faut donc en avoir soin. Chers frères et sœurs,

Je ne sais pas ce qui m'arrive maintenant. Le microbe de la tuberculose a envahi tout mon corps. Je crache le sang. Aux endroits où j'ai été le plus frappé il s'est établi une tuberculose des os. J'ai lu quelque part que les sécrétions des microbes de la tuberculose excitent fortement les glandes sexuelles ce qui donne naissance à des images extrêmement érotiques.

Peut-être est-ce dû à des aphrodisiaques que l'on mêle à la nourriture ? Dans une cellule voisine on a fait coucher un pasteur dans le même lit qu'une prisonnière à seule fin de les tourmenter l'un et l'autre.

Le fait est que je n'arrive pas à me défendre des fantaisies érotiques. Vous autres jeunes, lorsque cela arrive, vous pouvez y échapper en lisant un livre,

en écoutant de la musique ou en allant vous promener. Pour moi, je suis étendu sur mon lit et j'imagine pendant des heures toutes sortes de scènes sexuelles déchaînées auxquelles je prends part.

Il n'y a pas d'autre activité qui me permette d'échapper à cette torture. Et je ressens un profond dégoût de moi-même après m'être uni en imagination pendant des heures avec des filles et des femmes qui étaient naguère mes paroissiennes et dont j'avais converti certaines au Christ.

Mais ces croix-là, il nous faut aussi les porter. L'âme est soumise à des lois objectives comme il en est dans le monde matériel. Etant donné un certain type d'homme, dans telles circonstances, ce genre de pensées surgit inévitablement. Il n'y a pas là, à mon avis, de culpabilité. On peut s'efforcer d'agir de son mieux, même lorsque l'imagination obscène vient nous hanter.

Vous voici, Hélène, qui vous offrez à moi.

Votre nom me rappelle bien des choses. La Belle Hélène fut cause de la guerre de Troie où tant de héros trouvèrent la mort. Une belle Hélène doit avoir de la valeur. Bienvenue !

Au début du IV^e siècle, sous l'empereur Dioclétien on jetait les chrétiens aux bêtes féroces. Un serviteur chrétien de la cour de la reine Hélène convertit celle-ci. La reine persuada son fils, Constantin le Grand, de donner la liberté aux chrétiens. Ainsi commença notre civilisation chrétienne. Voilà ce qu'une Hélène peut accomplir ! Avant son mariage

son futur époux Constance a pu, tout éveillé, rêver d'elle. Dans ces rêves elle a pu lui apparaître nue et s'offrant. Mais laissons cela de côté. Bienvenue Hélène. C'est à cause d'Hélène, sa femme que les noms de Constance et de Constantin leur fils, qui est plus fameux, sont entrés dans l'histoire.

Et qu'est-ce que cela fait si, peut-être sous l'influence de drogues, ou simplement par suite d'une longue abstinence sexuelle, je vous vois, ma chère Hélène, en des poses provoquantes ? Est-ce que cela diminue en quoi que ce soit votre valeur ?

Quel combat j'ai dû livrer pour vous gagner au Christ ! Vous étiez d'une famille d'appartenance communiste et refusiez de venir à l'église. Vous aviez dit une fois : « Si le pasteur Wurmbrand désire que je devienne chrétienne, il faudra qu'il vienne tous les dimanches soirs répéter pour moi toute seule son sermon. » C'est ce que je fis. Dimanche sur dimanche je suis venu, même lorsque j'étais très fatigué. Je suis venu par de froides soirées d'hiver et même une fois où j'avais de la fièvre.

D'habitude prêtres et pasteurs ne sont pas obligés de se battre pour des âmes. Un couple catholique a un enfant prédestiné dès sa naissance à être le paroissien du prêtre catholique. On porte l'enfant au baptême et le prêtre, sans aucun combat, compte un membre de plus dans son Eglise. Il en est de même dans la plupart des principales dénominations protestantes. Quand on n'est pas obligé de se battre pour gagner des âmes on ne leur attribue

pas autant de valeur. On ne les aime pas autant. Tous les prêtres ne pleurent pas lorsqu'ils les perdent, ni ne vont à leur recherche lorsqu'elles s'égarrent. Je me demande si elles sont l'objet de leurs fantaisies érotiques.

Je me suis battu pour vous, Hélène, Maria, et Florica. Vous étiez ma tâche quotidienne et dans mes prières chaque soir. Pourquoi m'étonnerais-je si vous êtes maintenant l'objet de mes obsessions ?

Il me faut apprendre à accepter même ces images érotiques. Maintenant, alors que mon esprit et ma mémoire se détériorent de plus en plus sous l'influence des drogues et de la faim, ces images peuvent être le moyen dont Dieu me fait souvenir de vous et de toutes ces âmes qui, privées de leur pasteur, doivent affronter une sévère bataille. Qui connaît toutes les lois de l'esprit ? Peut-être ce qui apparaît à ma conscience comme une obscénité dégoûtante n'est-il qu'une image déformée de l'union de nos âmes dans la bataille contre les forces du mal.

Vous Maria, n'aviez qu'une fille unique qui était cardiaque. Cette fille vous avait prié de ne pas la faire opérer mais vous en aviez décidé autrement et elle s'était soumise. Elle mourut sous l'anesthésie. Quel désespoir pour vous ! Mes visites vous reconfortaient et vous me demandiez à chaque fois ce que votre fille faisait au paradis et vous vous sentiez soulagée lorsque je répondais : « Elle dort encore et les anges travaillent son âme pour la préparer au choc d'ouvrir les yeux à un monde nouveau et inconnu. En attendant elle dort. »

C'est une imagination érotique qui vous a rappelée à mon souvenir. Nous ne voyons pas les choses comme elles sont et je ne vois peut-être pas ce qui nous arrive vraiment à nous deux. Ce qui peut me paraître une obscénité pourrait être une image, faussée par l'expérience terrifiante de la prison, d'une merveilleuse réalité, d'une sainte union de nos âmes. Ce pourrait être une image déformée de nous deux penchés sur l'âme de votre fille Yvonne. Son sommeil d'initiation approche peut-être de sa fin. Sans doute se réveillera-t-elle bientôt pour jouir du ciel. Peut-être Jésus s'approche-t-il d'elle pour lui dire *Talitha Koumi, ce qui signifie fillette, je te le dis, lève-toi* (Marc 5,41).

Nous savons que pour ceux qui aiment Dieu tout concourt au bien, dit l'Écriture (Rom 8,28). Saint Augustin ajoute « même les péchés ». Il en est ainsi peut-être pour mes images obsédantes.

Et puis n'avons-nous pas à partager les souffrances de l'Homme de douleur ? Les tourments de tous ceux qui souffrent ne sont-ils pas aussi les siens ? Qu'en est-il des tourments causés par le désir sexuel qui ne peut s'assouvir ? C'est là une des plus grandes souffrances de l'humanité. Si nombreuses sont les belles âmes qui ne peuvent trouver le conjoint assorti, d'autres sont malades ; pour d'autres l'extrême pauvreté ou le défaut d'éducation font obstacle. Bien des gens sont malheureux parce qu'ils n'ont pas pu se marier ou parce qu'ils ont fait un mauvais choix. L'obsession sexuelle est une des grandes tragédies de l'humanité. Jésus qui a assumé nos péchés

a participé lui aussi à cette tragédie et son cœur est également ouvert à cette souffrance. S'il est en moi, la souffrance du monde est un fardeau que je dois porter moi aussi. Dieu étant en moi, ce sont toutes ses responsabilités qui deviennent miennes. Les disciples de Jésus ont le pouvoir d'absoudre les péchés ou de les retenir (Jean 20,23). Mais pour qu'ils puissent user comme il faut de ce pouvoir ils doivent également connaître la tentation sous toutes ses formes. Dans tout ce qui m'arrive, il y a une valeur d'éducation. Dieu forme ses ministres.

Il y a une valeur dans toutes les souffrances sexuelles par lesquelles vous passez, ô mes frères et sœurs. Elles vous apprennent à comprendre les gens, à les aimer tels qu'ils sont, à faire de votre mieux pour qu'il y ait plus de justice sexuelle, de même qu'un chrétien doit travailler à établir une justice politique et économique.

Jésus a dit que viendra un monde où l'on ne prendra ni femme ni mari (Math 22,30). Si l'on cueille des fleurs et qu'on les met dans un vase elles deviennent votre propriété. On peut déraciner une plante et la mettre dans un pot : elle sera à vous. Mais pourquoi ne pas laisser toutes les fleurs pousser dans le jardin pour que tous puissent jouir ensemble de leur beauté et de leur parfum sans qu'il soit question de propriété ?

Dieu sera tout en tous. Libres de tous les liens nous nous rencontrerons tous en Lui. Tous seront unis à tous, et chacun sera comme le Christ, splen-

dide, rayonnant, plein de vertus et de perfections. C'est pourquoi personne ne prendra de mari ou de femme.

Pourquoi ne regarder que la laideur des images érotiques ? Peut-être sont-elles un pressentiment confus de l'état prédit par Jésus où les Richard, les George et les Etienne, les Hélène, les Maria et les Florica, devenus corps glorieux, vivront une vie qui sera un continuel embrassement de tous avec Dieu, une vie de volupté croissante dans l'esprit et dans les corps glorieux.

Gardons alors notre sérénité, même avec ses imaginations torturantes dont beaucoup d'entre vous souffrent également plus ou moins. Là encore le Christ est avec nous.

Les communistes ont perdu la bataille en nous droguant avec des aphrodisiaques.

Réjouissez-vous, jeunes frères et sœurs. Cette tentation, le Christ l'a vaincue. *Amen.*

l'empire ne regarder que la laideur des images
l'empire ? Pour être sont-elles un pressentiment con-
l'empire par Jésus ou les Rois, les
George et les Liéna, les Hébra, les Maria et les
Flores, devenus corps glorieux, vivent une vie qui
est un continuel embarras de tous avec Dieu.
une vie de volutes croissantes dans l'esprit et dans
les corps glorieux.

Carbons avec nous éternité, même avec les im-
ginations tourmentées dont beaucoup d'entre vous
s'efforcent également plus

Chers frères et sœurs,

Je ne possède aucun livre, je ne parle jamais à
personne et il y a déjà bien longtemps que j'ai
été interrogé pour la dernière fois. Je vis intellec-
tuellement des pensées qui me traversent l'esprit.
Et parfois j'entends mes pensées.

Il y a quelques jours, c'était le vendredi saint,
une voix se fit entendre distinctement : « Marie voit
tout. » Voilà qui contredisait tout ce que j'avais
pensé auparavant de la mère du Seigneur.

Depuis que j'étais devenu chrétien, je l'avais tou-
jours tenue en grand respect. Une femme ne de-
vient pas juive en donnant naissance à un Juif. Elle
donne naissance à un Juif parce qu'elle est juive.
Et Marie n'est pas devenue la mère du Seigneur en
donnant naissance au Seigneur, mais elle lui a don-

né naissance parce qu'elle était essentiellement une porteuse de Dieu. Ce potentiel existait en elle avant sa rencontre avec l'archange Gabriel. Elle a dit : *Toutes les générations me diront bienheureuse* (Luc 1,48). Et je l'ai toujours appelée la vierge bienheureuse bien que cela soit très inhabituel de la part d'un protestant.

Mais je ne pouvais admettre la pratique de lui adresser des prières car, pour les entendre, il aurait fallu qu'elle possédât l'attribut divin de l'omniprésence. Elle n'est pas partout. C'est un être humain. C'est une sainte glorieuse, mais même celles-là ont des limitations car ce sont des créatures et non le Créateur.

J'ai souvent discuté là-dessus avec des amis orthodoxes et catholiques. Ils semblent parfois oublier combien la Vierge Marie se sentait indiciblement petite et indigne quand elle tenait l'Enfant Jésus dans ses bras. Ils auraient bien dû se rappeler ce que dit leur propre hymne.

Dans les églises orthodoxes on chante tous les vendredis saints une hymne magnifique dans laquelle on fait exprimer à la Vierge le respect mêlé de crainte que son Fils lui inspirait : « O Fils, comment vais-je te vêtir de ces langes ? Comment vais-je te donner du lait, toi qui donnes sa nourriture à toute ta création ? Comment vais-je te tenir dans mes bras, toi qui tiens toutes choses ? Comment te regarder sans crainte, toi sur qui les chérubins, aux yeux nombreux, n'osent pas lever leurs regards ? »

Et voilà maintenant cette voix qui, de l'inconnu, déclare que Marie voit tout. Curieusement, loin d'être scandalisé, j'éprouve un réel bien-être en sachant qu'il en est ainsi. Pendant des jours je n'ai cessé de me répéter que Marie sait tout. Cela me rend si heureux et me donne tant de réconfort. Je n'ai pas le plus petit désir de passer à une autre pensée. Je me souviens de l'histoire d'un rabbin observé en train de lire une page de la Bible. Des heures plus tard il méditait toujours la même page. D'autres heures passèrent sans qu'il eut tourné la page et comme on lui demandait pourquoi il ne continuait pas sa lecture plus avant :

— Cette page est si belle, répondit-il, pourquoi irais-je plus loin ?

Marie voit tout. La prière de saint François était : « Mon Dieu et mon tout. » Dieu était son tout. Pour la bienheureuse Vierge Marie son saint Fils était tout. Je ne peux pas dire que pour moi Il est tout. En dehors de Lui j'aime beaucoup d'autres êtres. Pour elle Il était et Il est tout. Elle ne voit que Lui. Elle ne voit les autres qu'à travers Lui, comme par ses yeux. Marie a une vision unique.

Joseph un soir lui montra de la froideur. Elle devinait qu'il voulait la quitter parce qu'elle était enceinte. Mais elle ne vit aucun péché dans son soupçon ; elle ne lui raconta pas ce qui était arrivé et n'esquissa nulle défense. Regardant son Tout elle était tranquille. Quelle importance si Joseph la croyait impure ?

Des siècles plus tard le Seigneur dit à sainte Brigitte : « Le nom de l'humilité, c'est Marie. » Impossible d'insulter l'humilité. Les amis de Jésus disaient : *Il a perdu le sens* (Marc 3,21). La bienheureuse Marie regardait le Tout et ne se querellait pas avec ceux qui l'insultaient, sachant qu'Il est au-dessus de toute insulte. Elle ne vit jamais aucune autre personne que Lui. Elle regardait ceux qui se moquaient de Lui comme Lui les voyait, avec un amour qui efface le péché.

Les frères de Jésus ne croyaient pas en Lui (Jean 7,5). Elle ne les invite pas à croire. Elle était sûre qu'ils le feraient. Elle ne remarqua même pas leur incroyance. Cela n'était que momentané. Plus tard un de ces frères devait devenir un apôtre et mourir en martyr.

Au pied de la croix elle ne s'est pas plainte de l'abandon des disciples. Après la résurrection Il ne s'est pas montré à elle. Ce n'était pas nécessaire.

Elle le voyait, le Tout, même quand il n'était pas devant ses yeux. Plus tard, tranquillement assise au milieu de l'église de Jérusalem, elle participa à des services présidés par un apôtre qui avait fui dans l'obscurité, ou par Pierre qui avait renié son Maître. Elle ne voyait en eux nul péché.

Elle était essentiellement la Mère du Seigneur et participait, en ce sens, à la nature divine. Elle avait la nature de Celui qui n'a pas aperçu de mal en Jacob (Nomb 23,21).

Dieu vit ce qu'il avait fait : cela était très bon

(Gen 1,21). Tout est très bon. Ce n'est que si l'on regarde les choses isolément les unes des autres qu'elles paraissent parfois bonnes et parfois mauvaises. « Mon Tout. » Pour la Sainte Vierge, Jésus était le Tout. Par Lui tout ce qu'elle voit est bon. Et Marie voit tout.

Oh ! donnez-moi des yeux de colombe comme ceux de Marie.

Au chapitre 22 des Actes on nous dit que tandis que saint Paul était tombé en extase dans le Temple, le Seigneur lui apparut pour lui dire où il devait aller. Mais Paul rappela au Christ : *Je faisais de synagogue en synagogue jeter en prison et battre ceux qui croient en toi ; et quand on répandait le sang d'Etienne, ton témoin, j'étais là, moi aussi, d'accord avec ceux qui le tuaient* (Act 21,19-20).

Le Seigneur désirait parler à Paul d'un avenir magnifique de services et de sacrifices, couronné à la fin par le martyre. Et Paul répondait en évoquant le passé. Il savait que le péché entraîne la malédiction, et il en est ainsi. Toutefois les mots dont se sert Dieu n'ont pas le même sens lorsqu'ils s'appliquent à des hommes. Lorsque nous maudissons un homme, nous le haïssons et lui souhaitons du mal. Avec Dieu c'est l'opposé qui se produit. Il a maudit le serpent et celui-ci trouve partout sa nourriture. Il a maudit la femme et tous les hommes l'aiment. Il a maudit la terre et elle produit des tulipes et du blé. Il a maudit Cham, et ses descendants ont créé de puissantes civilisations et joué, éga-

lement, un rôle important dans l'édification de l'Amérique.

Le Seigneur a même refusé de parler à Paul d'un sujet, entièrement dépourvu d'intérêt à ses yeux, celui des mauvaises actions commises antérieurement par Paul. Lorsque vous parlez en sa présence de vos anciens péchés, Il ne comprend même pas votre langage. Seuls le présent et le futur ont pour Lui quelque intérêt.

J'ai perdu tellement de temps, dans la solitude de mon cachot, à me rappeler mon passé. J'avais été un enfant très méchant. A six ans j'avais jeté un couteau sur ma mère, montrant ainsi des tendances au crime. Vers ma quinzième année j'étais déjà pire que mes actuels geôliers qui, du moins, connaissent une certaine discipline. Mon niveau moral était inférieur au leur, j'étais et demeurai jusqu'à ma conversion un élément anarchique capable de tous les méfaits pour ou contre la cause de la révolution. Je détestais Dieu, me moquais de Lui en public et cherchais à persuader tout le monde de le haïr. Si j'aimais Marx, Bakounine et Kropotkine, ce n'était pas à cause de leurs doctrines politiques et économiques mais surtout pour leurs sentiments antireligieux. J'ai commis des crimes. J'ai du sang sur ma conscience. Je l'ai dit et répété à Jésus. Mais nul moyen de communiquer là-dessus avec Lui : depuis longtemps Il avait effacé tout cela et ne comprenait pas de quoi je parlais.

Dieu, dès le sein maternel, avait mis Paul à part (Gal 1,15). Il m'avait choisi, moi aussi, avant la

création du monde. Quel choix curieux s'Il n'avait préordonné toutes mes démarches. Mes péchés appartenaient à ses plans mystérieux. Dieu a cherché à faire quelque chose qui soit plus blanc que la neige. Les seules matières premières dont Il puisse tirer une telle blancheur, c'est le péché grave dont l'homme se repent. La chute dans le péché a une signification profonde. Le livre de Daniel dit *que parmi les doctes certains trébucheront, en sorte que dans le nombre il y en ait qui soient purifiés, lavés et blanchis* (Dan 11,35).

Les péchés anciens, si vous vous repentez, vous blanchissent. Ils ont fait de David un grand psalmiste, une fidèle disciple de la courtisane Madeleine, un apôtre zélé du persécuteur Saul. J'ai été aimé comme prédicateur et comme écrivain. Mes sermons et mes livres n'auraient pas eu la même qualité sans mon passé d'anarchie, de vice et de violent athéisme.

Mais quelle paix est maintenant en moi ! Marie, la bien-aimée, voit tout. Elle voit simultanément l'affreux passé, l'état de grâce actuel et un avenir de glorification possible. Elle voit le tableau tout entier qui est celui d'une ascension. C'est ainsi que le Seigneur, Lui aussi, le voit.

Lorsque saint Paul aborda le problème de ses anciens péchés le Seigneur n'eut aucune réaction mais continua à donner ses directives pour le futur. Pour lui, c'était comme si Paul n'avait rien dit. Et véritablement on ne parle de rien quand on parle de ses offenses passées. Où sont-elles ? elles ont autant

de réalité que les neiges d'antan. Les ordonnances et les jugements de Dieu sont destinés à ce que les hommes vivent par eux et non pour qu'ils puissent se torturer lentement jusqu'à en mourir au moyen de remords continuels.

Jésus ne voit en moi aucun péché. Tout est effacé. Il est Dieu. Mais il y a aussi une créature humaine. Marie, si pure que, voyant tout, voyant le tableau tout entier, elle ne reproche jamais, elle ne fait que comprendre, aimer et secourir.

Je te promets — et, Seigneur, aide-moi à tenir cette promesse si je suis provoqué à l'enfreindre, — je te promets de ne jamais mentionner les péchés de mon passé, ni devant Toi, ni devant les hommes. Ils ont été les pas qui conduisent à la sainteté. Pour les saints, leurs anciens péchés ont formé les racines d'où devaient éclore des fleurs magnifiques.

Je ne vivrai que dans le présent et le futur en apprenant de Marie à ne pas voir des fragments isolés et sans signification, mais le grand, le merveilleux Tout.

Je vous salue, Marie, qui voyez tout. *Amen.*

CE QUI SUBSISTE DE MA FOI

J'ai vu de nombreux chrétiens qui ont été persécutés et qui ont fini par perdre leur foi. Mais il y a aussi une certaine catégorie de chrétiens qui, malgré les persécutions, ont gardé leur foi jusqu'à la fin. C'est ce que nous allons voir dans ce chapitre.

Chers frères et sœurs,

Une foi susceptible d'être détruite par la souffrance n'est pas une foi. J'ai lu de nombreuses histoires de personnes soumises à de grandes douleurs et qui ont cru jusqu'à la fin ; des histoires de martyrs et de héros missionnaires. L'évêque Hannington de l'Ouganda doit avoir prêché aux cannibales une foi qui persiste à travers toutes les souffrances. Après quoi ils l'ont emporté pour le manger. Tandis qu'on l'emmenait à l'endroit où ils allaient couper son corps en morceaux il se répétait tout le temps : *aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs* (Mat 5,44). Lorsque ses fils vinrent prendre sa place comme missionnaires et qu'ils eurent converti les meurtriers de l'évêque, cette histoire leur fut racontée. Ainsi a-t-il dû garder sa foi invariablement jusqu'à la fin. Il est d'un homme de persister véritablement

dans ses croyances en présence de la mort même. On n'abandonne que ce que l'on a imaginé croire.

Aujourd'hui j'ai eu un moment de tranquillité pour réfléchir à ce que j'ai réellement conservé du *creda* qui était le mien.

Entre le corps et l'âme les rapports sont curieux. L'âme n'est pas toujours liée au corps. Lors de mon arrestation ce fut pendant des semaines comme si mon âme était restée à la maison. Cela dura assez longtemps jusqu'au moment où mon âme, ayant accepté la nouvelle situation, rejoignit mon corps et se remit à fonctionner normalement en tant qu'âme de prisonnier. Les orthodoxes disent que pendant quarante jours après la mort l'âme du défunt reste auprès de son ancien foyer avec ceux qu'il a aimés. Ce n'est qu'après cette période, la même que celle pendant laquelle Jésus resta sur terre après sa résurrection, que l'âme gagne sa destination.

Y a-t-il là quelque chose ? L'âme ne suit pas automatiquement le corps. Après une séance de lourdes tortures, mon âme n'est pas dans mon cachot mais, obsédée par ce qu'elle a enduré, elle reste sur le lieu de la torture. Les tortionnaires ne sont plus là et ont cessé de s'occuper de moi, mais je vis et revis sans cesse les tortures passées jusqu'à ce qu'elles se multiplient à l'infini.

Voilà maintenant que mon âme m'est revenue ; je ne souffre plus qu'à peine et je peux réfléchir tranquillement sur ma foi.

Certainement je crois que Dieu est le Créateur

du ciel et de la terre. Impossible d'expliquer autrement l'existence de l'univers. C'est ce qu'on appelle théisme. Mais en vérité peu m'importe comment l'univers a commencé d'exister. C'est Dieu qui l'a fait. Bon. La raison s'en satisfait. Mais qu'en est-il du reste ?

Ma raison refuse catégoriquement de croire que Dieu est amour. Vos interrogateurs vous ont attaché à une chaise. Votre tête a été rasée, et toutes les minutes, toc, toc, toc, une goutte d'eau tombe sur votre crâne, toujours au même endroit. Et cela se produit dans un monde gouverné par le Dieu d'amour ! Luther disait de la raison que c'était une bête féroce, car elle lui donnait des arguments contre la foi. Mais moi je la traite comme une bête quand elle avance des arguments pour me convaincre de la justesse de la foi. La raison me murmure des contes de fées : que j'ai une volonté libre, et que moi et d'autres ont choisi le péché. D'où tous les malheurs. La souffrance est l'inévitable résultat du péché. (Quelque chose qui est inévitable dans l'Univers d'un Dieu tout puissant ? Laissez-moi rire !) Mais pourquoi les bébés souffrent-ils ? Qu'ont-ils fait pour le mériter ?

Des hommes sont mis en pièces par des bêtes sauvages, empoisonnés par le venin des reptiles, tués par des microbes et des virus. Méritent-ils cela ? Comment se fait-il que le Dieu d'amour ait préparé des virus depuis des siècles dans l'éventualité où l'homme pécherait ? et, je le demande encore, pour-

quoi les bébés meurent-ils ? A cause du péché d'Adam et d'Eve ? mais la mort a dû exister dans la nature avant la chute. Dieu a dit à Adam : *du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin... vous n'en mangerez pas... vous n'en mangerez pas... sous peine de mort* (Gen 3,3). Si Adam n'avait pas connu le phénomène de la mort, ces paroles lui auraient été entièrement inintelligibles : il savait ce qu'était la mort. Eve le comprit, elle aussi, quand le serpent lui affirma qu'elle ne mourrait pas. Elle avait dû voir des animaux. Peut-être la mort est-elle, pour les hommes, le salaire du péché, mais pourquoi, même au paradis, les animaux mouraient-ils ? Pourquoi les poissons et les crabes souffrent-ils dans les profondeurs de la mer ? Ils n'ont même jamais vu d'hommes et c'est folie de croire que les poissons se mangent entre eux parce qu'un homme a péché.

Je frissonne chaque fois que je dis le mot folie, car c'est là inévitablement ce qui va m'arriver. (Encore quelque chose qui est inévitable dans l'univers d'un Dieu Tout-Puissant). Je lutte contre la folie et me cramponne désespérément à la raison. Pourquoi Luther ne s'est-il pas cramponné à la raison ? Pourquoi l'a-t-il appelée une bête ? Lui aussi a connu des souffrances affolantes. Il lui est parfois arrivé d'être en furie comme un fou. Et se voyant poussé vers la folie il s'est simplement jeté avec confiance dans ses bras.

L'histoire tout entière d'un Dieu d'amour n'est que folie. C'est folie que Dieu puisse aimer, non

seulement les braves gens, mais aussi ceux qui emploient le supplice chinois de la goutte d'eau et qui plaisantent tandis que vous souffrez. Et comment peut-il aimer le Dictateur qui est assis tranquillement dans son bureau sans jamais toucher quelqu'un lui-même, mais qui ordonne de faire ces choses ? Qu'elle est folle également, cette histoire de rédemption par le sang du Christ ! Ma raison la repousse et si je ne conserve pas ma raison, les communistes auront atteint leur but. Je me mettrai à hurler et à taper sur la porte et on me mettra dans une camisole de force pour m'envoyer finir dans un asile.

Mais ne serait-il pas possible que je devienne fou de façon raisonnable ? Dans le conflit entre Galilée et ses inquisiteurs la raison était du côté de ces derniers. Il était évident, c'était un simple fait prouvé par les sens, depuis que l'humanité existait, que le soleil tourne autour de la terre. L'affirmation de Galilée était folle. Mais on fit des expériences, des observations et des calculs, et ce qui était folie devint raison. Galilée était raisonnablement fou. Il est raisonnablement fou de croire que je suis entouré non de fortes murailles, mais seulement de tourbillons d'électrons séparés par d'énormes espaces.

Et si la terre tourne vraiment de façon folle et sans aucune raison, et qu'elle s'est jouée tout ce temps de nos sens, si des particules élémentaires exécutent partout une danse aussi imprévisible que celle des fous, c'est alors que l'ultime vérité en

matière de religion s'exprime de façon très étrange dans la Bible. Alors que d'autres ouvrages religieux flattent Dieu et parlent de Lui avec la plus extrême révérence, la Bible parle de *la folie de Dieu* (1 Cor 1,25). Peut-être aime-t-il en effet, mais pas à la manière d'un être raisonnable. Il aime jusqu'à la folie dans le sens le plus exact de ce mot. Il est impossible que le supplice chinois de la goutte d'eau soit né de l'amour d'un Dieu raisonnable. Mais peut-être a-t-il sa place dans le plan de la folie divine, ou bien ce pourrait être une expression de la faiblesse d'un Dieu d'amour suprême. Saint Paul parle dans le même verset de la folie et de la faiblesse de Dieu. Si Dieu est tout-puissant Il doit aussi être capable de faiblesse et de folie. Pour Lui rien n'est impossible, pas même cela.

Nous pensons à Job et à David comme à des saints, mais tous deux ont dit sur Dieu les choses les plus blasphématoires. Jésus lui-même a sur la croix accusé un Dieu dont il avait proclamé qu'il était amour, d'avoir abandonné son Fils unique dans ses souffrances. Quel qu'en soit le motif, voilà qui n'est sûrement pas une attitude très louable pour un Dieu. J'ai eu l'habitude, un temps, de me prosterner devant Dieu. Mais reprocher à Dieu un manque d'amour, ou du moins un défaut d'amour normal, cela fait aussi partie de la religion.

Othello aimait, et il tua parce qu'il aimait : n'était-ce pas là de l'amour ? Desdémone l'avait accepté comme tel et aima à son tour jusqu'à la fin

celui qui l'étranglait. Ce fou-là avait l'épouse qui convenait. C'est le même état d'esprit qui animait Job quand il disait : *Il peut me tuer : je n'ai d'autre espoir que de justifier devant lui ma conduite* (Job 13,15).

Il y a en Dieu une folie à quoi correspond une folie chez les saints. Ma raison s'arrête tout court au théisme. Mais Einstein exigeait que nous abandonnions des convictions ancrées en nous depuis si longtemps qu'elles étaient devenues synonymes de sens commun. Je vais également abandonner le sens commun, en matière de religion. Si Einstein a jeté au feu les lois classiques de la physique nous devons en faire autant de la notion classique de l'amour. Dieu aime d'un amour qui diffère de notre conception de l'amour. Et, quant à moi, mon amour fou ne veut pas s'arrêter là où ma raison s'arrête. Dieu nous a aimés sans aucun mérite de notre part. Je veux l'aimer et croire en Lui et à son plan de rédemption, sans aucune raison véritable, simplement parce que cela lui plaît.

Et dès lors que j'ai abandonné toute raison, j'irai jusqu'au bout de la folie. J'aimerai aussi mes tortionnaires bien que ce soit pure folie. Et lorsque toi, Jésus, tu viendras nous prendre pour toi je ne te faciliterai pas les choses, je refuserai de te suivre. Je garderai fermement dans mes bras le plus exécrationnable des bourreaux et je te dirai :

— Je ne vais au ciel que si lui y va aussi.

Et tu devras acquiescer.

Quant à toi, le diable, je te reconnais maintenant. C'est toi qui m'as fait douter.

Aux premiers jours de ma foi chrétienne j'étais constamment assailli par une certaine tentation. Ayant demandé conseil à un prêtre catholique arménien, homme très sage :

— Méprise le diable, me répondit-il.

Et Thomas More a dit :

— Le diable est un esprit orgueilleux et ne peut souffrir qu'on se moque de lui.

J'ai trouvé plus tard la même pensée chez Luther :

— La meilleure façon de chasser le diable s'il ne veut pas céder devant des textes de l'Écriture, c'est de se moquer de lui et de le narguer, car il ne peut supporter le mépris.

Diable stupide, il espère balayer ma foi avec des arguments de la raison. Mais les arguments ne sont pas aussi douloureux que les bastonnades et le supplice chinois de la goutte d'eau. Si ma foi n'en a pas été détruite, devrais-je l'abandonner parce que la raison délabrée de mon petit esprit y trouve à redire ? Raison, je renonce à toi, au diable qui l'inspire, et je veux rester attaché comme un fou à la folie de Dieu qui est plus sage que les hommes, et à sa faiblesse qui est plus forte que les hommes.
Amen.

— Mépris le diable me répondait.
Et Thomas Mère a dit :

— Le diable est un esprit orgueilleux et ne peut
contenir qu'on se moque de lui.
J'ai trouvé plus tard la même phrase chez Lao-Tseu.

Mère,

Jésus m'a conduit jusqu'aux eaux calmes. L'instruction de mon cas est terminée et bientôt je comparaitrai devant le tribunal. Devant les fonctionnaires qui m'interrogeaient, je ne me suis pas défendu et je ne me défendrai pas davantage devant les juges. Lao-Tseu a eu raison de dire : « Ceux qui se justifient eux-mêmes ne convainquent pas. » J'ai signé tout ce qu'ils m'ont demandé de signer contre moi-même et j'ai seulement refusé d'accuser d'autres personnes.

Pourquoi faudrait-il que je me justifie devant les communistes ? Je suis certain de la justesse de mon attitude envers eux. Mais il est impossible d'avoir raison, sans avoir tort en même temps. « Le beau est laid, le laid est beau, disent les sorcières dans Macbeth. Croire que l'on peut avoir entièrement

raison, sans avoir tort en même temps, c'est comme croire que l'on a un devant sans avoir de dos. Je déteste le communisme, aussi les communistes doivent-ils se défendre contre moi, de même que je défends contre eux la cause de l'Eglise.

Le chapitre de l'instruction avec ses tortures est clos.

Les eaux sont devenues tranquilles dans mes rapports avec Dieu. Les choses ont pris une limpidité cristalline. Un Dieu dont je pourrais me séparer, qui me laisserait partir, qui ne me garderait pas jusqu'à la fin n'aurait jamais été un Dieu. Je puis me reposer dans une tranquillité absolue. Le vrai Dieu me soutiendra.

J'ai traversé une période de remords pour mes anciens péchés, et une période de perplexité morale à propos de mentir ou de ne pas mentir au cours des interrogatoires. Je connais le mal et le bien qui sont en moi. Je peux utiliser l'un et l'autre. Le Seigneur a dit : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* (Deut 6,5). Comment un homme peut-il aimer Dieu de tout son cœur s'il y a dans ce cœur tant de passions mauvaises ? La réponse de la Kabbale est qu'il faut aimer Dieu également avec le mauvais côté qui est en soi.

Quand nous étions enfants nous avions l'habitude de jouer sur la plage en nous lançant une balle. La balle flottait tantôt au sommet, tantôt dans le creux des vagues. C'est ainsi que fait l'âme fidèle jusqu'au moment où elle cesse de se juger elle-même. Il n'exis-

te pas de bonnes et de mauvaises fleurs ; il y a simplement des fleurs. L'une est une tulipe, l'autre une rose, l'autre encore une violette. Certaines exhalent un parfum et d'autres pas. Certaines ont des couleurs splendides, d'autres sont modestes. Ainsi nos âmes sont telles que Dieu les a créées. Certaines montagnes sont élevées mais il n'est pas nécessaire d'être un Everest pour être appelé montagne. De même, tu ne dois pas être un ascète ou un héros de la foi pour être un chrétien.

Je ne comprends pas pourquoi on canonise certains hommes en tant que saint. Avoir toujours devant les yeux des êtres exceptionnels comme saint François d'Assise ou sainte Thérèse de Lisieux suffit à vous mener au désespoir. Cela rend difficile de croire qu'un être ordinaire, doué de bon appétit, d'instincts sexuels normaux et du sens de la drôlerie, peut être un véritable saint lavé dans ce sang de Jésus-Christ auquel la Vierge Marie elle-même doit sa sainteté.

Tous mes conflits intérieurs ont disparu, je ne cherche plus à me comparer à personne. Je suis ce que je suis, et le sachant, je me repose dans de verts pâturages. Je ne vis pas davantage entre deux états d'existence, ma liberté passée et une réunion future avec ceux que j'aime. Je peux me rendre compte que le royaume de Dieu est présent en moi en ce moment.

Je connaissais très peu mon père, mort lorsque j'avais neuf ans. C'était un homme très taciturne que

je ne me souviens pas avoir entendu parler. Il se bornait à vous lancer des regards profonds. J'allai le voir à l'hôpital le matin où il mourut et même alors il ne me dit rien. Il avait eu une certaine connaissance de l'Évangile et probablement ne pouvait-il communiquer avec des mots ce qu'il savait. Il était silencieux. (Le Nouveau Testament ne cite jamais un seul mot dit par Joseph).

Cet après-midi là j'allais à votre rencontre quand vous reveniez de l'hôpital et vous étiez en larmes en nous déclarant que nous serions désormais des orphelins. Je me souviens d'avoir pleuré, puis ce fut l'enterrement, cérémonie très simple pour un homme pauvre. Le cercueil était fait de quelques planches pas même peintes en noir. Un vieux Juif barbu et à papillotes récita la prière *El Mole Rabin* — Dieu plein de miséricorde. Aucun de nous ne comprit ce qu'il psalmodiait. Nous rentrâmes à la maison et vous vous êtes évanouie. Mon père ne m'est jamais plus venu à l'esprit jusqu'à ce jour.

Trente années se sont écoulées. Pendant la nuit je sens sa présence dans mon cachot et j'ai son image devant les yeux. Comme toujours il est silencieux et seuls ses yeux parlent. Et ses yeux me font comprendre pourquoi le Seigneur demanda à Pierre, après qu'il eut péché, *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?* (Jean 21,15). Pourquoi lui a-t-il rappelé son père à ce moment précis, et seulement à ce moment-là ? Parce que de l'autre côté nos parents participent à nos vies. Nous les affligeons terriblement lorsque nous péchons. Nous leur sommes utiles lorsque nous

marchons dans la voie de la droiture. Je n'ai pu discerner sur la figure de mon père ni blâme ni approbation. Il attendait l'issue du combat. Sa place dans l'éternité sera-t-elle influencée par ma victoire ou ma défaite ?

Je n'ai pas connu mon père, mais vous, ma mère, je vous ai connue. Comme je regrette d'avoir été été un mauvais fils.

Quand j'étais petit je tournais pour vous la manivelle de la machine tandis que vous cousiez ; vous chantiez pour moi et toujours les deux mêmes chansons. L'une concernait un moine qui, interrogé sur ce qui l'avait amené à la vie monastique, répondait : « Deux yeux bleus. » Lorsque je vis ces deux yeux bleus qui percent jusqu'aux dernières profondeurs de l'âme, et que je devins chrétien, vous n'avez pas compris. Je vous ai lu, un soir, le récit de la Passion et vous avez pleuré mais jamais depuis lors vous n'en avez soufflé mot. Je me souviens de votre deuxième chanson : « nuit silencieuse ». Vous, une Juive, où l'aviez-vous apprise ? Et pourquoi la chantiez-vous toujours ?

Ce fut pour vous un coup mortel lorsque je suis passé par ma nuit silencieuse et que Jésus fut né dans mon cœur.

Où êtes-vous maintenant, ma mère ? Est-ce que vous pleurez ?

Dans un cachot voisin il semble qu'il y ait une femme d'un certain âge et que sa fille soit également prisonnière car, lorsqu'on la conduit devant un cer-

tain cachot, la mère se met à crier « Ioana, Ioana » et supplie les gardiens de lui permettre de voir son enfant. Je vous baiserais les mains, leur dit-elle, ces mains qui ont battu ma fille, si seulement je peux la voir.

Les gardiens rient. « Nous préférerions ses baisers aux tiens », disent-ils, et ils passent.

Puis la mère se met à crier et frappe la porte à coups de poing. Tout redevient silencieux ; peut-être l'ont-ils bâillonnée ou lui ont-ils fait une piqûre.

★

Qu'en fut-il pour la Vierge Marie lorsque son Fils fut emmené vers sa mort ? *Rachel pleurant ses enfants ne veut pas qu'on la console* (Mat 2,18).

Existe-t-il quelqu'un qui puisse vous consoler, mère du Seigneur, pour tant de souffrances chez les disciples de votre Fils ? Est-ce que vous ne cessez de pleurer ?

Dans les églises la plupart de vos statues ne correspondent pas à l'image que je me fais de vous. Ces statues vous font apparaître très semblable à une religieuse avec un rosaire dans la main. Votre sourire est plein de sérénité. Mais les religieuses n'ont pas d'enfants, et, vous en avez. Votre ressemblance exacte n'a pas encore été trouvée.

On raconte que l'artiste qui fit pour la première fois une statue de Bouddha disparut aussitôt. Il était devenu lui-même la statue de Bouddha et, même

ainsi, une statue inachevée. Michel-Ange et Raphaël restèrent tout à fait en vie après avoir produit leurs chefs-d'œuvre. Et vous, mère du Seigneur, vous êtes différente de tout ce qu'ils ont peint ou sculpté. Vous attendez encore qu'un sculpteur fasse de vous une statue transparente qui évoquerait non pas votre apparence extérieure mais plus profondément, votre pureté et votre douleur indescriptibles. Vous devez, comme la mère emprisonnée près de moi, être dévastée par la souffrance. Baiseriez-vous la main d'un communiste pour pouvoir me secourir ?

Folles pensées... Il y a longtemps que je n'en ai eu de normales. Saint Jean dit qu'il vous a vue enveloppée de soleil, la lune sous vos pieds et douze étoiles couronnant votre tête (Apoc 12,1). Impossible que vous vous prosterniez devant un communiste.

Mais vous, maman, aurez-vous la possibilité de venir revoir votre Richard, votre plus jeune fils ?

Je me souviens de votre héroïsme et de vos sacrifices. Restée veuve, avec quatre jeunes enfants, vous vous avez élevés jusqu'à faire de nous des adultes. Je me souviens de vous dans toute votre beauté. Vous aviez plus de soixante-dix ans quand on m'a arrêté, mais vous paraissiez encore jeune et fraîche, presque sans rides.

L'âge aura-t-il altéré votre beauté ? Allez-vous mourir et disparaître pour toujours, et ne nous rencontrerons-nous plus jamais ? Vous n'êtes pas chrétienne. Lorsque j'entraî pour la première fois dans une église, il me sembla qu'elle avait des ailes. Les ailes de l'Eglise ne seraient-elles pas assez puissantes

pour vous enlever, vous aussi, jusqu'au ciel ? Cette mère qui est près de moi est un objet de railleries pour les communistes. Jésus ne peut railler mes sentiments, l'amour que j'ai pour vous. Je serai sauvé, moi et ma maison. Mère, vous faites partie de ma maison.

Vous serez sauvée, maman. Vous connaîtrez au ciel votre nuit silencieuse. Vous regarderez dans ces deux yeux bleus et vous aussi leur abandonnerez tout comme le fit le moine de votre chanson.

Pardonnez-moi, mère. Je me sanctifierai pour vous. Lorsque Jésus me dira : « C'est bien », Il m'appellera Richard, fils d'Henri et d'Amalia, comme il a dit Simon, fils de Jonas, lors du péché de Pierre. Et si Richard, fils d'Henri et d'Amalia, doit hériter du Royaume, il est impossible que ses parents en restent exclus.

Une parabole parle d'un jeune homme qui aimait une fille à la folie. Un soir cela devint pour lui insupportable. Il frappa à sa porte :

— Laisse-moi entrer, supplia-t-il, il faut que je sois avec toi.

— Mais qui est-là ? demanda-t-elle.

— Moi, répondit-il, ton bien-aimé.

— Ma chambre est petite et mon lit étroit, répliqua-t-elle, il n'y a pas de place pour toi.

Il partit et pendant des années parcourut le monde sans avoir compris pourquoi il avait été repoussé. Il avait cru qu'elle l'aimait, elle aussi. Puis la vérité se fit jour. Il alla de nouveau frapper à sa porte.

— Qui est-ce ? interrogea-t-elle.

— C'est toi, répondit-il.

La porte lui fut ouverte et, en l'embrassant, elle lui dit qu'elle attendait ce moment depuis des années.

Le ciel, maman, est un lieu resserré. Il n'y a place que pour un et l'âme qui désire entrer doit pouvoir dire à la porte : « C'est toi, Christ. »

Cela sera difficile pour vous, maman, qui ne l'avez pas connu. Mais, si vous dites : « C'est la mère de Richard », vous serez accueillie avec amour. David demanda : « *Est-ce qu'il y a encore un survivant de la famille de Saül pour que je le traite avec bonté par égard pour Jonathan ?* » (2 Sam 9,1) et il fût bon envers un homme indigne, Méribbaal pour l'amour de son ami. Jésus m'appelle son ami. Or Il est plus généreux que David. Non pas moi seulement, mais toute ma maison sera sauvée et vous en faites partie. De même mon père et ma petite sœur Marie que je regrette tant. Je ne l'ai jamais vue puisqu'elle mourut avant ma naissance. Mais dans ce cachot j'ai un ardent désir d'être avec elle. Nous serons tous réunis et ce ne sera plus le Richard qui vous a souvent fait pleurer. Tout sera neuf.

Ne pleurez pas, maman, bonne nuit jusqu'au moment où nous nous reverrons.

Vous aussi, les anges, il vous faudra vous incliner devant le « c'est écrit ». L'Écriture dit que : *Nous savons que lors de cette manifestation nous Lui serons semblables* (1 Jean 3,2). Il est avec sa mère. Mon souhait est d'être comme Lui, à cet égard aussi. Anges, faites qu'il en soit ainsi. Amen.

PENSÉE IMPRÉCISE

Mes fidèles bien-aimés,

Chaque jour je me raconte à moi-même au moins une nouvelle histoire drôle. Celle d'aujourd'hui est la suivante : quelqu'un se plaignait des médecins à un ami.

— Ils écrivent de façon tellement illisible. Ne crois-tu pas qu'il devrait y avoir une loi pour les obliger à écrire de façon à ce que tous puissent les lire ?

— Non, répondit l'ami. A Dieu ne plaise ! J'ai eu d'un médecin une ordonnance parfaitement illisible. Grâce à elle j'ai passé différents bureaux de douane sans aucune difficulté. J'ai voyagé gratuitement en chemin de fer et j'ai même été exempté d'impôts.

J'ai ri avec déférence ; puis j'ai réfléchi : tant de gens se plaignent que la Bible soit remplie de con-

traditions, de passages mystérieux et incompréhensibles. N'y a-t-il pas là quelque chose de voulu ? N'est-ce pas pour cette raison que pendant tant de siècles des hommes de croyances religieuses de toutes sortes, de niveaux intellectuels différents, des propriétaires d'esclaves et des esclaves, des seigneurs féodaux et des révolutionnaires, des socialistes et des capitalistes, des écoliers et d'éminents savants ont tous passé sans encombre par les bureaux de douane de la vie avec la Bible comme guide ? Le fait est que l'hébreu et le grec sont pleins de doubles sens, et susceptibles de nombreuses traductions différentes et légitimes. Y a-t-il une valeur dans l'imprécision et le vague ?

Mon premier mouvement serait de le nier.

Il n'y a qu'une chose que je déteste plus que le communisme, c'est le manque de précision dans la pensée.

Toute pensée fautive ou imprécise fait apparaître l'opération même de penser comme douteuse. Et il en résulte que les hommes sont poussés à des actions irrationnelles auxquelles ils n'ont pas réfléchi convenablement. La pensée imprécise les fait tomber dans les drogues, l'alcool et dans les autres excès, autant de moyens d'échapper à la raison qui, apparemment, donnent de mauvais résultats.

En réalité la raison pour laquelle je hais le communisme n'est pas tant sa brutalité que l'imprécision de sa pensée. Un bon musicien ressent comme une douleur physique à l'audition d'une fautive note. Et

de même j'ai mal au cœur quand j'entends exprimer des pensées dépourvues de précision mathématique.

On raconte qu'un jour un agitateur de gauche arriva à bicyclette à Hyde Park à Londres. Laissant sa machine contre une barrière, il s'adressa à la foule.

— La propriété, c'est le vol. Nous descendons tous d'Adam et d'Eve, ou d'un couple de singes. Au début il n'y avait ni riches, ni pauvres. Comment se fait-il qu'il y ait aujourd'hui des riches ? Ils ont volé leur prochain. En prenant l'argent des riches, vous le prenez à des propriétaires. Reprendre ce qu'on vous a volé n'est pas un vol. Alors si vous avez besoin de n'importe quoi, vous avez tout simplement le droit de le prendre. Il n'y a pas de policier au monde qui soit en droit de vous arrêter. Tout est à tous.

La foule l'applaudit, mais quand il voulut rentrer chez lui sa bicyclette avait disparu. Il se mit aussitôt à crier : « Police !... police !... on m'a volé ma bicyclette ! »

Les communistes pensent de travers, ce qui est un crime plus grand que la brutalité. C'est un péché contre raison.

Mais il existe certaines matières ambiguës et mystérieuses à propos desquelles notre pensée devient plus précise à mesure qu'elle devient plus imprécise. En de telles matières, l'objet de la pensée est en soi dépourvu de précision. Un système y est

injecté, venant de mon esprit, ce qui a pour effet de falsifier la réalité. Toutes les définitions de la Divinité, du Royaume, de la Vie Eternelle doivent être fausses. Nous avons affaire ici à des mystères. Le Dieu d'amour et le Dieu de vengeance, qui sont l'un et l'autre le même Dieu sont un Dieu ambigu. Il n'y a qu'une pensée ambiguë qui puisse réfléchir sa réalité. Il est un mystère, et notre pensée s'adresse à lui plus justement dans le mystère et la confusion du subconscient que dans les définitions précises des savants.

Ne nous laissons pas égarer par la simplicité de déclarations bibliques telles que *Dieu est amour* (1^{er} Jean 4,8). Lorsque David Livingstone pénétra pour la première fois chez les tribus arriérées de l'Afrique centrale, il lui fut impossible de prendre ce verset pour base de sa prédication car leur langage ignorait le mot amour. Il leur demanda quelle était la chose qu'ils préféraient.

— *Unboi*, répondirent-ils, c'est le nom que nous donnons à la viande fumée d'un bras d'homme. Il n'y a rien de meilleur au monde que *unboi*.

Alors Livingstone prononça son fameux sermon sur le thème : « Dieu est le meilleur *unboi* », et put ainsi toucher le cœur de ce peuple primitif. On pourrait croire que c'est un blasphème de comparer Dieu à la chair fumée d'un bras d'homme. Mais saint Jean n'a-t-il pas fait de même en disant que Dieu est amour ? L'amour est une affection humaine pour une personne qui nous attire fortement.

Les animaux les plus développés connaissent aussi cette affection. Y a-t-il quelqu'un pour croire que Dieu est une affection que se partagent les hommes et les animaux ? Mais l'amour était la chose la plus haute que connussent les contemporains juifs et grecs de l'apôtre, de même que *unboi* était la chose la plus haute que connussent les cannibales africains. C'est ainsi que Jean a dit que Dieu est amour. Quant à Dieu, Il est ce qu'Il est, ni viande fumée, ni émotion. Il est un mystère qu'il est impossible de traduire en paroles. Celui qui pense à Lui en termes précis est imprécis dans sa pensée. Sur ce plan, seule l'imprécision est précise. Mon christianisme est non dogmatique. Les dogmes sont beaucoup trop définis.

Quand mon fils Mihaï était petit ses livres favoris de la Bible étaient Néhémie et l'Apocalypse ; le premier parce que Néhémie non seulement tua certains qu'il n'aimait pas mais aussi parce qu'il leur arracha les cheveux (Néh 13,25). (Il fallait que je lui explique en détail ce qui était arrivé et s'il leur avait arraché les cheveux un à un ou par poignées). Quant au second il l'aimait à cause de la multitude des bêtes, des dragons et des créatures à quatre têtes.

Ses préférences m'obligèrent à lire et à relire Néhémie d'un bout à l'autre, je m'en souviens fort bien. Néhémie dit du Créateur qu'Il est grand et redoutable (Néh 4,8).

Dans le Talmud babylonien le rabbin Mathana dit à propos de ce verset, qu'il avait appris du rabbin

Jehoshua Ben Lévi, que les scribes au temps du second temple étaient appelés « hommes du grand synode » parce qu'ils avaient restauré la souveraineté légitime. Moïse a dit : *Le Dieu grand vainqueur et redoutable* (Deut 10,17). Puis vint Jérémie qui a dit : *Les Gentils pillent le Temple. Qu'est devenu le Dieu terrible ?* alors, dans sa prière il omet le mot de terrible. Plus tard Daniel dit : *Les gentils oppriment ses enfants. Où est sa victoire ?* C'est pourquoi dans sa prière (Dan 9,4) il omet le mot victorieux. Puis vinrent les hommes du grand synode qui déclarèrent : « Au contraire, sa victoire, c'est sa puissance contre son indignation et sa longanimité envers ceux qui l'offensent. Il montre par là qu'Il est terrible car, si l'unique Dieu, béni soit son nom, n'était pas ainsi, comment notre nation pourrait-elle exister parmi les peuples du monde ? »

Dieu est vainqueur et terrible à sa façon. Les mots qu'on lui applique n'ont pas le même sens que lorsqu'on nous les explique. Il possède la puissance victorieuse de s'oublier Lui-même et de donner son fils unique pour secourir des êtres infinitésimaux en danger mortel. Quel homme emploierait sa puissance pour aider une fourmi à sortir de difficulté ? Dieu est puissant et victorieux dans une acception unique de ces mots.

Nous continuons à pécher même après être devenus enfants de Dieu. Nous péchons devant ses yeux mêmes et Il détourne son regard de nos offenses en gardant le doux souvenir du moment de notre conversion. Attribuez à Dieu ce qualificatif de ter-

rible si vous le voulez, mais ce caractère terrible est tout à fait particulier et n'est comparable à rien.

Comment est-il terrible, un Dieu qui retire ses vêtements et se met à nu parce que des soldats romains armés de fouets lui ordonnent de le faire ? Il s'est dépouillé non seulement de ses vêtements mais aussi de son pouvoir de faire des miracles, il a dépouillé sa nature humaine immaculée de son immortalité. Ce Dieu ne peut s'exprimer par des mots. Nous pouvons seulement être changés à sa ressemblance et alors, en nous regardant, les gens croiront à ce Dieu étrange.

Au cours d'un interrogatoire un fonctionnaire communiste demanda à un chrétien :

— Où est ton Dieu, pourquoi ne fait-il pas de miracle ?

— Vous avez devant vous un grand miracle, répondit notre frère, mais vous êtes aveugle. Vous me raillez, vous me battez et je vous regarde avec amour. C'est ça le miracle.

C'est ainsi qu'il nous faut parler aux communistes et cela peut même les convertir. Pour nous, nous ne sommes pas satisfaits et voudrions bien voir un tout autre miracle : que cessent les coups et les souffrances. Mais Dieu est ce qu'Il est et non ce que nous voulons qu'Il soit. Et c'est pourquoi nous disons du Bien-aimé qu'Il est terrible.

J'ai dit de mon christianisme qu'il est non dogmatique, j'emploie un mot humain qui pourra peut-être induire en erreur. Le christianisme ne peut pas

plus exister sans dogmes que les sciences naturelles ne peuvent le faire sans lois.

Mais en de nombreuses sciences la notion de lois naturelles s'est transformée. La science a cessé d'être conséquente. L'atome est considéré, selon les besoins d'une expérience donnée, comme une particule ou comme une onde. Personne ne l'a vu et on ne peut le localiser. Cela ne fait donc aucune différence. D'autre part essayez d'imaginer ce que la géométrie appelle un point, c'est-à-dire une entité sans dimension : c'est impossible. Ou bien, prenez Max Planck : il dit que la matière n'existe pas *per se*. La matière apparaît et subsiste uniquement grâce à une énergie qui amène les particules de l'atome en orbite. Cette énergie est la base ultime de la matière.

Cela signifie que le savant doit vivre sur différents plans. Il possède dans sa maison un objet qu'il peut manier et sur lequel il peut s'asseoir ; il l'appelle une chaise. Lorsqu'il se met à l'évoquer dans son laboratoire, il sait que c'est un tourbillon de particules élémentaires. Quand il tire de sa science des conclusions philosophiques la chaise devient un objet irréel. Planck dit que ce n'est pas la matière vue et transitoire qui possède une existence réelle et véritable, mais l'énergie invisible et immortelle sans laquelle la matière n'existerait même pas. Ce qu'ayant dit, il s'assied sur une chaise avec pleine confiance : sur le plan pratique il sait qu'elle est matière.

Et de même il nous faut vivre notre vie avec Dieu sur différents plans. Il y a une religion pratique dans laquelle Dieu est très semblable à un homme. Il a des yeux qui nous regardent. Il peut tendre son bras pour nous secourir. Il nous parle dans notre langue. Il jouit de nos chants et de nos prières.

Quand nous méditons sur Lui, toutes ces choses disparaissent, il n'existe pas de mots humains qui puissent l'expliquer. Les Français disent qu'un Dieu défini est un Dieu fini. Il est impossible de définir son image.

Oui, nous avons un christianisme dogmatique mais ces dogmes sont inconséquents, vagues et contradictoires. Dieu est lumière. Les physiciens vous diront que la lumière se comporte de façon inconséquente et contradictoire.

L'imprécision est la seule façon précise de penser à Dieu et à ses commandements. Le saut dans la foi est un saut dans le vague, l'indéfini, l'équivoque, l'incertain et l'indéterminé.

C'est Lui qui a suspendu la terre sans appui (Job 26,7). Appuyez votre foi sur rien. Jésus a présenté avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort (Héb 5,7). Mais il n'a pas été sauvé. Il lui fallut endurer la mort. Et sur la croix il demanda en vain « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » (Mat 27,46). Nulle réponse, ni secours, mais une nouvelle raillerie. A ce Dieu mysté-

rieux et terrible Il dit : *Père, entre tes mains je remets mon esprit* (Luc 23,46).

Le dernier sermon que je fis avant mon arrestation avait pour sujet le caractère terrible de Dieu.

Mes fidèles n'y comprirent pas grand-chose. Et moi non plus qui me demandais ce que j'avais voulu dire. Je commence aujourd'hui à comprendre, car je saisis de moins en moins ce que Dieu fait de moi.

Comme elle est belle, l'épouse du Christ, lorsqu'elle ne cherche pas à comprendre l'Inintelligible, mais qu'elle le suit aveuglément et l'enlace avec amour. *Amen.*

RELIGION EXOTÉRIQUE

Chers frères et sœurs,

Le premier Vivant est comme un lion, le deuxième Vivant est comme un jeune taureau ; le troisième Vivant a comme un visage d'homme ; le quatrième Vivant est comme un aigle en plein vol (Apoc 4,7).

Le pasteur chrétien a besoin aujourd'hui d'être doté de nombreuses qualités. Il doit avoir un haut degré de mysticisme ; il doit être un habile stratège pour gagner des batailles ; il doit posséder une capacité pratique pour l'organisation ; il doit être un révolutionnaire pour préparer le vingt et unième siècle à devenir le Royaume du Christ.

Il y a deux aspects à la religion. Il y a la religion ésotérique, nom qui vient du grec *esos*, intérieur. Cette religion enseigne les profonds mystères de Dieu réservés au petit nombre. Ensuite il y a l'aspect exotérique, du grec *exos*, extérieur, qui est pra-

tiquement la religion au jour le jour de la grande majorité des hommes.

Dans la Bible le livre d'Esther est le prototype de la religion exotérique, une religion qui s'arrête à l'homme extérieur et qui se préoccupe du destin national. Et c'est pourquoi ce livre ne mentionne jamais le nom de Dieu. Mais ce livre de pure politique fait partie de l'Écriture Sainte et y a sa place d'honneur sur le même pied que le Cantique des cantiques qui est un livre de pur mysticisme.

La religion exotérique et l'ésotérique doivent aller ensemble.

Nous avons appris récemment, par un nouveau prisonnier qui nous l'a fait savoir en tapant en morse sur le mur que le Thibet avait été envahi par les communistes chinois. Les Thibétains avaient une religion purement mystique, qui ne les préparait pas à la diplomatie et à la lutte politique. Maintenant la politique va chasser radicalement le mysticisme. C'est là le destin du mysticisme quand il n'a pas fait alliance avec la juste pensée politique.

Ceux qui sont préparés à comprendre les mystères du Royaume de Dieu sont le petit nombre. Que les autres chrétiens soient poussés à une activité politique qui contribuera à la gloire du même Royaume, alors les mystiques, tels les apôtres de jadis pourront s'abstenir de servir aux tables et accéder au monde spirituel. Ils vivront seulement sur le plan de la vérité, sans être distraits par des problèmes matériels, engagement qui peut être une source de

maux à la fois pour eux et pour le monde matériel.

La chute d'Adam a été une initiation prématurée aux Mystères. On ne peut cueillir sur un arbre les profonds desseins de Dieu ; l'homme doit d'abord apprendre pendant longtemps à mettre de côté ses intérêts égoïstes, ceux de son groupe social, la vaine gloire, les passions et le jugement des passions d'autrui, ses préjugés, ses péchés et ses mérites. Seul un saint peut connaître toute la vérité accessible à l'humanité.

Un homme n'est prêt à l'initiation la plus haute que s'il peut mourir sur une croix en disant « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font. »

Tous les autres doivent rester sur les plans inférieurs dans le domaine de l'exotérique, mais comme ils peuvent y être indiciblement utiles ! Si Esther n'avait pas existé, la nation juive aurait disparu, il n'y aurait pas eu de Jésus, ni de civilisation chrétienne, et les portes du ciel seraient restées closes pour beaucoup.

Ceux qui comme Esther n'ont guère le mot Dieu à la bouche, mais qui luttent pour permettre au monde de recevoir la liberté de l'Évangile, pour le libérer de la domination du communisme et de la terreur païenne, sont spécialement importants aujourd'hui.

Plusieurs personnes s'amusaient un jour à réfléchir au livre qu'ils aimeraient avoir s'ils étaient sur une île déserte. Un prêtre choisit la Bible. Un autre homme se décida pour le théâtre de Shakespeare, un

autre préféra un recueil d'histoires drôles pour l'amuser. Quant à moi, déclara un homme sage, je prendrai un livre qui puisse m'enseigner comment construire une barque qui me permettra de regagner le continent et une fois rendu là j'aurai la possibilité de décider quoi lire, Bible, belle littérature ou pornographie. Mais avant tout il me faut être libre.

Les hommes doivent être libres, Jésus nous enseigne que seule la vérité peut nous rendre libres, la réciproque aussi est vraie : seule la liberté nous donne la vérité. Sous une dictature, la vérité est inaccessible. Ceux qui combattent pour la liberté combattent pour la vérité, et donc pour Dieu. Les guerriers de Cyrus, qui n'adorait pas Yahvé, sont désignés dans la Bible sous le nom d'armée sainte car ils ont libéré de la captivité de Babylone les Juifs dépositaires de la vérité.

En Luc 6,1 se trouve un étrange mot grec, qu'on appelle un *Hapax*, mot qui ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible. Dans la plupart des traductions on dit « le second sabbat après le premier », ce qui n'a pas de sens. Ce mot est *deutéropotos*, littéralement « le second premier ». Les traducteurs ne savaient que faire de ce mot et même saint Jérôme considérait, peu respectueusement, que c'était un pur non-sens. Mais il a une signification profonde.

L'homme doit chercher d'abord le royaume du ciel et sa justice, et ensuite, seulement, penser à son ventre. Mais il y a des moments où les choses se-

condaires viennent en premier, des moments de *deutéropotos*. Si le jour du sabbat vous avez si faim qu'il vous faut arracher des épis de blé et les manger après les avoir froissés dans vos mains — (ou s'il vous faut vous occuper de votre famille affamée) les choses secondes viennent en premier. Il faut s'occuper d'abord de la nourriture et ensuite de la sanctification du sabbat.

C'est ce qu'enseigne l'Evangile au chapitre 6 de Luc. Il y a dans la vie bien des choses qui sont véritablement d'importance secondaire, mais qui peuvent néanmoins vous soumettre à un moment donné à des pressions si fortes qu'il faut les traiter en priorité.

Il en est ainsi de la liberté.

Laissez de côté le mysticisme. La plupart d'entre vous n'y êtes pas destinés (ceux qui sont faits pour lui ne tiendront pas compte de cet avis) et devenez des combattants politiques contre l'oppression communiste. C'est un peu ce que fit Jeanne d'Arc que l'on a reconnue finalement comme sainte.

Y a-t-il quelque espoir de voir triompher votre combat ? La raison le nie. Le bolchevisme règne en Russie depuis des dizaines d'années sans avoir été troublé, il a maintenant conquis une moitié de l'Europe et s'est infiltré dans l'autre moitié.

La raison vous dit que votre combat est vain, de même que la raison disait à David qu'il ne pourrait pas vaincre Goliath. C'est une caractéristique des chrétiens d'accepter des choses qui paraissent ab-

surdes à la raison. La raison, en croyant que la terre tourne autour du soleil, croit ce qui est absurde pour nos sens. Pourquoi ne pas transcender la raison ? L'esprit humain est devenu fou, et on n'atteint la réalité qu'en outrepassant la raison.

C'est à l'heure que vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra (Mat 24,44). C'est lorsque toute pensée de victoire sera abandonnée qu'Il viendra et vous fera triompher. Ne vous préoccupez pas des chances de succès immédiat et continuez à combattre pour la liberté.

Il y a une autre sorte de connaissance que celle donnée par la raison. L'amour possède une connaissance plus grande que la logique. Le mot hébreu *iada*, connaître, et le mot grec *gnosis*, connaissance, ont rapport tous deux à l'union sexuelle, *Adam connut (iada) Eve* (Gen 4,11). L'homme qui s'unit dans un ardent amour au monde accablé par l'esclavage en connaît davantage que les stratèges et les politiciens. Il sait que le Dieu qui ne permit pas que les Juifs fussent esclaves des Egyptiens est demeuré le même Dieu. Il déteste l'esclavage imposé aujourd'hui par les communistes à des centaines de millions de Russes, de Roumains, de Polonais, etc. Il déteste tout esclavage et toutes les injustices sociales.

Dans le préambule des dix commandements Dieu ne dit pas « Je suis Dieu votre Seigneur qui a créé le ciel et la terre » mais : *C'est moi Yabvé ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison*

de servitude (Ex 20,12). Libérer les esclaves est pour lui un plus grand honneur que d'être le créateur de l'univers.

Reposez-vous sur Lui et combattez. Combattez sur le plan des besoins terrestres. *Je vous dis les choses de la terre* (Jean 3,12), dit Jésus. Moi aussi je vous dis aujourd'hui des choses de la terre. Combattez pour abattre le communisme. Si vous m'écoutez d'endroits encore plus éloignés, combattez pour vaincre la terreur païenne, combattez pour vaincre la haine raciale, et tous les dirigeants sans Dieu. Daniel parle de quatre rois, et sans crainte de lèse-majesté les traite tous d'animaux sauvages. Ne craignons pas de penser de même à propos de tous les dictateurs, ni de les traiter comme des bêtes sauvages doivent l'être. *Amen.*

PROBLÈMES DE L'ÉGLISE SECRÈTE

Chers frères et sœurs,

Certains d'entre vous ont rencontré des combattants de l'Église secrète d'Union Soviétique. Quelles belles âmes c'étaient, mais comme elles étaient mystérieuses et affreuses, les histoires qu'ils nous ont racontées sur leur existence.

A l'heure actuelle les meilleurs d'entre vous qui êtes en dehors des prisons n'avez pas d'alternative : il vous faudra organiser un travail secret. Les églises officielles ou bien seront fermées ou bien accepteront les limitations imposées par les communistes à la proclamation de l'Évangile. Les maigres possibilités légales qui resteront devront être employées au maximum. Mais nous n'accepterons leurs débris de liberté que l'épée à la main. Il nous faudra combattre pour pouvoir proclamer tout l'Évangile, ce qui ne sera possible que dans une Église

comparable à celle qui exista dans les catacombes de Rome. Mais les conditions de la vie moderne, la perfection des méthodes et des équipements de la police rendront la tâche beaucoup plus difficile.

Logiquement il ne faut tenter que ce que l'on a la possibilité d'accomplir. Les chrétiens d'Union Soviétique ont pu organiser une Eglise secrète. Nous pourrons donc y arriver aussi. Mais je n'approuve pas tout ce que nos frères russes nous ont raconté. Les récits qu'ils nous ont faits de l'héroïsme des martyrs nous ont fait frémir et nous ont inspirés. Mais la meilleure Eglise secrète est assurément celle qui a le plus petit nombre de martyrs, de même que la meilleure organisation d'espionnage est celle qui reste à jamais inconnue. Ce n'est pas de martyrs dont nous avons besoin, mais de victoires.

Faites attention quand vous admettez de nouveaux membres dans l'Eglise secrète. Pour être membre d'une Eglise ordinaire il faut répondre à deux obligations : croire et être baptisé. Les plus grandes Eglises considèrent des baptisés comme membres, même s'ils ne croient pas. L'Armée du Salut a renoncé au baptême. Mais l'entrée dans l'Eglise secrète fait participer à des secrets. On connaîtra des lieux de rassemblement cachés, et des pasteurs recherchés par la police. Si l'on craque sous la torture on peut détruire une organisation tout entière. Etre baptisé ne suffit pas. Saint Paul n'était converti que depuis trois jours et n'avait pas encore reçu le sacrement mais il lui fallut s'entendre imposer une condition

supplémentaire : *Il lui faudra souffrir pour mon nom* (Act 9,16).

La capacité de souffrir est une condition absolument nécessaire pour être membre de l'Église secrète. Il faut, dès le départ, enseigner aux convertis à être semblables à Marie, la sainte mère du Seigneur, qui a donné son cœur pour être percé par un glaive et son Fils pour qu'Il soit crucifié pour le salut du monde. Il leur faudra supporter ce genre de douleurs avec patience, joie et gratitude.

Mais ce n'est pas seulement à la torture qu'ils doivent être préparés. Les coups et un certain degré de torture peuvent être supportés par tout chrétien bien préparé qui a reçu le baptême de l'Esprit Saint. Mais de même que l'arme nucléaire est absolue et irrésistible, de même il existe une torture absolue à laquelle aucun homme au monde ne peut résister. Savonarole s'est rétracté sous cette torture. Le courage de Cranmer le déserta et il répudia ses propres écrits. C'est sous une telle torture que Thomas Münzer s'est également rétracté, comme le firent de nombreux héros catholiques torturés par les protestants. Ici même, dans cette prison, les cruautés les plus raffinées sont parfois commises. Dans le cadre étroit où fonctionne notre système morse, je n'en connais qu'un ou deux qui n'avouèrent pas après être soumis à de telles pressions et je ne sais pas non plus ce qui serait arrivé si l'on avait continué à me torturer. Mais heureusement ces grands supplices sont très rares car les tortionnaires eux-mêmes ne peuvent les supporter. L'homme n'est

pas fait pour provoquer l'agonie de son prochain. Même les bourreaux ont des mères, des épouses ou des enfants religieux qui leur reprochent ce qu'ils font. Il n'existe pas de parfaits criminels ni non plus de parfaits tortionnaires. Ils se fatiguent de leur besogne.

Les chrétiens russes nous ont rapporté qu'en Union Soviétique les communistes ont réussi, au bout de trente ans, à créer « l'anti-homme », susceptible d'infliger des années durant des tortures extrêmes sans broncher. Les nazis avaient eux aussi créé une telle espèce. En Roumanie on n'est pas encore allé si loin.

Il faut toutefois être prêt au pire. Les plus récents convertis doivent être informés non seulement qu'ils pourraient avoir à endurer de terribles douleurs physiques, mais aussi qu'ils pourraient devenir des traîtres après avoir tellement souffert pour le Christ. Nous ne devons pas les effrayer indûment mais nous ne pouvons pas non plus les tromper. Il faut qu'ils connaissent tous les risques qu'il peuvent encourir.

Les convertis devront abandonner tout rêve romantique. Ils doivent savoir que c'est une entreprise téméraire, une tâche surhumaine qui les attendent.

On rapporte que Hudson Taylor, le fondateur de la mission pour la Chine intérieure, invité à former un comité, car il aurait été privé autrement des nécessités de l'existence dans un pays si lointain, répondit : « Je me rappelle sans difficulté que mes enfants

ont besoin de manger matin et soir. Est-il possible d'imaginer que notre Père Céleste a moins de tendresse et d'attention pour ses enfants que moi ? » Sentiment magnifique mais romantique. Je n'ai pas eu à manger le matin depuis deux ans. J'ai eu des dîners. Je doute que Hudson Taylor les ait appelés dîners. Le converti doit savoir que Dieu ne lui garantit nullement petits déjeûners et déjeûners, et il doit savoir qu'il pourrait mourir de faim en prison sans qu'aucune main sorte du ciel pour le nourrir. Dieu doit simplement être servi. Ce qu'Il vous donnera en récompense, s'Il vous le donne, sera incalculable.

Il faudra aussi réviser entièrement votre appréciation du suicide. La question n'est pas de savoir s'il est conforme à la morale de le commettre dans certaines circonstances. Il faut simplement ne pas s'occuper de la morale et aller au suicide si, en agissant ainsi, on peut éviter de trahir son prochain. Si l'on commence une discussion intérieure pour décider si cela est ou non permis, on aura trahi avant d'être parvenu à la décision, tellement les arguments pour et contre sont nombreux. S'il y a quelque péché dans le suicide au cours d'un interrogatoire « serré », ce n'est pas votre péché mais celui de la personne qui vous le fait subir.

Pour protéger l'Eglise de l'action de la police secrète il faudra s'y infiltrer. Vous ne pourrez le faire qu'en trompant, en dissimulant et en acceptant la nécessité du mensonge. Ce ne devrait pas être là un problème moral. Les chrétiens qui sont agents

secrets dans les pays démocratiques font de même lorsqu'ils s'infiltrèrent dans les milieux du crime et de l'espionnage au service de leur pays et de la cause de l'ordre. Pourquoi ne pas en faire autant au bénéfice de l'Eglise secrète ?

Selon une légende, quand Hérode eut donné l'ordre de tuer tous les enfants de Bethléem, Marie et Joseph essayèrent de fuir avec l'Enfant. Mais les sentinelles placées à la porte de la ville les arrêtaient et demandèrent à Marie ce qu'elle portait dans ses bras.

— Un bouquet de lis, répondit-elle.

— Défaites le paquet et montrez-le-nous.

Elle le défit avec confiance : ils ne virent que des lis et lui permirent de passer. Marie avait-elle menti ? Dieu avait-il donné corps à un mensonge au moyen d'un miracle ? Ou bien Dieu avait-il transformé l'Enfant à ce moment en un bouquet de lis ? Marie a-t-elle espéré que Dieu provoquerait chez les soldats une illusion d'optique ? Peut-être se demande-t-on pourquoi je pose des questions sérieuses à propos d'une légende ? Mais vous me connaissez et savez que le monde de la légende et du mythe est réel à mes yeux.

Le Créateur nous montre toute la création différente de la réalité. Il a fallu des milliers d'années aux hommes pour découvrir que la terre tourne autour du soleil et que notre monde matériel tout entier est un tourbillon de particules élémentaires. Dieu ne paraît pas brûler du désir de nous dire

entièrement la vérité. Pourquoi la dirais-je à un fonctionnaire communiste ? Il nous faut découvrir les réalités divines ; que les communistes travaillent donc à essayer de découvrir notre organisation. Ce n'est pas mon affaire de les documenter.

L'Eglise secrète de Russie, telle qu'elle nous a été dépeinte par ses membres et par ses chefs, n'est pas suffisamment compliquée. Ils n'ont pas réfléchi à ces questions et c'est pourquoi ils ont eu tant de victimes. Dans l'Eglise secrète un pasteur « ouvert et franc » n'est pas davantage pensable que ne l'est une eau sèche ou du fer en bois. Dans leurs échanges de lettres ils n'ont pas employé de codes, sauf certains qui étaient primitifs et ridiculement faciles à déchiffrer.

Beaucoup d'autres problèmes se présentent. Ou bien il faut renoncer à l'idée d'une Eglise secrète bien organisée, auquel cas nous ne ferions que fournir à la police de plus en plus de victimes ; ou bien nous devons nous mettre d'accord pour l'emploi de surnoms et de faux documents, pour cacher et fausser les faits. Mais voilà qui est épuisant pour les hommes de la vérité qui soupirent après elle. Les communistes ont travaillé dans le secret avec beaucoup de succès, mais le mensonge est leur élément même. Les chrétiens s'en fatiguent très facilement et dès lors qu'ils se seront laissé aller à ne pas dire toujours la vérité, ainsi qu'on leur a enseigné, la porte sera ouverte à un autre compromis : pourquoi ne pas en arriver à un arrangement avec la police secrète et jouer un double rôle ? Nous avons

besoin d'hommes d'acier. Mais la somme d'énergie spirituelle, que possède un homme à un moment donné étant limitée, il nous faut bannir totalement les controverses idéologiques dévoreuses d'énergie et cela pour concentrer celle-ci et l'avoir en réserve au moment des grandes tentations et des grandes épreuves.

Nous devons apprendre à repérer les espions communistes qui sont dans nos rangs. Ce sera parfois facile. Il suffit de dire à celui qu'on suspecte de délation qu'il va y avoir une réunion importante avec les principaux dirigeants dans un certain endroit. Cette réunion ne doit absolument pas avoir lieu mais il faut choisir l'adresse de façon à pouvoir observer secrètement la maison indiquée afin de voir si elle est surveillée par la police. Plus tard il sera loisible de s'excuser auprès du mouchard de lui avoir donné des renseignements erronés. Découvert, un délateur doit être maintenu dans l'Eglise : un espion connu est un excellent capital. En le suivant on peut découvrir les agents de la police secrète avec lesquels il est en rapport et ensuite grâce à eux d'autres espions. Il ne faut pas les punir trop prématurément.

Une Eglise secrète bien organisée a besoin d'argent. Il lui faut des presses à imprimer clandestines, des stations secrètes de radiodiffusion, dont l'emplacement sera fréquemment changé car elles peuvent être repérées ; il faudra être en mesure de soudoyer des gens pour avoir la certitude d'être averti d'arrestations imminentes ; il y aura aussi d'autres

dépenses. Lorsqu'ils n'étaient encore qu'un organisme secret les communistes avaient l'habitude de voler afin de soutenir le parti. Staline est allé en prison pour avoir commis un vol de cette nature. Ils faisaient également de la fausse monnaie. Est-ce que nos frères de l'étranger nous fourniront une aide matérielle ? Je l'espère, mais ils n'apportent aucun secours à l'Eglise secrète de Russie.

Il y avait une fois une religieuse catholique lazariste qui soignait un vieillard malade et solitaire dont la maison était remplie d'objets d'or et d'argent dépourvus de toute utilité pratique. Elle commença par en prélever un, puis un autre, les vendit et en donna l'argent aux pauvres tout en notant strictement ce qu'elle faisait. Ayant été arrêtée, elle se vit acquittée par un jury français. Notre conscience devrait-elle nous acquitter pour des actions similaires ? Napoléon a dit que pour gagner une guerre il faut de l'argent, et encore de l'argent. Je crois que c'est également vrai pour la guerre que livre l'Eglise secrète, bien que l'argent soit incapable de remporter la victoire à lui tout seul.

Les problèmes seront nombreux. Ainsi que dans l'Eglise en général les femmes auront à jouer un rôle de plus en plus important dans l'Eglise secrète. Certains des dirigeants seront forcés de rencontrer des femmes chrétiennes et d'être souvent seuls ensemble, tard dans la nuit probablement et sans témoin. Cela n'arrivera pas seulement une ou deux fois mais d'une façon générale. Il surgira des tentations qui deviendront d'autant plus fortes que les

travailleurs secrets se trouveront inévitablement soumis à des tensions émotives et nerveuses continuelles qui produisent une augmentation des désirs sexuels. C'est ce que nos frères russes nous ont appris. Saint Paul a écrit à l'Eglise secrète de Corinthe : *On n'entend parler que d'impudicité parmi vous* (1 Cor 5,1). Bien que ce péché soit commun, il propose de n'expulser de l'Eglise qu'une seule personne, celui qui a commis un inceste. Paul savait quelle difficulté particulière il y avait à mener une vie sexuelle tout pure dans un monde de clandestinité.

Des épouses dont les maris subissent des années d'emprisonnement se verront obligées de rencontrer de nouveaux pasteurs de l'Eglise secrète. Il y a certains dangers auxquels il faut faire face et qui doivent être acceptés. Les ouvriers clandestins ayant à se déplacer de lieu en lieu et y rencontrer, en privé, des jeunes femmes, il s'ensuivra d'inévitables jalousies qui peuvent conduire jusqu'à des dénonciations. Une grande prudence est nécessaire. Saint Jacques, écrivant à des Eglises secrètes, appelle plusieurs fois leurs membres « mes frères » puis soudain « vous adultères » (Jac 4,4).

Chacun des membres doit obéir à sa conscience et à son pasteur plus qu'aux autorités de l'Etat. Le pasteur doit être obéi aussi strictement qu'on obéit dans l'armée. Il n'y a pas de temps pour la discussion.

Je suis loin de vous, tout seul dans un cachot. Que Dieu vous accorde la sagesse d'organiser une Eglise secrète puissante et bien dirigée. *Amen.*

VOUS SEREZ DU COTÉ DROIT

Frères et sœurs bien-aimés,

Aujourd'hui il est arrivé une chose qui paraissait impossible. Le fonctionnaire de service est venu dans ma cellule en tenant à la main un pot de miel.

— Ceci, dit-il, a été apporté par votre frère Heresco, un type audacieux.

Puis il est sorti et a verrouillé la porte derrière lui.

Je n'ai ni pain ni cuillère mais je m'en tirerai bien d'une façon ou d'une autre. Quant à Heresco il a risqué sa liberté en m'apportant un cadeau, et le fonctionnaire a risqué encore davantage.

Ils seront à droite de Jésus le jour du jugement. J'étais en prison et ils m'ont visité. Il y aura aussi à sa droite le gardien qui passe parfois un mot de moi à ma famille et vice versa. Ma femme sera du même côté avec deux autres sœurs.

Avant d'avoir été mis dans ce cachot souterrain j'avais une cellule d'où on pouvait voir l'entrée principale de la prison. Un jour, dans un accès de dépression je demandai à Dieu :

— Où es-tu ? m'as-tu abandonné ?

Au même moment j'aperçus, entrant dans la cour, ma femme, Bianca et Alice venues toutes trois s'informer à mon sujet. Depuis lors chaque fois que je dis « Seigneur » je vois ces trois femmes. Et quand je pense à elles, je vois le Seigneur. J'identifie le Christ à ses fidèles.

Tout ceux-là seront à la droite du Christ.

Mais qu'en est-il des autres qui n'ont pas osé, de ceux qui n'ont pas même souhaité remuer un doigt pour notre défense, des millions de chrétiens qui ne se soucient aucunement des souffrances de leurs frères dans le Christ ? Quel sera leur sort ?

Nous passons à peu près les deux tiers de notre vie éveillés et un autre tiers à dormir et rêver. Qu'est-ce qui nous fait croire que Dieu ne jugera les hommes que d'après ce qu'ils font à l'état de veille ? Si toute la vie doit être examinée les rêves ne devraient-ils pas compter aussi ?

Lorsque je m'endors je me vois environné par tant d'amour. Des gens que j'ai connus pour être les plus égoïstes ou les plus apathiques, parfois même mes bourreaux, se penchent tendrement sur moi, me donnent à boire et à manger, et m'offrent des fleurs. Tous ces gens m'ont visité dans ma prison,

bien qu'ils ne l'aient fait que dans mes rêves. Cela compte-t-il pour rien ? Si ce qui arrive en rêve n'est rien, pourquoi rapporte-t-on un rêve dès la première page du Nouveau Testament ?

Et ce n'est sûrement pas seulement dans mes rêves que ces gens-là sont de bonnes gens. De mauvais hommes sont souvent très bons dans ce qu'ils vivent eux-mêmes en rêve. Pendant des années j'ai fait très attention à ce que vois dans mon sommeil, car je crois que le Talmud a raison lorsqu'il dit qu'un rêve resté incompris est semblable à une lettre qui n'a pas été ouverte. Je ne suis pas d'accord avec Freud quand il déclare que seules nos impulsions viles et mauvaises sont exprimées dans les rêves. Si cela était vrai, nous n'aurions qu'à mettre la Bible au rebut, car elle nous enseigne exactement le contraire.

J'ai connu des Juifs orthodoxes qui haïssaient le nom même de Jésus, parce qu'il évoquait pour eux des chrétiens antisémites, mais qui avaient rêvé de lui et y avaient trouvé du bonheur. Dans l'Ancien Testament, Joseph se vit souverain dans un rêve. Mais ce n'était pas là l'expression d'une ambition. Ce qui arriva plus tard montra que ce qu'il entendait par souverain n'était autre que bienfaiteur. Dans son rêve il avait formé de vastes plans de bienfaisance qui comprenaient toute sa famille et des pays entiers, toutes choses qu'il n'avait pas à l'esprit lorsqu'il était éveillé.

La chaîne des corps chimiques dérivés du ben-

zène a été découverte au cours d'un rêve. Ainsi le savant qui l'a découverte était plus avisé lorsqu'il dormait que pendant la journée où il avait cherché en vain la formule chimique.

Si donc un mauvais homme rêve qu'il visite des prisonniers, qu'il les nourrit, les lave et les reconforte, cela est-il sans valeur devant Dieu ? Quelle est la personnalité réelle ? — La nuit dernière, dit un poète chinois, j'ai rêvé que j'étais un papillon, et maintenant je ne sais vraiment pas si je suis un homme qui a rêvé être papillon, ou un papillon qui rêve qu'il est un homme.

Pourquoi dire de quelqu'un qu'il est un mauvais homme plutôt qu'un aimable rêveur ? Beaucoup de grands artistes ont eu des vies moralement corrompues. Qu'en est-il d'Oscar Wilde, de Guy de Maupassant, de Richard Wagner ? Nous les jugeons d'après leurs livres et leur musique, qui sont si éloignés de leur façon de vivre. Dieu juge-t-il les hommes selon leurs beaux rêves plutôt que d'après la façon dont ils nous négligent quand ils sont éveillés ?

Dans les conditions primitives, qui sont celles de ma vie présente, il est possible que mon esprit en soit revenu simplement à des idées primitives. Il y a en Afrique des tribus arriérées qui prétendent que si un homme a en rêve des rapports sexuels avec l'épouse d'un autre homme il doit payer l'amende habituelle de l'adultère, car son âme et celle de cette femme ont eu des rapports. Mais quel est celui qui est davantage à l'image et à la ressemblance

de Dieu, l'intellectuel européen, qui a perdu sa candeur, ou le primitif enfantin ?

De bonnes actions faites en rêve sont tout simplement de bonnes actions.

La Bible nous dit que l'ange du Seigneur apparut en rêve au fiancé de Marie (Mat 1,20). On ne précise pas qui avait rêvé. Il est certain que cela s'est passé dans un rêve de Joseph car son action en fut déterminée. Mais se peut-il aussi que l'ange ait apparu dans son propre rêve ? est-ce que les anges dorment ? Y a-t-il des communications télépathiques entre des êtres endormis ? (Vous m'excuserez. Je ne suis pas entièrement normal. Aussi ne vous attendez pas à ce que je vous fasse des sermons normaux.)

Les anges dorment-ils ? et qu'en est-il des croyants qui sont passés dans la vie éternelle ? Sont-ils éveillés au Paradis ou bien toute leur vie éternelle n'est-elle qu'un continuel beau rêve ? Jésus a dit de Lazare : *Il repose, je vais aller le réveiller* (Jean 11, 11). Tout autre Juif aurait dit : « Il se promène maintenant dans le Paradis et y adore Dieu. » Une autre fois encore Jésus a dit de la fille de Jaïre qu'elle était endormie. Quant à moi je sais bien que dans ce cachot mon Paradis c'est le sommeil. Aussitôt disparaissent les murailles grises et toute la brutalité : tout devient beau, jusqu'aux gardiens qui me paraissent angéliques.

Lors de son jugement Dieu tiendra compte du bien que nous faisons en rêve. *Notre Seigneur Jésus Christ est mort pour nous afin que, éveillés ou en-*

dormis, nous vivions unis à Lui (1 Th 5,10). Je vous remercie, vous tous qui pendant votre sommeil venez nous visiter dans nos cellules. Vous entendrez, vous aussi, ces paroles : *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde* (Mat 25,34). Jésus, qui a préféré le monde fantastique du sommeil aux réalités brutales, bien qu'excitantes de la tempête, doit sûrement aimer ceux qui ont de beaux rêves.

L'Eglise copte honore Ponce-Pilate comme saint, ce qui nous paraît très étonnant étant donné que nous ne laissons pas Dieu oublier le crime de ce préfet romain. Nous le lui rappelons toutes les fois que nous récitons le Credo. (Je me demande pourquoi cet homme a été choisi tout seul pour être condamné.) Il a dû y avoir quelque chose de saint chez Pilate. Il a très mal agi Il a livré Jésus à la flagellation et à la crucifixion. Mais il a dit également quelque chose de très bien : *Je ne trouve rien de coupable en cet homme* (Luc 23,4). Je comprends les criminels, car il y a dans ma propre nature un élément criminel, et parce que j'ai moi-même commis les plus lourdes offenses. Les criminels rêvent souvent qu'ils font les choses les plus merveilleuses. Les remords de Pilate ont pu lui faire rêver qu'il caressait Jésus. Peut-être l'Eglise copte l'a-t-elle jugé dans cette perspective !

Jérusalem a été appelée la *Ville Sainte* (Mat 27, 53) après qu'elle eut crucifié le Seigneur. Les criminels qui avaient exigé son sang devinrent ce qu'ils

devaient être pour des millénaires : Ahasuérus, le Juif errant, incapable de mourir, déchiré entre sa haine pour Jésus et l'attraction vers Celui qui avait tant aimé ses meurtriers que ses derniers mots furent une prière de pardon. Lorsqu'un Juif ou un païen disent non à Jésus, ne considérez pas seulement leur attitude consciente. Si Dieu est le Créateur de toutes choses « visibles et invisibles », n'est-Il pas aussi le Créateur de l'inconscient ? Un jour il est arrivé qu'une image de Jésus a émergé de mon inconscient et je l'ai adorée. Mais il y avait longtemps qu'elle était là. Saint Paul avait tué des chrétiens. Voilà ce que savaient les hommes. Mais il y avait en lui un autre côté, et dont il était inconscient : *dès le sein maternel il avait été mis à part* (Gal 1,15) pour servir Dieu. La vocation était au fond de son inconscient. Puis un jour l'inconscient devint conscient. Il plut à Dieu de lui révéler Son Fils. Saül le mauvais ou Paul le saint — cela dépend de la façon dont on le regarde, si l'on juge d'après des impressions superficielles ou bien en recourant à la psychologie.

Quel sermon insensé ! Jamais je ne l'aurais prononcé dans une église. Mais n'y voyez qu'un de mes rêves où j'ai songé que même des bourreaux, des tortionnaires peuvent avoir en eux quelque chose de bon, du moins quand ils dorment et qu'ils seront avec nous au Paradis ; oui j'ai rêvé qu'un homme peut être lavé par le sang du Christ sans en avoir conscience. Le rêve est une folie et c'est pourquoi je prêche aujourd'hui comme je le fais. J'aimerais voir sauvés nos exécuteurs.

Et rappelez-vous que l'Ancien Testament loue Joseph, non en tant qu'homme ayant vécu intensément sa vie réelle, mais comme rêveur de rêves.

Regarder une femme en la désirant me souille, même sans que je l'ai touchée. Qu'en est-il si je regarde une femme avec l'idée de lui faire du bien, même si je ne le fais pas par la suite ? La justice exige que cela suffise également. Où est le misérable qui n'a jamais eu la moindre bonne intention, en pensées, en regards, en rêves ?

Laissez-moi à mes idées folles. Je ne cesserai d'espérer pour vous qui nous avez abandonnés, qui ne nous avez pas visités en prison alors que vous étiez éveillés. Vous aussi serez à la droite du Père. Amen.

LE VRAI DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Chers frères et sœurs,

Dans le christianisme je n'admets pas les francs-tireurs. Les chrétiens sont des soldats qui appartiennent à une armée ; ils ont des chefs et doivent leur obéir. C'est le Christ lui-même *qui a donné aux uns d'être apôtres... ou bien pasteurs et docteurs* (Eph 4,11). Personne ne peut être chrétien et déclarer que Jésus est son seul pasteur, de même que nul ne peut obéir au général tout en refusant son obéissance au capitaine ou même au sergent bien qu'ils soient beaucoup moins compétents que le général en chef.

Nous avons eu l'habitude de vivre dans un système de libre entreprise, et nous avons appliqué à nos Églises des principes et des idées qui relèvent de ce système. Mais le christianisme n'est pas de ce monde et il ignore la libre entreprise. Ce qu'il con-

naît c'est l'organisation, la hiérarchie et, je le répète, l'obéissance. Pas seulement une obéissance envers Dieu mais envers ses frères chrétiens qui sont vos *chefs* (Héb. 13,7). Les chrétiens protestants n'ont personne pour les diriger en matière de foi. Ils ont rejeté le pape, car chacun d'eux se prend pour un pape. Une telle attitude n'est ni biblique ni chrétienne.

Mais, la question étant ainsi posée, on a le droit de se demander quel est donc le pasteur en qui on doit avoir confiance. La tâche est de m'amener à la perfection jusqu'à la sainteté, mais il y a tant de charlatans. Certains hommes qu'on appelle des pasteurs n'ont même pas l'intention d'amener les hommes à la sainteté. Et ceux qui croient avoir cette vocation tiennent des propos et donnent dans leur vie tellement d'exemples contradictoires qu'on reste interdit et perplexe. Qui est le vrai docteur ?

C'est là un problème qui n'est pas seulement le vôtre mais aussi celui du Christ lorsqu'Il demande : *Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ?* (Mat 25,45) et la phrase se termine par un point d'interrogation. Il n'en dit pas plus. Il n'a pas donné d'indication précise du lieu où trouver le vrai pasteur. Il n'a pas dit qu'il suffisait de s'en remettre à la Bible seule car la Bible enseigne qu'il y a de fidèles serviteurs qui vous apporteront la parole de Dieu. Donner aux hommes la seule Bible comme règle suffi-

sante c'est comme donner aux écoliers tous les livres sans qu'il y ait personne pour les guider. Leurs besoins vont au-delà des livres ; il leur faut un professeur.

Mais qu'a donc révélé le Christ à propos du véritable docteur ? Sa révélation est un point d'interrogation — un des nombreux de la Bible. Qui est la véritable épouse du Christ, voulez-vous le savoir ? Regardez l'Écriture et vous trouverez la réponse de Dieu. *Qui est-elle* (Ainsi s'exprime l'original), *celle qui monte du désert comme une colonne de fumée, vapeurs de myrrhe et d'encens et de tous les parfums exotiques ?* Considérez avec soin la réponse qui suit, c'est un point d'interrogation. Les points d'interrogation sont les seules révélations de Dieu sur certains des plus grands problèmes de la vie chrétienne : comment trouver le vrai pasteur, et comment savoir qui est la véritable épouse du Christ. Dans l'original le point d'interrogation est même absent. Il n'y a qu'un espace vide, stimulant de la pensée.

Le désir de Dieu est que nous trouvions nous-mêmes les réponses. Nous sommes dans la position paradoxale de devoir apprendre les questions de foi auprès de docteurs approuvés par Dieu, mais en même temps il faut que nous connaissions déjà si bien ces questions que nous puissions choisir nous-mêmes le bon docteur parmi les centaines qui s'offrent à nous guider. C'est là un paradoxe semblable à tous les paradoxes de la vie. Pour extraire le fer on a

besoins d'outils en fer. Pour avoir des outils en fer il faut extraire le fer des mines, ce qu'on ne peut faire sans avoir d'abord des outils de fer. Théoriquement l'extraction du fer est une impossibilité, mais la vie s'est montrée plus puissante que la théorie.

C'est la même chose ici, on commence avec des outils primitifs, c'est-à-dire avec des critères très simples. Grâce à eux on peut faire les premiers pas vers la découverte du bon docteur. Après l'avoir trouvé, on avancera plus loin, avec lui, puisque lui aussi n'est qu'un homme, mais guidé par lui.

Un des premiers critères pour le découvrir est de s'informer du temps pendant lequel il est resté silencieux.

L'âme ne quitte pas un endroit à la même vitesse que le corps. Un messenger de Dieu ne peut pas transmettre du premier coup son message. Son esprit continue longtemps à habiter les régions célestes où il a reçu le message.

Après mon arrestation il s'écoula beaucoup de temps avant que mon esprit vint me rejoindre dans ma prison. Il commença par rester à mon foyer. Il fallut trente ans pour que l'Esprit-Saint atteignît Jésus. Habilité par la descente de l'Esprit il put alors proclamer son message. Saint Jean-Baptiste dut aussi attendre trente années.

Saint Paul, après avoir vu et entendu Jésus et après avoir reçu l'instruction convenable d'un pasteur, Ananie, s'en alla en Arabie méditer dans la

solitude. Il n'était pas apte encore à être un messager. Son âme continuait à être troublée par des tempêtes et à se maintenir dans le vieux cadre pharisaïque. Ce n'est qu'après beaucoup d'années que son âme comprit ce que ses oreilles et ses yeux avaient perçu. Après quoi il se trouva prêt à devenir apôtre.

Etre lent à parler est généralement une caractéristique du chrétien (Jac 1,19) — et encore davantage celle d'un vrai docteur. L'homme qui n'a pas vécu des années de méditation silencieuse, peut être apte à donner une interprétation utile des messages apportés autrefois par d'autres, mais il n'est pas un maître sûr. Pourquoi devrait-on recevoir des messages de seconde main et non pas directement de la source ?

Combien de temps le prétendu maître est-il resté silencieux ? Posez-lui la question. Demandez-lui combien de temps il est resté inexistant, sans avoir gravi aucun degré de la vie spirituelle. C'est là la seule garantie contre l'orgueil. Celui qui ne se tient sur aucune hauteur ne peut jamais tomber.

Une seconde caractéristique du vrai maître, du véritable docteur, c'est qu'il se sert d'un langage de qualité différente. Les gardes qui allèrent arrêter Jésus revinrent trouver les grands prêtres en disant : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme* (Jean 7, 46).

Il est certain que beaucoup d'éléments de l'enseignement de Jésus existaient aussi dans l'Ancien Testament, dans la tradition juive, dans les Vedas, chez

Meng-Tseu et Lao-Tseu. Ils ressemblaient aux enseignements du rabbin Hillel. Jésus employait des mots communs à la religion et au mysticisme de tous les temps. Autrement personne ne l'aurait compris. Mais outre cela il y avait dans son langage quelque chose d'unique qui stupéfiait les hommes de même qu'ils l'avaient été, à un moindre degré, chaque fois qu'ils avaient auparavant rencontré un prophète. Ce qu'un véritable docteur a à dire de la divinité ne peut se décrire au moyen d'idées communes, car les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Nos langages et nos idées se sont formés depuis les temps préhistoriques pour permettre aux hommes de communiquer entre eux à la chasse, à la pêche, dans la production de la nourriture, et dans leurs rapports personnels. Où aurions-nous pu trouver les paroles permettant de transmettre un message divin ?

Goethe connaissait le diable et dans son Faust il met dans la bouche de Méphistophélès ces paroles qui s'adressent à un jeune étudiant :

« Employez le temps, il nous échappe si vite ! Cependant l'ordre vous apprendra à en gagner. Mon bon ami, je vous conseille avant tout le cours de logique. Là on vous dressera bien l'esprit, on vous l'affublera de bonnes bottes espagnoles, pour qu'il trotte prudemment dans le chemin de la routine, et n'aille pas se promener en zig-zag comme un feu follet. Ensuite, on vous apprendra tout le long du jour que pour ce que vous faites en un clin d'œil, comme boire et manger, un, deux, trois, est indis-

pensable. Il est de fait que la fabrique des pensées est comme un métier de tisserand, où un mouvement du pied agite des milliers de fils, où la navette monte et descend sans cesse, où les fils glissent invisibles, où mille nœuds se forment d'un seul coup : le philosophe entre ensuite, et vous démontre qu'il doit en être ainsi : le premier est cela, le second cela, donc le troisième et le quatrième cela ; et que si le premier et le second n'existaient pas, le troisième et le quatrième n'existeraient pas davantage. Les étudiants de tous les pays prisent fort ce raisonnement, et aucun d'eux pourtant n'est devenu tisserand. Qui veut reconnaître et détruire un être vivant commence par en chasser l'âme ; alors il en a entre les mains toutes les parties ; mais hélas ! que manque-t-il ? rien que le lien intellectuel » (1).

La logique est un subtil tissu de pensées, mais ce ne sont que des pensées et elles restent telles. Selon Ephésiens 4, 11-12 les pasteurs doivent être des faiseurs de saints, et non pas de systèmes bien construits selon la logique.

Le langage ordinaire ne suffit pas aux vrais messagers de Dieu. C'est pourquoi David et Déborah se servaient de chants, la musique accompagnant les paroles. C'est aussi pourquoi les premiers chrétiens avaient coutume de danser, s'il faut en croire des sources gnostiques. C'est pourquoi enfin l'Eglise a toujours exprimé son message au moyen de la sculpture, de la peinture et du rituel.

(1) Traduction Gérard de Nerval.

Tout cela même ne suffit pas. Considérez à quel point le Seigneur s'est exprimé sans parler. Continuellement, les Evangiles remarquent qu'*Il leva les yeux*, qu'*Il leva les mains*, qu'*Il toucha*. Il ne parlait pas seulement avec des mots, mais avec des gestes et par les expressions de son visage. Observez le tableau de Rubens « Jésus chassant les vendeurs du Temple » et vous saisirez à quel point la face de Jésus a pu être expressive.

Dans un véritable message de Dieu, les silences significatifs jouent aussi un rôle exceptionnel.

Beaucoup affirment qu'ils croient en la Bible comme étant la parole de Dieu. Mais si on les examine de près on découvre qu'ils ne le croient pas vraiment. La Bible est faite de feuilles de papier blanc (primitivement du parchemin), sur lesquelles s'inscrivent des lettres noires. Presque tous les chrétiens croient que les lettres noires sont la parole de Dieu. Mais les pages blanches n'ont aucune place dans leur foi. Elles ont pourtant une énorme importance.

Saint Luc dit qu'à l'âge de douze ans Jésus était dans le Temple et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de ses réponses (Luc 2,47). On cherchera en vain ces réponses dans les lettres noires de la Bible : elles sont sur les pages blanches.

Marie a choisi la meilleure part. Elle s'était assise aux pieds du Seigneur et écoutait sa parole (Luc 39,42). Voilà qui peut être intéressant, mais je préférerais savoir quelles étaient les paroles qu'elle écoutait. Elles ont été enregistrées dans la Bible, mais

pas sous la forme de lettres noires. C'est là qu'on trouvera aussi la solution du mystère de ce que fit Jésus entre douze et trente ans.

La Bible est un message de Dieu et elle s'exprime par ses silences et pas seulement par les mots. La beauté de la musique n'est pas uniquement dans ses notes mais aussi dans ses pauses.

Cherchez à comprendre les silences des messagers de Dieu. Plus le messager est authentique, plus mystérieux sont ses silences. Il parle souvent d'abondance pour dissimuler le silence sur les sujets les plus profonds. Il faut aller plus loin que ses paroles pour découvrir la vérité qu'il entend apporter.

Percez le mystère qui se trouve au-delà des paroles du messager et vous découvrirez le message de Dieu.

Et s'il est impossible de trouver un maître caractérisé comme je l'ai dit ? eh bien il se peut qu'on soit soi-même un bon maître en formation. On peut évoquer ces choses auprès de son pasteur et lui être ainsi d'un grand secours. La relation entre le pasteur et son paroissien est paradoxale : le paroissien reçoit l'enseignement du pasteur mais il est vrai également qu'il lui faut le former.

Dans tout ce que vous faites commencez par accepter ces critères.

Je suis navré de n'avoir jamais été un bon maître chrétien. Je n'ai jamais eu mon temps d'Arabie. Aujourd'hui je vis dans un silence absolu et dans une

solitude totale. Les gardiens portent des semelles de feutre et je ne les entends pas quand ils s'approchent. Ils me donnent ma nourriture sans dire un seul mot. Les voix intérieures ont, elles aussi, cessé. Il y a de longues périodes où Dieu même ne me parle pas et ma conscience elle aussi reste silencieuse.

Peut-être Dieu est-Il en train de me corriger pour faire de moi, plus tard, un bon maître. Priez pour qu'il en soit ainsi. *Amen.*

C'est ainsi que...

Les jours, quand ils se lèvent le matin, ils se lavent, puis se brossent les dents, puis se rasent. Ils se mettent à prier, et leur voix se fait entendre. Les gardiens de leur côté, commentent par lire la Bible, après quoi, se mettent à prier.

Pourquoi ?

Le rabbin David Taler, commentant à la fois les paroles des Juifs, commentait ses paroles en leur langue. Après quoi, seulement il priait.

Plus un homme est religieux plus il a de mal à supporter les mauvaises pensées de l'ennemi quand il prie. Alors je commente toujours par lire mes livres. En général on ne s'attend d'abord de rabbin

LE SEL EST BON

Chers frères et sœurs,

Les Juifs, quand ils se lèvent le matin commencent par se laver. Puis, aussitôt, ils se mettent à prier, ce qui dure au moins une heure. Les chrétiens de leur côté commencent par lire la Bible, après quoi, seulement, ils se mettent à prier.

Pourquoi ?

Le rabbin David Talner, contrairement à la coutume normale des Juifs, commençait ses journées en lisant son courrier. Après quoi seulement il priait. Lorsqu'on lui demandait pourquoi, il répondait :

— Plus un homme est renommé plus il a de mal à empêcher les mauvaises pensées de l'assaillir quand il prie. Alors je commence toujours par lire mes lettres. En général on m'y traite d'abord de rabbin

plein de justice, de maître, de guide, de saint homme et d'autres noms flatteurs. Alors je commence ma prière en disant au Seigneur : « Tu sais que je ne mérite pas ces titres d'honneur, mais puisque tant de gens me croient sincèrement tel, ne les déçois pas : fais que je devienne tel qu'ils me croient. »

Voilà la raison pour laquelle nous lisons la Bible avant de prier. Par la Bible ce ne sont pas des hommes, mais Dieu Lui-même qui nous adresse les paroles les plus belles et les plus imméritées : *vous êtes le sel de la terre* (Mat 5,13). *Vous êtes la lumière du monde* (Mat 5,14). *Vous êtes tous fils de Dieu* (Gal 3,26). *Participants de la nature divine* (2 Pierre 1,4). *Héritiers de Dieu* (Rom 8,17). *Je t'ai aimé d'un amour éternel* (Jer 31,3). Voilà qui nous incite à prier pour que nous puissions devenir tels que Dieu nous interpelle.

Mais de même que dans *La Tempête*, de Shakespeare, Antonio, un usurpateur, « rendit pécheresse sa mémoire pour renforcer son propre mensonge » — il croyait vraiment être le duc — de même il nous est facile de prendre pour des réalités des compliments suscités par l'amour et qui nous incitent au bien. Il est aisé de croire un mensonge, il nous est facile de croire que notre réputation est authentique, sans faire aucun effort pour posséder les qualités correspondant à ces titres.

Nous sommes le sel de la terre. *C'est une bonne chose que le sel* (Marc 9,50). Sommes-nous bons ? Est-ce que nous assaisonnons la nourriture des au-

tres ? Est-ce que nous donnons du goût et un sens à la vie d'autrui ? Ou bien laissons-nous les hommes privés de sel tels les prisonniers que nous sommes ? Le simple fait que la Bible nous appelle le sel ne suffit pas. Un de mes amis, professeur, avait un élève plein de possibilités mais qui était paresseux. Il remit un jour un mauvais devoir. Le professeur lui en fit reproche mais lui donna la note la plus haute en lui disant qu'après avoir obtenu cette note il lui faudrait, à l'avenir, la mériter.

Mais comment devenons-nous bons ? Les conditions qui sont les nôtres ne paraissent pas très favorables. Pour commencer, je n'existais pas. Puis j'ai été fait à partir des éléments mêmes dont est formée la poussière de la terre. Bientôt je retournerai à la poussière. Mon âme est pécheresse par héritage. Nulle possibilité de devenir bon par l'action de ma volonté. Et celle-ci ne peut pas non plus me faire rester bon. Nous sommes obligés de nous reposer totalement sur la grâce de Dieu. On est devenu bon lorsqu'on a fait la grande découverte que l'on n'est pas bon et qu'on ne peut l'être. C'est alors qu'on demande à Dieu de nous faire devenir bons. Le résultat est qu'on meurt et qu'on devient une autre personne, on devient lui. Tous ses mérites deviennent nôtres sans aucune exception ni réserve. Vous avez autant de droits de vous proclamer possesseurs de ses mérites et de sa bonté que vous en avez de vous proclamer propriétaire de tout bien qui a pu vous être donné légalement à titre d'hé-

ritage. Ou bien tous les mystiques chrétiens ont été des fous, ou bien un chrétien peut dire à Jésus, comme sainte Gertrude « Vous êtes moi ! », ou encore comme Luther dans son commentaire de l'Épître aux Galates, *un chrétien est le Christ*.

En revêtant la personnalité du Christ, en pouvant dire *ce n'est pas moi mais le Christ qui vit en moi* (Gal 2,20), vous êtes le sel de la terre, vous êtes bons et le resterez à jamais. La question de savoir comment on salera le sel s'il s'affadit devient purement théorique, car pour vous il n'arrivera jamais que le sel perde sa salinité ; vous pouvez aussi peu perdre votre nature divine que le Christ cesser d'être le Christ.

Et maintenant comment procéder pratiquement pour n'être plus moi mais Lui ? La Bible parle de la folie de la croix (1 Cor 1,18) ; et même de la folie de Dieu (1 Cor 1,25). Alors, allons chercher la lumière auprès des fous.

Il y a des fous qui croient être Napoléon, d'autres saint François d'Assise ou Winston Churchill. Tous se comportent conformément à ce qu'ils croient être. Celui qui se prend pour Napoléon mettra un bicorne, introduira la main dans son gilet, discutera de stratégie militaire, se vantera d'Austerlitz ou bien maudira les Anglais pour l'avoir battu à Waterloo. Celui qui pense être saint François portera la robe et la cordelière d'un moine, jeûnera, priera beaucoup et prononcera des phrases pieuses, même si elles ne veulent rien dire. L'homme qui se croit

Churchill ira partout avec un gros cigare à la bouche et parlera de politique. Ce qu'on croit être détermine le comportement.

Commencez par cette folie. Considérez-vous comme sainte Gertrude et tant d'autres saints l'ont fait : vous êtes Lui. Cette supposition folle aura le même résultat qu'avec les autres fous : de plus en plus vous en arriverez à vous comporter comme Lui.

Pourtant il y a une différence entre les deux sortes de folie. Si vous vous prenez pour Churchill vous vous comporterez comme Churchill, mais vous ne serez pas Churchill. Mais si je crois être Lui, être une partie essentielle de son Corps Mystique (de même que mon cœur est moi ainsi que mon cerveau, mes glandes, mon âme, mon esprit et mes yeux ; de même chaque membre de son corps est Lui) et si cela provoque en moi, petit à petit, les changements correspondants, je serai véritablement Lui. Les paroles de la Bible *Tel est celui-là, tels aussi nous sommes en ce monde* (1 Jean 4, 17) ont alors trouvé leur accomplissement.

Lorsqu'on est un pécheur on a besoin de la foi pour croire que l'on est Lui. Mais que savons-nous vraiment de la vie des prophètes, d'Isaïe à Malachie ? On connaît leurs prophéties mais non leurs vertus ni leurs défauts. On devient enfant de Dieu par la foi, non par les vertus et les bonnes actions.

Ayez cette foi et vous serez fondamentalement bons et d'une bonté qui ne saurait s'altérer. Dès lors le sel ne peut perdre sa saveur. Tel ou tel grain de

sel peut la perdre mais le sel, la formule chimique sel, la notion de sel dans son essence, ne peut jamais cesser d'être du sel. Vous deviendrez la formule inaltérable de la « bonté ».

Cessez complètement de vivre votre propre vie. Niez votre ego. Cessez de pratiquer ses vertus autant que de nourrir ses concupiscences. Vous avez été crucifiés avec le Christ et avez subi le sort de tous les crucifiés. Vous êtes mort, mais vous existez. Puisque vous existez après avoir connu la mort il vous a fallu connaître une nouvelle naissance dont l'origine cette fois n'est plus une union terrestre ; vous n'avez pas été conçu dans le péché mais vous êtes nés de Dieu. Vous êtes redevenus un enfant, un ange. (Selon le Talmud l'étymologie de chérubin est *Kerabia*, comme un enfant — parce qu'à Babylone on appelait *rabja* un enfant.) Vous êtes né doué d'un caractère nouveau, angélique, divin, croyez-le.

Ne vous troublez pas si vous persistez à trouver du mal en vous-même. Les enfants imaginent beaucoup de fantaisies. Leur monde est peuplé des nombreux produits de leur imagination. Croyez plutôt à la parole de Dieu : *En ces jours et en ces temps on cherchera l'iniquité d'Israël : elle ne sera plus ; les péchés de Judas : on ne les trouvera plus* (Jer 50,20). Ceci se rapporte au temps où les Juifs revinrent de la captivité de Babylone. Considérés sur le plan humain leurs péchés étaient nombreux et Néhémie en punit quelques-uns pour cela. Mais sur le plan divin qui est maintenant le vôtre, ils

n'en avaient aucun. L'autodiagnostic n'est pas bon, ne vous jugez pas vous-mêmes, bornez vous à croire fermement que ce n'est pas vous qui vivez, mais Lui. Persistez à le croire tout comme le fou se croit Napoléon bien que tout le monde lui dise le contraire, et vous réussirez. Vous atteindrez à la « bonté » qui ne passe plus. Amen.

Ne vous troublez pas si vous persistez à trouver du mal en vous-même. Les enfants imaginent beaucoup de fantaisies. Leur monde est peuplé des nombreux produits de leur imagination. Croyez plutôt à la parole de Dieu : En ces jours et en ces temps, on découvre l'insupportable d'Israël ; elle ne sera plus ; les péchés de Saba ; on ne les trouvera plus (Isaïe 60, 20). Ceci se rapporte au temps où les Juifs reviennent de la captivité de Babel. Considérez sur le plan humain leurs péchés étaient nombreux et nombreux en fait quelques-uns pour cela. Mais sur le plan divin qui est maintenant le vôtre, ils

caractéristiques nouvelles, nobles, divines, croyez-le.

CROYEZ À CE QUI VIENT DU CŒUR

Chers frères et sœurs,

Comment Dieu commande-t-il pratiquement à un de ses enfants ce qu'il doit dire ? De différentes façon : Il peut le faire au moyen d'un rêve. Il m'est arrivé de rêver, d'un bout à l'autre, un article pour une revue. Ce rêve me fit une telle impression que je me réveillai et écrivis au milieu de la nuit cet article qui a été considéré comme un de mes meilleurs. Il contenait aussi une prédiction précise touchant ma future évolution spirituelle sans toutefois que j'en aie eu alors la compréhension.

Une autre fois j'ai rêvé un sermon tout entier depuis Frères bien-aimés, jusqu'à Amen. Je l'ai également écrit pendant la nuit. (Jamais je ne me couchais sans avoir près de moi papier et plume. *Je dors mais mon cœur veille*, dit l'épouse dans le

Cantiques des cantiques 5,2. Elle ne cesse d'attendre un signe de l'époux). Ce sermon m'avait semblé si fantastique que je ne l'ai jamais prononcé. Ce n'est qu'une fois en prison que je me rendis compte qu'il aurait pu empêcher bien des souffrances à mon Eglise et en arrêter certains sur la pente de la trahison où ils étaient déjà engagés.

Dieu ne parle pas seulement dans les rêves. Il m'est arrivé une fois, à midi, en plein centre d'affaires de Bucarest, de me sentir obligé de prendre un crayon et du papier et d'écrire ce qui allait m'être inspiré. J'appuyai mon papier contre la vitrine d'une boutique et en une demi-heure toute l'ébauche d'un petit livre me fut positivement dictée. Ce livre est connu sous le titre *Miroir de l'âme humaine* et il passe pour la meilleure chose que j'aie pu écrire. Je n'hésite pas à rappeler cet hommage car je n'ai pris aucune part à la composition de cette œuvre.

J'imagine que bien des enfants de Dieu ont connu des expériences analogues éveillés ou endormis.

D'autres fois Dieu parle par un verset de l'Écriture, par un sermon, un livre ou dans une conversation. Mais la façon la plus habituelle qu'il a de parler à un de Ses enfants est sans doute de s'insinuer lui-même dans le processus de nos pensées. Il me commande en se servant de mon caractère. Je crois que mes pensées sont les siennes même si elles me paraissent très étranges. Bien des pensées qui trouvent leur expression dans les psaumes de David ou dans les prophéties de Jérémie ou

d'Ezéchiel et qui sont attribuées à Dieu ont dû sembler très étonnantes aux prophètes. Peut-être Pierre et Paul se sont-ils demandé (bien qu'ils fussent convaincus d'être inspirés par l'Esprit-Saint) pourquoi ils avaient qualifié certains chrétiens de *chiens ou de truies* (2 Pi 2,22) et pourquoi ils en avaient maudit un si grand nombre.

Mais vous-même, dites ce que vous pensez, et, si vous êtes par la foi un enfant de Dieu, vous pourrez être sûrs d'avoir dit ce que Dieu vous a commandé de dire. Si ce n'est pas Lui, qui est-ce donc ? Il a pu transformer les malédictions de Balaam en bénédictions contrairement à la volonté du faux prophète (Nom 23,25 et 24). Il peut donc transformer mes paroles avant que je ne les aie prononcées. Et comme il ne le fait pas il doit souhaiter me voir dire les mots mêmes que je dis. Vos paroles ont-elles été teintées de séduction ? N'ayez pas peur qu'à cause de cela ces paroles ne soient pas venues de Dieu. Le Seigneur envoie des *esprits de mensonge* (2 Chron 18,18-21). Peut-être veut-Il détruire quelque Achab qui l'a mérité, et veut-Il se servir de vous comme instrument.

Peut-être préféreriez-vous servir à d'autres fins ? Mais la société a besoin à la fois de dames parfumées et de tanneurs aux odeurs fortes. Pourquoi serait-ce un autre qui serait le tanneur tandis que vous seriez celui qui répand des parfums enivrants ? Mettez-vous seulement à la disposition de Dieu. Soyez sa voix, comme l'a été Jean-Baptiste, rien qu'une

voix, et qui lui permette d'être l'esprit qui décide ce que dira la voix. Jean-Baptiste, la voix, a déclaré que Jésus tient à la main la pelle à vanner et qu'il consumera les bales au feu qui ne s'éteint pas (Mat 3,12). C'est le même esprit divin qui s'est servi plus tard de la même voix pour annoncer que celui qui avait été dépeint avec tant de dureté était *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* (Jean 1,29). Jean-Baptiste ne s'occupait pas de savoir jusqu'à quel point ces deux déclarations concordaient. Il avait dit simplement ce qui lui était venu à l'esprit, un esprit qu'il avait entièrement soumis à Dieu. Vous devez faire de même.

Saint Bonaventure dit que le diable procède à votre égard comme un général qui va à la conquête d'une ville : il en découvre le point le plus faible et c'est là qu'il attaque. Notre point le plus faible est de ne pas croire que Dieu exprime sa volonté, qu'Il parle et qu'Il œuvre en se servant de nous.

Au second livre des Chroniques (2 Chr 18,30) il est écrit que *le roi d'Aram avait donné cet ordre à ses commandants de chars : « Vous n'attaquerez ni petits, ni grands, mais seulement le roi d'Israël. »* C'est là la stratégie du diable : notre caractéristique la plus vraiment royale, la pleine assurance que nous sommes en droit d'agir et de parer comme nous le faisons, c'est cela la cible qu'il vise.

Et c'est ainsi que le doute naît dans notre esprit, et dans celui de ceux qui nous écoutent, doute d'avoir osé croire que nous avons parlé au nom de Dieu

alors qu'Il ne nous aurait pas commandé de le faire. Oui, c'est ainsi que surgissent désarroi et confusion.

Jésus savait qu'Il était la vérité. Il savait que tout ce qu'Il disait était exactement ce que Dieu voulait qu'Il dise et de même la façon de la dire. Il n'avait pas le plus petit doute. Comment douter lorsqu'on déclare *Je suis la Vérité et la Vie* (Jean 14,6) ?

Jésus a dit *Je suis la Vérité*. En prenant ce texte pour base l'Eglise n'a cessé d'affirmer depuis près de deux mille ans qu'Il est la Vérité. Mais Il n'a jamais proclamé que Lui, Jésus, considéré comme troisième personne est la Vérité. Il a dit très clairement *Je suis la Vérité*. Je suis cela tant que Je suis un Je, une première personne. Un Jésus qui est Il, un homme qui a vécu il y a deux mille ans en Palestine, ne peut pas être la Vérité. Il n'a jamais donné son opinion sur des questions modernes telles que la théorie de la relativité, la vie moderne, technique ou politique, les problèmes du nazisme, du bolchevisme et de l'impérialisme et ainsi de suite. Seul un Jésus qui est un Je, un Je vivant, peut résoudre les problèmes de chaque jour.

Chez le prophète authentique, et même chez le témoin le plus modeste de la vérité, il est un Je. Il vit par ses témoins de toute la puissance de sa vérité, à la première personne, et donne au disciple sa confiance totale en tout ce qu'il dit et fait. Certaines choses dites par le témoin peuvent être erronées au point de vue humain. Mais ces paroles,

Dieu les a voulues. Un joueur d'échecs peut sacrifier un pion pour gagner la partie. Le pion peut se blâmer de s'être fait prendre, mais il ignore quel rôle peut jouer, dans le plan stratégique du maître, cette perte apparente.

Dieu a pu ordonner à Shiméï de maudire David (2 Sam 16,5). Il a certainement voulu que Caïphe et Pilate agissent envers Jésus exactement comme ils l'ont fait. Les Apôtres l'ont dit, *car c'est une ligue, en vérité, qu'Hérode et Ponce Pilate, avec les nations païennes et les peuples d'Israël, ont formée dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint ; ils n'ont fait ainsi qu'accomplir tout ce que dans ta puissance et ta sagesse tu avais déterminé par avance* (Actes 4, 27-28). Au point de vue humain ils eussent commis un crime en ne le crucifiant pas, et en empêchant ainsi la rédemption du monde ; cela dans la vaine supposition que leur volonté ait été libre et qu'ils eussent pu agir autrement qu'ils l'ont fait.

Je sais que je vous choque en parlant ainsi, et c'est justement ce que je veux faire. La surdité peut être guérie par des chocs. Une immense possibilité s'ouvre à vous : vivre libérés de doute, libérés de la peur de faire ou de dire quelque chose qui soit contraire aux commandements de Dieu, car Jésus, la vérité, est devenu « Je » en vous par la foi.

Croyez-vous que vous êtes devenus le temple du Saint-Esprit ? alors, étant sûrs que le Saint-Esprit est Dieu, soyez assurés également qu'Il ne permet-

tra à rien de mal d'habiter cette belle demeure qui est la sienne.

Saint Jean, dans sa première épître écrit aux incroyants : *Vous avez reçu l'onction venant du saint et tous vous possédez la science* (1 Jean 2,20). Jérémie nous parle de la nouvelle alliance : *Ils n'auront plus à s'instruire mutuellement, se disant l'un à l'autre : « Ayez la connaissance de Yahvé ! » mais ils me connaîtront tous, des plus petits jusqu'aux plus grands, oracle de Yahvé* (Jér 31,34). Un chrétien sait la justesse de sa connaissance. Il n'a pas besoin de penser à ce qu'il faut dire : *ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* (Mat 10,19-20).

Ne fait-il cependant jamais d'erreur ? Le Docteur Erlich fit 665 expériences négatives avant de découvrir le remède contre la syphilis, remède appelé en conséquence 666. Est-ce que les 665 expériences négatives ont été des erreurs ? On peut les appeler ainsi, mais on pourrait dire tout aussi bien que c'étaient là 665 marches gravies vers la vérité. C'est seulement en ce sens qu'un chrétien peut errer. Chaque erreur de sa part est un pas nécessaire et inévitable en direction de l'Ultime vérité qui demeure en lui et qui attend seulement que le chrétien creuse assez profondément en lui-même pour la découvrir. Il est devenu impossible d'être un faux prophète.

J'ai traversé une terrible période de doutes. Pendant des semaines, le diable m'a tourmenté toutes

les nuits en me disant que j'avais été un faux prophète et que j'étais puni pour cela. Une nuit je prenais la décision de revenir à la foi hébraïque. A un autre moment je ressentais une forte attirance vers l'Eglise romaine. Mais alors, si les adventistes avaient raison ? La Bible nous ordonne, des centaines de fois, d'observer le sabbat. Savoir que Jésus est la Vérité ne m'était à ce moment-là d'aucun secours. Je n'ai recouvré ma sérénité qu'en disant au diable qui me tentait : « Je suis la Vérité. » Je crois à ce que je pense. Car moi, le Je sanctifié par Jésus, je crois ainsi. C'est cela la réalité. Amen.

MORNES GÉNÉALOGIES

Frères et sœurs bien-aimés,

Ces passages de la Bible qui nous apparaissent comme d'ennuyeuses généalogies ou comme des énumérations de lieux au cours d'un voyage ont en réalité une signification profonde.

Presque sans exception les noms de villes et les noms propres hébraïques ont un sens particulier. Il est donc possible de lire certains versets bibliques dans l'original, soit comme une simple énumération de noms, soit comme des phrases dont chaque parole est significative. C'est ainsi, par exemple, que le Talmud babylonien en commentant (Nomb 21, 18-20) *Du désert ils allèrent à Mattanah, de Mattanah à Nabaliel, de Nabaliel à Bamoth, et de Bamoth à la vallée*, s'exprime ainsi : « Si vous devenez pareils au sable du désert que n'importe qui peut fouler, vous allez à *Mattanah* (en hébreu, don), c'est-à-dire

que vous recevez le don de la Loi. De là vous allez à *Nahali-El* (mon héritage est Dieu). Dieu devient votre héritage. D'ici vous êtes allé à *Bamoth* (ce qui veut dire vers les hauteurs). Mais, une fois arrivé là, si vous devenez fiers, il vous faudra redescendre des sommets dans la vallée. » Je me suis souvenu de ce passage du Talmud quand ils m'ordonnèrent de m'étendre par terre et qu'ils me marchèrent sur le corps. C'est là le chemin qui mène à *Mattanah*.

Bien des versets de la Bible prennent une signification nouvelle lorsqu'on les connaît sous leur forme originale. Pasteurs et prêtres devraient bien être tenus d'étudier ces textes dans l'original. Lorsque des peuples de nationalités différentes s'aident mutuellement ils apprennent habituellement leurs langues réciproques. Pourquoi les enfants de Dieu, et en particulier ceux qui sont cultivés, n'apprennent-ils par la langue originale de la Bible ? Je fus très impressionné en lisant une fois, il y a bien des années, qu'un missionnaire était entré dans la boutique d'un chrétien chinois à un moment où il n'avait aucun client : ce Chinois était assis à son comptoir et étudiait le Nouveau Testament en grec. Très étonné, il lui avait demandé comment il en était venu à apprendre le grec.

— Par respect pour la parole de Dieu, avait répondu le marchand.

Dans le livre de Néhémie (12,10) il y a un verset dont le sens est plus profond que son apparence :

Josué engendra Yoyaquim, Yoyaquim engendra Elyashib ; Elyashib engendra Yoyada.

Josué est le premier anneau de cette généalogie. Josué est en hébreu le nom du Sauveur, c'est l'équivalent de Jésus et il signifie salut. Nous pensons habituellement que Jésus ne nous sauve que de la punition de nos péchés. Nous sommes un peu comme la jeune fille catholique qui priait devant la statue de la Vierge Marie et lui disait « Aidez-moi à pécher sans procréer de même que vous avez procréé sans pécher. » Nous aimerions un péché qui ne conduirait pas à l'enfer, résultat pourtant inévitable. Mais Il nous sauve, non seulement de l'enfer mais aussi du péché et de beaucoup d'autres choses encore. Il nous sauve de l'erreur. Le Fils de Dieu s'est fait pour nous non seulement rançon et rédemption, mais aussi sagesse. Il nous sauve d'une vie sans signification, dépourvue de but et de vision. Il nous sauve de la mesquinerie.

Pour le Peer Gynt d'Ibsen, son moi était « la multitude des désirs, des passions, et des convoitises. » C'était la somme des caprices et de toutes les exigences, bref « de tout ce qui appartient à moi seul et sert à montrer ma façon d'être ». Il se suffisait à lui-même, oubliant qu'il était issu de quelqu'un autre et que sa vie dépendait des autres.

Jésus, Jeshua, sauve-nous de ce moi minuscule ! Tandis que Peer Gynt passait des années à courir le monde, ivrogne, magicien, faux prophète et mar-

chand d'esclaves, son moi véritable ne vivait que dans la foi, l'espérance et l'amour de Solveig qui l'attendait fidèlement.

Jésus nous donne son moi pour qu'il devienne le nôtre. Quel ravissement pour lui jadis et aujourd'hui d'avoir souffert pour nous, d'avoir partagé toutes nos imperfections, nos défauts et notre incapacité à nous élever au-dessus de nous-mêmes. Il sauve au suprême degré.

Ce Jeshua (salut), engendre en nous Joiakim, qui signifie « Dieu nous élève ». Nous sommes alors aptes à être élevés à de grandes hauteurs. Nous ne sommes plus écrasés par des péchés, nous avons été sauvés de l'attachement aux choses transitoires.

Celui-ci à son tour engendre Eliashib, « Dieu se tourne vers nous ». Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Il n'est pas juste que Dieu descende toujours jusqu'au niveau de la misère humaine. Son plan est de nous faire monter là où se trouve son trône afin de nous faire voir les merveilles de son royaume. Le Christ a soupé avec nous et maintenant nous allons entrer en communion avec Lui, participer à ses pensées divines, et L'aider à remplir ses tâches divines.

Eliashib engendra Joiada, ce qui veut dire « connaître Dieu ». Avant de passer par tous ces stades nous avons pu connaître bien des choses sur Dieu. Maintenant nous le connaissons. Le mot grec qui signifie connaissance de même que l'hébreu évoque également l'idée d'union sexuelle. *Adam connut Eve sa femme* (Gen 4,1). Le temps est venu main-

tenant du mariage mystique, celui de l'Agneau. Les vierges sages ont pénétré avec lui dans la chambre nuptiale.

Un état d'amour en engendre un autre, une étape de croissance spirituelle en engendre une autre, tout comme un père engendre un enfant. C'est là le sens profond de ce verset comme de beaucoup d'autres semblables.

Arrachez le masque et faites apparaître le faux qui se déguise en vrai. Quittez tous les guides religieux qui ignorent cette ancienne voie, foulée par les saints d'autrefois, et qui ne marchent pas eux-mêmes dans ce chemin. Il existe des salons de beauté pour mensonges. On peut les revêtir de vêtements sacerdotaux, les dissimuler dans la fumée de l'encens, les accompagner de la musique impressionnante des orgues, et les envelopper d'affirmations théologiques anciennes ou nouvelles.

C'est ailleurs que l'on trouve la vérité. Elle passe de l'état de salut total à l'état où, élevée dans les hauteurs célestes, Dieu se tourne vers vous plein d'amour et s'unit à vous en vous embrassant de son saint baiser. Cela peut arriver au cours d'une splendide cérémonie religieuse, dans une simple petite chapelle, à la maison ou en prison. Mais c'est là le véritable objet de la religion, aimer Dieu, sans restriction, et ne jamais se reposer avant d'avoir été uni à lui pour toujours.

Plus grande est la souffrance, plus lentement passe le temps. C'est pourquoi Dieu est éternel alors

que nous sommes transitoires. Il y a à supporter une souffrance si difficile que nous ne pouvons même pas le comprendre. C'est la souffrance qui fait que son temps ne passe jamais.

Il est écrit dans le Talmud : « La nuit se divise en trois veilles. A chaque veille, le Tout Puissant, béni soit son nom, s'assied et rugit comme un lion en disant : « Malheur, j'ai détruit ma maison. J'ai brûlé mon temple et dispersé mes enfants parmi les nations... malheur au père qui a rejeté ses enfants, et malheur aux enfants qui ont été chassés de la table de leur père. »

Il faut faire cesser la souffrance de Dieu, ce qui ne peut être fait qu'en supprimant la cause : notre séparation d'avec Lui. Il nous faut partir de Jeshua, en passant par les étapes intermédiaires jusqu'à notre arrivée à Joiada, dans une union avec Dieu aussi totale que celle d'une épouse avec son époux. Alors Dieu, n'éprouvant plus de souffrance et ayant goûté le bonheur parfait, le temps s'écoulera rapidement pour Lui comme il en est pour tous ceux qui connaissent la joie. Le temps passera si vite qu'il disparaîtra complètement. Lorsque ce passage du salut à l'union avec Dieu se sera produit pour toutes les créatures, Dieu sera tout en tous. Toutes les créatures seront déifiées. Nous serons assis avec Lui sur son trône céleste (Apoc 3,21). La parole de Jésus *vous êtes des dieux* (Jean 10,34), sera accomplie. Dieu étant tout en tous ne sera plus le Dieu de personne. Nous aurons pénétré dans la Divinité. La distance entre adoré et adorateur aura cessé d'exis-

ter, le but de la création sera atteint. Les héritiers de Dieu prendront possession de leur héritage, le vieux mythe de Brahma qui s'endort aura trouvé son accomplissement.

Nous éprouvons des remords pour toutes sortes de petits péchés. Au moment où la crise décisive se produira dans notre vie, notre plus grand remords ne concernera pas nos péchés, mais notre piété et notre foi qui ne sont pas arrivées à ce but ultime : passer par le salut total, reconnaître l'Ascension et Le voir se tourner vers nous dans une union indissoluble avec Lui.

Saint Bonaventure dit qu'un serviteur de Dieu doit s'examiner sept fois par jour. Le faisons-nous ? est-ce que nous le faisons sur le point important en matière de religion — l'union mystique avec la Divinité ? Celle-ci est préfigurée dans la sainte communion où nous nous unissons avec elle dans la personne du Christ. Nous ne faisons plus qu'un. Il devient la chair de notre chair et le sang de notre sang.

Avant de se présenter au roi Assuérus, les jeunes vierges devaient se purifier pendant six mois avec de l'huile de myrrhe et pendant six mois avec le baume et des onguents ordinaires aux femmes pour le soin de leur beauté (Est 2,12). Nous devrions bien plus encore nous purifier et nous oindre avec ce qu'il y a de meilleur avant de nous unir avec Lui dans la sainte communion. Là encore Jéhua engendre Eliashib qui engendre Joiada. Vous devenez un

palais pour Dieu. Vous pouvez alors vous appliquer à bon droit les paroles de David : *l'œuvre est grande, car ce palais n'est pas destiné à un homme mais à Yahvé Dieu* (1 Chron 29,1).

David ne s'est pas mis à bâtir au hasard mais il a commencé par rassembler une quantité d'or, d'argent et de bijoux. La construction traversa de nombreuses phases avant que la gloire de Dieu vînt y résider.

Votre seul ami véritable est celui qui, vous montrant cette voie, y chemine avec vous et vous aide au cours du voyage.

Quel sens avons-nous qui puisse nous avertir qu'une chenille est en train de devenir papillon, ou qu'un œuf de vilain aspect donnera naissance à un paon ? Nos sens appréhendent les choses de façon statique, telles qu'elles sont à un moment donné et non de façon dynamique comme un processus d'évolution. Ainsi les pécheurs qui se confessent à vous ne sont pas seulement tels que vos sens les perçoivent.

Un méchant homme peut être sauvé de sa cruauté et un bilieux de ses soucis. Jésus peut sauver tout le monde au degré le plus extrême. Toutes les âmes peuvent passer de Jeshua par Joiakim et Eliashib à Joiada, et se mouvoir et vivre désormais au sein de la Divinité, avec qui elles sont indissolublement unies.

Lorsqu'on voit des personnes qui ont pris cette voie il devient peu à peu plus facile de vaincre la sensualité. C'est alors l'Esprit qui vous fait agir et la victoire est possible. *Amen.*

DIEU EST MA PASSION

Mes chers paroissiens,

Je me demande si un riche fermier chrétien, en Occident où des fermiers peuvent encore être riches, donnerait aujourd'hui volontiers pour sa religion les grandes quantités de bœufs, d'agneaux, de béliers, de farine, d'huile et de vin, sans compter les dîmes obligatoires, que les Juifs donnaient en offrande. Les Israélites donnaient largement bien qu'ils fussent pauvres. La Palestine a pu être une terre bénie mais les Juifs de ce temps-là ignoraient tout de l'économie rurale. Le revenu ne pouvait se comparer en rien à celui d'un fermier occidental moderne. Pourtant ils donnaient tellement qu'il vint un temps où Moïse dut les obliger à se modérer en leur disant : « Assez. »

Pour les Israélites la religion était ce qu'elle devrait être pour tout chrétien, leur passion dominante.

L'homme qui a une véritable passion, que ce soit le jeu, la boisson, les femmes, l'orgueil ou les drogues, donnera tout ce qu'il a pour la satisfaction — argent, honneur, santé, famille. Il en est ainsi pour ceux qui se vouent passionnément aux arts, à la science ou à la politique. Nansen, passionné d'apprendre les secrets du pôle Nord, y vécut pendant trois ans au milieu des ours polaires. Il y a des hommes qui mourront sur l'échafaud pour leur idéal révolutionnaire ou réactionnaire.

On sacrifie tout à sa passion. Et la religion est une passion. Elle appelle à sublimer toutes les mauvaises convoitises et à utiliser les énergies et les possessions humaines pour Dieu au lieu de le faire pour les choses de ce monde.

Lorsqu'on est jeune et qu'on a le printemps dans le sang on ne tient aucun compte de ce que coûte la passion. Ainsi les Juifs ne tenaient-ils aucun compte exact de leurs dîmes. En dehors des offrandes prescrites, et elles étaient nombreuses, il y avait des offrandes spontanées. Certaines étaient faites à la suite de vœux formulés dans des circonstances difficiles et certaines simplement à cause d'un amour débordant pour Dieu. La religion est l'état d'âme de ceux qui, plus que tout le monde, aiment et honorent Dieu.

L'homme ne peut décider de sa propre volonté s'il éprouvera ou non une passion. Personne n'est ivrogne ou fumeur enragé pour l'avoir décidé. On ne le devient qu'après un lent glissement dans le péché.

On ne sait au début où cela va vous conduire. Il en est de même pour la religion. Cela peut commencer par une simple curiosité légitime et par une expérience que l'on fait comme d'autres goûtent aux narcotiques. D'une pratique occasionnelle il peut résulter une habitude à partir de laquelle se développe une passion irrésistible.

Ceux pour qui la religion n'est pas une passion pour Dieu ne sont cependant pas exclus de la religion. Ils peuvent être les serviteurs de ceux qui connaissent la passion. Il y a beaucoup de gens qui travaillent dans des brasseries ou des manufactures de tabac, dans l'industrie du cinéma, dans des imprimeries qui éditent de la littérature pornographique, ou qui sont des passeurs de drogues et qui, sans s'adonner eux-mêmes aux passions correspondantes, en aident d'autres à satisfaire leurs désirs. Si l'on n'aime pas Dieu passionnément on peut aimer passionnément cette passion pour Dieu que l'on n'éprouve pas. On peut être un serviteur de l'épouse du Christ. Jésus a dit : *Qui donnera à boire à l'un de ces petits un verre d'eau froide seulement parce qu'il est mon disciple... ne perdra pas sa récompense* (Mat 10,42). Votre récompense sera de connaître la dévotion religieuse que vous avez tant désirée. Vous connaîtrez enfin la passion pour le Seigneur.

Mais cette passion est superficielle tant qu'elle est une passion pour quelqu'un d'autre. Au début de *Roméo et Juliette*. Roméo aime follement Rosaline. Mais il suffit qu'il voie dans un bal une autre jeune

fille pour que sa passion change d'objet. Par bonheur c'est peu après que meurent Roméo et Juliette. Autrement il aurait pu changer encore l'objet de son amour. Il est de la nature même des passions qu'on puisse en changer l'objet. On peut observer constamment des hommes qui passent d'un idéal à un autre. Jésus a dit qu'on ne peut véritablement aimer son prochain que si on s'aime soi-même. Plus on est soi-même déifié plus on deviendra capable d'aimer Dieu. Plus on est changé en Christ, plus le Christ deviendra votre passion car il sera devenu réellement vous-même.

Les chrétiens ont presque oublié l'enseignement orthodoxe suivant lequel ils sont transformés en Christ même pendant la vie terrestre. Saint Augustin raconte qu'il a entendu la voix du Christ qui disait : « Je suis la nourriture des hommes adultes ; deviens homme et tu te nourriras de Moi, et tu ne Me convertiras pas, telle la nourriture de la chair, en toi, mais tu seras converti en Moi. » Saint Thomas d'Aquin a dit qu'il est de la nature du sacrement de la Sainte Eucharistie de transformer l'homme en Dieu et de rendre l'homme pareil à Lui. Car si le feu a le pouvoir de changer toutes choses en lui-même et, après avoir détruit en elles tout ce qui est contraire à sa nature, d'opérer leur transmutation en sa propre forme et perfection, combien plus le feu dévorant de la divinité détruira-t-il toutes les impuretés qu'il trouvera dans nos âmes pour les transformer à sa ressemblance ?

Le Dieu pour qui les chrétiens éprouvent une

passion violente n'est pas seulement un être extérieur très éloigné. Ma passion pour lui est une passion pour moi-même à mon plus haut degré. *Vous êtes des dieux*, a dit Jésus. Ainsi ma passion pour Dieu est-elle aussi une passion pour ce qui est divin en moi. Cette découverte en soi du joyau divin transforme chaque jour en dimanche. La plupart des hommes sont plus généreux le dimanche que les autres jours : c'est celui où ils dépensent le plus à satisfaire leurs plaisirs. Désormais vous dépenserez pour Dieu votre énergie, votre temps, votre liberté et votre vie.

Cette découverte faite, notre ancienne nature disparaît. Elle meurt de pauvreté, n'ayant jamais possédé quoi que ce soit de notable. Les morts sont libérés de leurs dettes. L'esprit n'est plus écrasé par le souvenir des anciens péchés : ceux-ci ne vous appartiennent pas mais sont ceux d'un autre être qui a disparu. On peut en parler comme on le ferait d'un crime commis par quelque assassin il y a trois ans. Ce n'est pas vous ; votre esprit est libre, et désormais vous avez la possibilité de juger avant d'agir. Et ainsi verrez-vous le salut du Seigneur.

Nous avons reçu des Grecs la légende de Prométhée qui, ayant volé le feu aux dieux pour le donner aux hommes, rendit possible les progrès de l'humanité. Prométhée veut dire « celui qui pense d'avance ». De telles personnes sont très rares. La plupart sont des « Epi-méthées », — « ceux qui pensent après ». Ils agissent par impulsion, poussés par

des complexes psychologiques, des peurs, des angoisses et ainsi de suite, qui viennent tous d'anciens péchés. C'est seulement après coup que l'intelligence entre en jeu, telle une méchante marâtre, pour vous dire à quel point vous avez eu tort.

Mais la découverte que le Christ, le divin joyau, l'espérance de gloire au fond de votre cœur est lui-même votre réelle personnalité, oui cette découverte vous libère de tout cela. Pour la première fois vous pouvez commencer à répondre au commandement de servir Dieu de tout votre esprit. Vous êtes un vrai Prométhée. Vos actions sont sûrement réfléchies. Elles réussissent de même que Dieu réussit toujours. Il réussit même lorsqu'Il paraît avoir échoué comme ce fut le cas sur la Croix. Une telle vie est digne d'être vécue. Nous accomplirons pour elle joyeusement et généreusement des sacrifices alors que naguère nous ne le faisons que de mauvaise grâce.

Ce ne sont pas des actions extraordinaires, comme d'aller en mission dans des pays sauvages, qui font de nous des chrétiens. C'est le sacrifice quotidien et l'abondance de nos oblations volontaires. C'est vouer naturellement nos pensées, notre temps, notre énergie, notre substance à la cause de Dieu qui n'est pas autre chose que notre propre cause puisque nous participons à la nature divine. Voilà le vrai christianisme.

Dieu s'est uni à un corps d'homme et s'est approprié une vie d'homme. De même unissez-vous maintenant avec la Divinité. Sa vie est votre vraie vie,

votre vie ordinaire de chaque jour. Etre humain n'a pas été pour Jésus une action exceptionnelle. Il l'a été jour après jour, bébé impuissant, écolier diligent, fils obéissant, charpentier consciencieux, prédicateur et guérisseur fidèle, martyr, enfin faible, désespéré et comme un être qui est descendu aux enfers. Quotidiennement Il a connu tous les aspects de la vie humaine y compris les tentations. De la même façon les enfants de Dieu participent à la totalité de la vie de façon divine. Dans leurs occupations habituelles à la maison, à l'atelier, dans un laboratoire scientifique, dans les défaillances inévitables de la chair ils se conduisent comme le ferait un dieu car Dieu est une passion à laquelle ils sacrifient tout, car Dieu est devenu leur être véritable.

Les prisons sont pleines d'hommes qui souffrent à cause de passions telles que le jeu, le vol ou le vice sexuel. Pourquoi nous les chrétiens ne souffrions-nous pas aussi et avec joie pour notre passion ? *Amen.*

PRIÈRE POUR LES MORTS

Chers frères et sœurs,

Il y a longtemps que je n'ai prêché pour vous. Nous venons de connaître de bien mauvais moments car nos géoliers ont été pires que jamais. Ils nous ont rempli le ventre d'eau puis sauté sur nous. Ils ont pendu par les pouces certains d'entre nous. Ils nous ont attachés les bras croisés entre deux piliers et nous ont fouettés jusqu'à ce que nous tombions sans connaissance. Pourquoi nous ont-ils attaché les bras de cette façon ? C'est avec les bras dans cette même position que Jacob avait béni ses petits enfants.

Dieu devient, comme Il le souhaite, de moins en moins intelligible, *Yahvé a décidé d'habiter la nuit obscure* (1 Rois 8,12) Que son désir soit accompli. Je Le laisse en paix et ne le dérange pas avec mes exigences.

J'ai mieux à faire : me préparer à le rencontrer.
Si les choses continuent ainsi, je ne durerai pas long-
temps. Je mourrai et ils enseveliront mon cadavre.

Les religieux trappistes se saluent entre eux par
ces mots : « *Memento mori* — souviens-toi que tu
mourras. » Comme exercice spirituel j'avais pris l'ha-
bitude un certain temps avant mon arrestation de
dire le service funèbre en usage dans notre Eglise,
en imaginant que j'étais celui auquel il s'appliquait.
A la fin je chantais le *Dies iræ* de Mozart, composé
dans des circonstances macabres. La légende dit qu'a-
vant de l'écrire, il reçut la visite d'un mystérieux
inconnu ayant l'apparence d'un squelette. Les catho-
liques le chantent aux enterrements.

Jour de fureur, jour d'épouvante ;
Fin du monde en cendres fumantes !
Témoins David et la voyante.

Quelle frayeur pour le pécheur
Quand surviendra Notre Seigneur
Pour tout scruter avec rigueur !...

Le Juge assis pour l'audience
Explorera les consciences.
Et rien n'échappe à sa sentence.

Hélas ! quelle excuse alléguer ?
Pour moi, quel patron invoquer
Quand les plus saints devront trembler ?...

Je me prosterne, suppliant,
Le cœur en cendres, répétant :
Prends soin de mon dernier moment !

J'ai continué cette pratique dans mon cachot solitaire bien que mon esprit soit souvent en pleine confusion et qu'il me soit difficile de me rappeler les mots exacts.

Il y a quelque chose d'unique dans un service funèbre. Je peux imaginer que je suis un roi (Napoléon commença par être caporal et devint empereur), un évêque (saint Ambroise fut choisi comme évêque avant même d'être baptisé), un millionnaire (des pauvres sont devenus riches), un homme libre. De telles éventualités sont toutes possibles et c'est pourquoi nous pouvons les imaginer. Mais pour l'âme humaine il n'est pas possible d'être mort. J'essaie d'évoquer ma mort : je me vois couché, inerte et glacé dans un cercueil. Mais le fait que je me voie et que je puisse même réciter le service funèbre montre que je ne suis pas bien mort. Pendant les exercices spirituels on devrait être sérieux, mais parfois j'éclate de rire. Je ne suis pas mort et ne le serai jamais. *Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*, a dit Jésus. (Jean 11,26).

Mais voici que je suis plus normal. Je m'arrête soudain de rire et me mets à pleurer, car les paroles de Jésus appartiennent au mystérieux domaine de la vérité inintelligible. Elles ne correspondent pas à la réalité. Le fait est que les chrétiens connaissent la mort. En quantités innombrables ils sont morts sous la torture ou autrement au cours des siècles. Et il se peut que je meure sous peu.

En ce moment il y a des gens qui prient pour

moi, j'en suis sûr. S'arrêteront-ils de prier pour moi au moment même où j'en aurais le plus besoin ?

Dans le passé j'ai pris part à des discussions pour savoir si les chrétiens doivent prier pour les morts. Au cours des débats les gens souriaient, nul n'ayant présent à l'esprit le moment de sa propre mort. Mais quand la mort vous menace on voit les choses différemment. Pourquoi serais-je laissé sans prière aussitôt que je serai mort ? parce que la prière pour les morts n'est pas prévue dans l'Écriture ? Bien des choses qui n'y figurent pas sont néanmoins excellentes. On ne trouvera dans la Bible aucune mention de la prière familiale. Cette pratique est-elle donc mauvaise ? La Bible ne parle d'églises que dans les villes. Les églises de villages ne paraissent pas conformes à l'Écriture. Ont-elles tort d'exister ? Est-ce conforme à l'Écriture que d'être luthérien, baptiste, catholique ou orthodoxe ?

D'ailleurs est-il même certain que la prière pour les morts n'est pas conforme à l'Écriture ? Je me souviens d'une prière, dans le livre de Néhémie, à laquelle j'ai eu souvent recours : *Ne compte pas pour rien tout cet accablement qui est tombé sur nous, sur nos rois... et tout ton peuple depuis le temps des rois d'Assur* (Neh 9,32). Les Juifs n'avaient pas de rois au temps de Néhémie. Il prie donc pour des rois et pour les ancêtres juifs morts depuis longtemps.

De toute façon mon sentiment ne serait pas différent, même s'il y avait des versets qui paraissaient

contredire cela. L'interprétation véritable de tous les versets de la Bible est l'amour. Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. Il est le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob (Ex 3,6). En hébreu, et encore plus clairement en grec il est dit : « Je suis le Dieu Abraham, le Dieu Isaac, et le Dieu Jacob. » Il est identifié avec ces morts vivants. Les abandonner, c'est abandonner Dieu lui-même.

J'ignore ce qu'il en est pour autrui, mais moi lorsque je mourrai j'aurai besoin de vos prières. Je suis sauvé, mais les enfants de Dieu eux-mêmes comparaissent au jugement. Ils auront à répondre non seulement de toute mauvaise action mais même d'une parole vaine. Nous n'irons pas en enfer en raison de ces péchés, mais Dieu a des punitions également pour ses enfants.

Sainte Marie-Madeleine a été sauvée, mais quelle punition n'a pas été la sienne de se tenir au pied de la croix et d'entendre Jésus s'écrier : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mat 27,46). Jésus, à ce moment, ignorait la réponse à cette question. Madeleine la connaissait : Il était abandonné parce qu'elle avait péché. Et elle ne pouvait rien faire pour Le secourir. Il avait à passer par ténèbres et mort à cause des lascivités passées de Madeleine.

Saint Pierre s'est vu pardonner ses reniements mais il lui fallut endurer une lourde punition. Le Seigneur lui a demandé trois fois : *M'aimes-tu ?* (Jean 21,17). Pierre ne fut pas cru après sa première réponse. Quelle punition pour quelqu'un qui aime.

J'ai tellement péché, même devenu chrétien et pasteur ! J'ai besoin de vos prières. J'ai besoin des prières des saints glorifiés. Le jugement ne serait-il pas un peu influencé si je devais comparaître devant le Seigneur environné des prières de milliers d'enfants de Dieu qui se déclareraient solidaires de moi et imploreraient la pitié pour mes défaillances ?

Quoi que vous pensiez des prières pour les morts, priez pour moi. De même que Néhémie a prié pour les rois juifs et pour ses ancêtres morts depuis longtemps, priez « que tous les malheurs de Richard ne te semblent pas de peu d'importance. Il est vrai que Richard a beaucoup péché mais il a connu aussi une vie pleine de malheurs. Il a beaucoup souffert. Oh ! que ses peines soient bien évaluées et que ses malheurs soient pesés avec elles dans la balance. *Ce serait plus lourd que le sable des mers* (Job 6,2-3). *Son péché est expié et il a reçu de la main de Yahvé double punition pour tous ses crimes* (Isaïe 40,2). Que son péché soit petit devant tes yeux et grands ses malheurs. Pour l'amour de Jésus, pardonne-lui ».

Dieu est souverain et il dépend de Lui de voir une chose comme importante ou non. Saint Paul décida que ses terribles tribulations (prisons, corrections, lapidations) préparaient *une masse éternelle de gloire* (2 Cor 4,17). Si nous pouvons considérer nos tribulations pour Dieu comme une gloire ne peut-Il réciproquement considérer aussi comme gloire les péchés de ceux qui ont souffert ?

Quand je suis écrasé de soucis je me mets à sif-

fler tranquillement. Pourquoi Dieu méditerait-Il en détail sur mes péchés ? Rien qu'en tournant la tête Il ne les voit plus. Alors une prière de votre part pourrait distraire son attention de mes péchés et vous pourriez lui faire tourner la tête vers vous. Ainsi mes péchés ne seraient-ils plus observés.

Vivez en esprit, ne serait-ce qu'une fois, votre propre service funèbre, même si vous ne pouvez le réciter dans les conditions menaçantes qui sont les nôtres. Dès lors vous ne pourrez plus philosopher davantage sur la question des prières pour les morts. Le pauvre homme, pensez-vous, il est mort. Peut-être même subit-il maintenant son jugement. Faisons une tentative désespérée pour lui venir en aide. Peut-être en vain, mais ma prière ne peut pas, non plus, lui faire de mal.

Frères et sœurs, la mort est prête à me saisir. Priez pour moi. Le pasteur Blumhardt, luthérien allemand, affirme qu'il a vu à l'église les âmes des morts implorant la prière et la solidarité des vivants. Peut-être ne suis-je plus normal, mais j'ai la même idée. Je vois dans mon cachot solitaire des morts qui demandent mes prières. Luther désapprouvait les prières publiques pour les morts uniquement à cause des abus qu'elles entraînaient et des fausses espérances qu'elles pouvaient donner, mais il ne s'élevait pas contre la prière privée pour les défunts.

Priez pour moi.

Rappelez-vous les paroles de Booz : *Que le nom du défunt ne disparaisse pas parmi ses frères* (Ruth 4,10). Amen.

DEVENIR FOU

Les schizophrènes se recitent de la réalité et leurs
seules préoccupations ont pour objets des visions
intérieures fantastiques. Et bien, tous les psychiâtres
entrent dans la solitude des cachots, voient naître
des caractéristiques. Nous perdons le contact du
monde. Nous vivons par notre imagination intérieure.

Frères et sœurs bien-aimés,

La Bible parle de la *folie de Dieu* (1 Cor 1,25).
Le sens du mot grec original se rapproche davan-
tage de « stupidité ». Cette folie de Dieu m'attire
beaucoup plus que sa sagesse. Et je vais poser une
question qui pourra paraître fort impie : *Dieu a-t-il*
toujours été fou ainsi, ou l'est-Il devenu pour avoir
éprouvé trop de souffrances ? Sa folie est-elle gué-
rissable ? Mais, direz-vous, ce sont là des questions
insensées. J'en conviens. Impossible de me trom-
per : petit à petit je deviens fou. Comment alors
poser des questions qui ne seraient pas folles ? eh
bien alors, puisque je le sais, pourquoi ne pas res-
ter tranquille au lieu de poser des questions ? Mais
Lui aussi connaît sa folie et continue pourtant à
nous poser des questions et à nous offrir des ré-
vélations.

Je veux tout connaître de sa folie car la folie est devenue mon lot. Les malades mentaux comprennent un important pourcentage de Juifs. Comme pasteur d'une paroisse judéo-chrétienne j'ai eu affaire à une quantité de cas. Ma femme a soigné des schizophrènes. J'ai lu des livres sur cette maladie et n'ignore pas ce qui arrive à mon esprit.

Les schizophrènes se retirent de la réalité et leurs seules préoccupations ont pour objets des visions intérieures fantastiques. Eh bien, tous les prisonniers, enfermés dans la solitude des cachots, voient naître ces caractéristiques. Nous perdons le contact du monde. Nous vivons par notre imagination laquelle est entièrement différente de celle qu'ont les hommes qui mènent une vie normale. Mais qu'en est-il de Dieu ? Il est *aghios*, mot grec que nous traduisons par « saint », mais qui signifie littéralement « non de la terre (ghea) ». C'est une façon de dire que Dieu n'a pas de contact avec les réalités de cette terre. Et quant à ses pensées Il dit Lui-même qu'elles ne sont pas les nôtres. De sorte que même en devenant fou je me rapproche de son image. Avec quelle foi un chrétien peut-il s'observer en voie de perdre l'esprit !

Mes réactions se sont émoussées. Les gardiens vocifèrent. Il m'arrive parfois, rarement, d'entendre les cris des prisonniers que l'on bat. Je continue à poursuivre ma propre pensée. Le temps est passé où je réagissais en frappant sur la porte ou même en pleurant. Du haut du ciel Dieu voit les tortures

naît c'est l'organisation, la hiérarchie et, je le répète, l'obéissance. Pas seulement une obéissance envers Dieu mais envers ses frères chrétiens qui sont vos *chefs* (Héb. 13,7). Les chrétiens protestants n'ont personne pour les diriger en matière de foi. Ils ont rejeté le pape, car chacun d'eux se prend pour un pape. Une telle attitude n'est ni biblique ni chrétienne.

Mais, la question étant ainsi posée, on a le droit de se demander quel est donc le pasteur en qui on doit avoir confiance. La tâche est de m'amener à la perfection jusqu'à la sainteté, mais il y a tant de charlatans. Certains hommes qu'on appelle des pasteurs n'ont même pas l'intention d'amener les hommes à la sainteté. Et ceux qui croient avoir cette vocation tiennent des propos et donnent dans leur vie tellement d'exemples contradictoires qu'on reste interdit et perplexe. Qui est le vrai docteur ?

C'est là un problème qui n'est pas seulement le vôtre mais aussi celui du Christ lorsqu'Il demande : *Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ?* (Mat 25,45) et la phrase se termine par un point d'interrogation. Il n'en dit pas plus. Il n'a pas donné d'indication précise du lieu où trouver le vrai pasteur. Il n'a pas dit qu'il suffisait de s'en remettre à la Bible seule car la Bible enseigne qu'il y a de fidèles serviteurs qui vous apporteront la parole de Dieu. Donner aux hommes la seule Bible comme règle suffi-

sante c'est comme donner aux écoliers tous les livres sans qu'il y ait personne pour les guider. Leurs besoins vont au-delà des livres ; il leur faut un professeur.

Mais qu'a donc révélé le Christ à propos du véritable docteur ? Sa révélation est un point d'interrogation — un des nombreux de la Bible. Qui est la véritable épouse du Christ, voulez-vous le savoir ? Regardez l'Écriture et vous trouverez la réponse de Dieu. *Qui est-elle* (Ainsi s'exprime l'original), *celle qui monte du désert comme une colonne de fumée, vapeurs de myrrhe et d'encens et de tous les parfums exotiques ?* Considérez avec soin la réponse qui suit, c'est un point d'interrogation. Les points d'interrogation sont les seules révélations de Dieu sur certains des plus grands problèmes de la vie chrétienne : comment trouver le vrai pasteur, et comment savoir qui est la véritable épouse du Christ. Dans l'original le point d'interrogation est même absent. Il n'y a qu'un espace vide, stimulant de la pensée.

Le désir de Dieu est que nous trouvions nous-mêmes les réponses. Nous sommes dans la position paradoxale de devoir apprendre les questions de foi auprès de docteurs approuvés par Dieu, mais en même temps il faut que nous connaissions déjà si bien ces questions que nous puissions choisir nous-mêmes le bon docteur parmi les centaines qui s'offrent à nous guider. C'est là un paradoxe semblable à tous les paradoxes de la vie. Pour extraire le fer on a

besoins d'outils en fer. Pour avoir des outils en fer il faut extraire le fer des mines, ce qu'on ne peut faire sans avoir d'abord des outils de fer. Théoriquement l'extraction du fer est une impossibilité, mais la vie s'est montrée plus puissante que la théorie.

C'est la même chose ici, on commence avec des outils primitifs, c'est-à-dire avec des critères très simples. Grâce à eux on peut faire les premiers pas vers la découverte du bon docteur. Après l'avoir trouvé, on avancera plus loin, avec lui, puisque lui aussi n'est qu'un homme, mais guidé par lui.

Un des premiers critères pour le découvrir est de s'informer du temps pendant lequel il est resté silencieux.

L'âme ne quitte pas un endroit à la même vitesse que le corps. Un messenger de Dieu ne peut pas transmettre du premier coup son message. Son esprit continue longtemps à habiter les régions célestes où il a reçu le message.

Après mon arrestation il s'écoula beaucoup de temps avant que mon esprit vint me rejoindre dans ma prison. Il commença par rester à mon foyer. Il fallut trente ans pour que l'Esprit-Saint atteignît Jésus. Habilité par la descente de l'Esprit il put alors proclamer son message. Saint Jean-Baptiste dut aussi attendre trente années.

Saint Paul, après avoir vu et entendu Jésus et après avoir reçu l'instruction convenable d'un pasteur, Ananie, s'en alla en Arabie méditer dans la

solitude. Il n'était pas apte encore à être un messager. Son âme continuait à être troublée par des tempêtes et à se maintenir dans le vieux cadre pharisaïque. Ce n'est qu'après beaucoup d'années que son âme comprit ce que ses oreilles et ses yeux avaient perçu. Après quoi il se trouva prêt à devenir apôtre.

Etre lent à parler est généralement une caractéristique du chrétien (Jac 1,19) — et encore davantage celle d'un vrai docteur. L'homme qui n'a pas vécu des années de méditation silencieuse, peut être apte à donner une interprétation utile des messages apportés autrefois par d'autres, mais il n'est pas un maître sûr. Pourquoi devrait-on recevoir des messages de seconde main et non pas directement de la source ?

Combien de temps le prétendu maître est-il resté silencieux ? Posez-lui la question. Demandez-lui combien de temps il est resté inexistant, sans avoir gravi aucun degré de la vie spirituelle. C'est là la seule garantie contre l'orgueil. Celui qui ne se tient sur aucune hauteur ne peut jamais tomber.

Une seconde caractéristique du vrai maître, du véritable docteur, c'est qu'il se sert d'un langage de qualité différente. Les gardes qui allèrent arrêter Jésus revinrent trouver les grands prêtres en disant : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme* (Jean 7, 46).

Il est certain que beaucoup d'éléments de l'enseignement de Jésus existaient aussi dans l'Ancien Testament, dans la tradition juive, dans les Vedas, chez

Meng-Tseu et Lao-Tseu. Ils ressemblaient aux enseignements du rabbin Hillel. Jésus employait des mots communs à la religion et au mysticisme de tous les temps. Autrement personne ne l'aurait compris. Mais outre cela il y avait dans son langage quelque chose d'unique qui stupéfiait les hommes de même qu'ils l'avaient été, à un moindre degré, chaque fois qu'ils avaient auparavant rencontré un prophète. Ce qu'un véritable docteur a à dire de la divinité ne peut se décrire au moyen d'idées communes, car les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Nos langages et nos idées se sont formés depuis les temps préhistoriques pour permettre aux hommes de communiquer entre eux à la chasse, à la pêche, dans la production de la nourriture, et dans leurs rapports personnels. Où aurions-nous pu trouver les paroles permettant de transmettre un message divin ?

Goethe connaissait le diable et dans son Faust il met dans la bouche de Méphistophélès ces paroles qui s'adressent à un jeune étudiant :

« Employez le temps, il nous échappe si vite ! Cependant l'ordre vous apprendra à en gagner. Mon bon ami, je vous conseille avant tout le cours de logique. Là on vous dressera bien l'esprit, on vous l'affublera de bonnes bottes espagnoles, pour qu'il trotte prudemment dans le chemin de la routine, et n'aille pas se promener en zig-zag comme un feu follet. Ensuite, on vous apprendra tout le long du jour que pour ce que vous faites en un clin d'œil, comme boire et manger, un, deux, trois, est indis-

pensable. Il est de fait que la fabrique des pensées est comme un métier de tisserand, où un mouvement du pied agite des milliers de fils, où la navette monte et descend sans cesse, où les fils glissent invisibles, où mille nœuds se forment d'un seul coup : le philosophe entre ensuite, et vous démontre qu'il doit en être ainsi : le premier est cela, le second cela, donc le troisième et le quatrième cela ; et que si le premier et le second n'existaient pas, le troisième et le quatrième n'existeraient pas davantage. Les étudiants de tous les pays prisent fort ce raisonnement, et aucun d'eux pourtant n'est devenu tisserand. Qui veut reconnaître et détruire un être vivant commence par en chasser l'âme ; alors il en a entre les mains toutes les parties ; mais hélas ! que manque-t-il ? rien que le lien intellectuel » (1).

La logique est un subtil tissu de pensées, mais ce ne sont que des pensées et elles restent telles. Selon Ephésiens 4, 11-12 les pasteurs doivent être des faiseurs de saints, et non pas de systèmes bien construits selon la logique.

Le langage ordinaire ne suffit pas aux vrais messagers de Dieu. C'est pourquoi David et Déborah se servaient de chants, la musique accompagnant les paroles. C'est aussi pourquoi les premiers chrétiens avaient coutume de danser, s'il faut en croire des sources gnostiques. C'est pourquoi enfin l'Eglise a toujours exprimé son message au moyen de la sculpture, de la peinture et du rituel.

(1) Traduction Gérard de Nerval.

Tout cela même ne suffit pas. Considérez à quel point le Seigneur s'est exprimé sans parler. Continuellement, les Evangiles remarquent qu'*Il leva les yeux*, qu'*Il leva les mains*, qu'*Il toucha*. Il ne parlait pas seulement avec des mots, mais avec des gestes et par les expressions de son visage. Observez le tableau de Rubens « Jésus chassant les vendeurs du Temple » et vous saisirez à quel point la face de Jésus a pu être expressive.

Dans un véritable message de Dieu, les silences significatifs jouent aussi un rôle exceptionnel.

Beaucoup affirment qu'ils croient en la Bible comme étant la parole de Dieu. Mais si on les examine de près on découvre qu'ils ne le croient pas vraiment. La Bible est faite de feuilles de papier blanc (primitivement du parchemin), sur lesquelles s'inscrivent des lettres noires. Presque tous les chrétiens croient que les lettres noires sont la parole de Dieu. Mais les pages blanches n'ont aucune place dans leur foi. Elles ont pourtant une énorme importance.

Saint Luc dit qu'à l'âge de douze ans Jésus était dans le Temple et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de ses réponses (Luc 2,47). On cherchera en vain ces réponses dans les lettres noires de la Bible : elles sont sur les pages blanches.

Marie a choisi la meilleure part. Elle s'était assise aux pieds du Seigneur et écoutait sa parole (Luc 39,42). Voilà qui peut être intéressant, mais je préférerais savoir quelles étaient les paroles qu'elle écoutait. Elles ont été enregistrées dans la Bible, mais

pas sous la forme de lettres noires. C'est là qu'on trouvera aussi la solution du mystère de ce que fit Jésus entre douze et trente ans.

La Bible est un message de Dieu et elle s'exprime par ses silences et pas seulement par les mots. La beauté de la musique n'est pas uniquement dans ses notes mais aussi dans ses pauses.

Cherchez à comprendre les silences des messagers de Dieu. Plus le messager est authentique, plus mystérieux sont ses silences. Il parle souvent d'abondance pour dissimuler le silence sur les sujets les plus profonds. Il faut aller plus loin que ses paroles pour découvrir la vérité qu'il entend apporter.

Percez le mystère qui se trouve au-delà des paroles du messager et vous découvrirez le message de Dieu.

Et s'il est impossible de trouver un maître caractérisé comme je l'ai dit ? eh bien il se peut qu'on soit soi-même un bon maître en formation. On peut évoquer ces choses auprès de son pasteur et lui être ainsi d'un grand secours. La relation entre le pasteur et son paroissien est paradoxale : le paroissien reçoit l'enseignement du pasteur mais il est vrai également qu'il lui faut le former.

Dans tout ce que vous faites commencez par accepter ces critères.

Je suis navré de n'avoir jamais été un bon maître chrétien. Je n'ai jamais eu mon temps d'Arabie. Aujourd'hui je vis dans un silence absolu et dans une

solitude totale. Les gardiens portent des semelles de feutre et je ne les entends pas quand ils s'approchent. Ils me donnent ma nourriture sans dire un seul mot. Les voix intérieures ont, elles aussi, cessé. Il y a de longues périodes où Dieu même ne me parle pas et ma conscience elle aussi reste silencieuse.

Peut-être Dieu est-Il en train de me corriger pour faire de moi, plus tard, un bon maître. Priez pour qu'il en soit ainsi. *Amen.*

Les frères et sœurs,

Les Juifs, quand ils se lèvent le matin commencent par se laver. Puis, aussitôt, ils se mettent à prier. Ce qui dure au moins une heure. Les rabbins de leur côté commencent par lire la Bible, puis quoi, sans savoir ils se mettent à prier.

Pourquoi ?

Le rabbin David l'éclair, certainement à la couronne normale des Juifs, commençait ses prières en lisant son livre. Après quoi seulement il priait. Pourquoi on lui demandait pourquoi, il répondait :

— Plus un homme est renommé plus il a de mal à combattre les mauvaises pensées de l'assailin quand il prie. Alors je commence toujours par lire mes livres. En général on ne m'aime d'abord de rabbin.

LE SEL EST BON

Chers frères et sœurs,

Les Juifs, quand ils se lèvent le matin commencent par se laver. Puis, aussitôt, ils se mettent à prier, ce qui dure au moins une heure. Les chrétiens de leur côté commencent par lire la Bible, après quoi, seulement, ils se mettent à prier.

Pourquoi ?

Le rabbin David Talner, contrairement à la coutume normale des Juifs, commençait ses journées en lisant son courrier. Après quoi seulement il priait. Lorsqu'on lui demandait pourquoi, il répondait :

— Plus un homme est renommé plus il a de mal à empêcher les mauvaises pensées de l'assaillir quand il prie. Alors je commence toujours par lire mes lettres. En général on m'y traite d'abord de rabbin

plein de justice, de maître, de guide, de saint homme et d'autres noms flatteurs. Alors je commence ma prière en disant au Seigneur : « Tu sais que je ne mérite pas ces titres d'honneur, mais puisque tant de gens me croient sincèrement tel, ne les déçois pas : fais que je devienne tel qu'ils me croient. »

Voilà la raison pour laquelle nous lisons la Bible avant de prier. Par la Bible ce ne sont pas des hommes, mais Dieu Lui-même qui nous adresse les paroles les plus belles et les plus imméritées : *vous êtes le sel de la terre* (Mat 5,13). *Vous êtes la lumière du monde* (Mat 5,14). *Vous êtes tous fils de Dieu* (Gal 3,26). *Participants de la nature divine* (2 Pierre 1,4). *Héritiers de Dieu* (Rom 8,17). *Je t'ai aimé d'un amour éternel* (Jer 31,3). Voilà qui nous incite à prier pour que nous puissions devenir tels que Dieu nous interpelle.

Mais de même que dans *La Tempête*, de Shakespeare, Antonio, un usurpateur, « rendit pécheresse sa mémoire pour renforcer son propre mensonge » — il croyait vraiment être le duc — de même il nous est facile de prendre pour des réalités des compliments suscités par l'amour et qui nous incitent au bien. Il est aisé de croire un mensonge, il nous est facile de croire que notre réputation est authentique, sans faire aucun effort pour posséder les qualités correspondant à ces titres.

Nous sommes le sel de la terre. *C'est une bonne chose que le sel* (Marc 9,50). Sommes-nous bons ? Est-ce que nous assaisonnons la nourriture des au-

tres ? Est-ce que nous donnons du goût et un sens à la vie d'autrui ? Ou bien laissons-nous les hommes privés de sel tels les prisonniers que nous sommes ? Le simple fait que la Bible nous appelle le sel ne suffit pas. Un de mes amis, professeur, avait un élève plein de possibilités mais qui était paresseux. Il remit un jour un mauvais devoir. Le professeur lui en fit reproche mais lui donna la note la plus haute en lui disant qu'après avoir obtenu cette note il lui faudrait, à l'avenir, la mériter.

Mais comment devenons-nous bons ? Les conditions qui sont les nôtres ne paraissent pas très favorables. Pour commencer, je n'existais pas. Puis j'ai été fait à partir des éléments mêmes dont est formée la poussière de la terre. Bientôt je retournerai à la poussière. Mon âme est pécheresse par héritage. Nulle possibilité de devenir bon par l'action de ma volonté. Et celle-ci ne peut pas non plus me faire rester bon. Nous sommes obligés de nous reposer totalement sur la grâce de Dieu. On est devenu bon lorsqu'on a fait la grande découverte que l'on n'est pas bon et qu'on ne peut l'être. C'est alors qu'on demande à Dieu de nous faire devenir bons. Le résultat est qu'on meurt et qu'on devient une autre personne, on devient lui. Tous ses mérites deviennent nôtres sans aucune exception ni réserve. Vous avez autant de droits de vous proclamer possesseurs de ses mérites et de sa bonté que vous en avez de vous proclamer propriétaire de tout bien qui a pu vous être donné légalement à titre d'hé-

ritage. Ou bien tous les mystiques chrétiens ont été des fous, ou bien un chrétien peut dire à Jésus, comme sainte Gertrude « Vous êtes moi ! », ou encore comme Luther dans son commentaire de l'Épître aux Galates, *un chrétien est le Christ*.

En revêtant la personnalité du Christ, en pouvant dire *ce n'est pas moi mais le Christ qui vit en moi* (Gal 2,20), vous êtes le sel de la terre, vous êtes bons et le resterez à jamais. La question de savoir comment on salera le sel s'il s'affadit devient purement théorique, car pour vous il n'arrivera jamais que le sel perde sa salinité ; vous pouvez aussi peu perdre votre nature divine que le Christ cesser d'être le Christ.

Et maintenant comment procéder pratiquement pour n'être plus moi mais Lui ? La Bible parle de la folie de la croix (1 Cor 1,18) ; et même de la folie de Dieu (1 Cor 1,25). Alors, allons chercher la lumière auprès des fous.

Il y a des fous qui croient être Napoléon, d'autres saint François d'Assise ou Winston Churchill. Tous se comportent conformément à ce qu'ils croient être. Celui qui se prend pour Napoléon mettra un bicorne, introduira la main dans son gilet, discutera de stratégie militaire, se vantera d'Austerlitz ou bien maudira les Anglais pour l'avoir battu à Waterloo. Celui qui pense être saint François portera la robe et la cordelière d'un moine, jeûnera, priera beaucoup et prononcera des phrases pieuses, même si elles ne veulent rien dire. L'homme qui se croit

Churchill ira partout avec un gros cigare à la bouche et parlera de politique. Ce qu'on croit être détermine le comportement.

Commencez par cette folie. Considérez-vous comme sainte Gertrude et tant d'autres saints l'ont fait : vous êtes Lui. Cette supposition folle aura le même résultat qu'avec les autres fous : de plus en plus vous en arriverez à vous comporter comme Lui.

Pourtant il y a une différence entre les deux sortes de folie. Si vous vous prenez pour Churchill vous vous comporterez comme Churchill, mais vous ne serez pas Churchill. Mais si je crois être Lui, être une partie essentielle de son Corps Mystique (de même que mon cœur est moi ainsi que mon cerveau, mes glandes, mon âme, mon esprit et mes yeux ; de même chaque membre de son corps est Lui) et si cela provoque en moi, petit à petit, les changements correspondants, je serai véritablement Lui. Les paroles de la Bible *Tel est celui-là, tels aussi nous sommes en ce monde* (1 Jean 4, 17) ont alors trouvé leur accomplissement.

Lorsqu'on est un pécheur on a besoin de la foi pour croire que l'on est Lui. Mais que savons-nous vraiment de la vie des prophètes, d'Isaïe à Malachie ? On connaît leurs prophéties mais non leurs vertus ni leurs défauts. On devient enfant de Dieu par la foi, non par les vertus et les bonnes actions.

Ayez cette foi et vous serez fondamentalement bons et d'une bonté qui ne saurait s'altérer. Dès lors le sel ne peut perdre sa saveur. Tel ou tel grain de

sel peut la perdre mais le sel, la formule chimique sel, la notion de sel dans son essence, ne peut jamais cesser d'être du sel. Vous deviendrez la formule inaltérable de la « bonté ».

Cessez complètement de vivre votre propre vie. Niez votre ego. Cessez de pratiquer ses vertus autant que de nourrir ses concupiscences. Vous avez été crucifiés avec le Christ et avez subi le sort de tous les crucifiés. Vous êtes mort, mais vous existez. Puisque vous existez après avoir connu la mort il vous a fallu connaître une nouvelle naissance dont l'origine cette fois n'est plus une union terrestre ; vous n'avez pas été conçu dans le péché mais vous êtes nés de Dieu. Vous êtes redevenus un enfant, un ange. (Selon le Talmud l'étymologie de chérubin est *Kerabia*, comme un enfant — parce qu'à Babylone on appelait *rabja* un enfant.) Vous êtes né doué d'un caractère nouveau, angélique, divin, croyez-le.

Ne vous troublez pas si vous persistez à trouver du mal en vous-même. Les enfants imaginent beaucoup de fantaisies. Leur monde est peuplé des nombreux produits de leur imagination. Croyez plutôt à la parole de Dieu : *En ces jours et en ces temps on cherchera l'iniquité d'Israël : elle ne sera plus ; les péchés de Judas : on ne les trouvera plus* (Jer 50,20). Ceci se rapporte au temps où les Juifs revinrent de la captivité de Babylone. Considérés sur le plan humain leurs péchés étaient nombreux et Néhémie en punit quelques-uns pour cela. Mais sur le plan divin qui est maintenant le vôtre, ils

n'en avaient aucun. L'autodiagnostic n'est pas bon, ne vous jugez pas vous-mêmes, bornez vous à croire fermement que ce n'est pas vous qui vivez, mais Lui. Persistez à le croire tout comme le fou se croit Napoléon bien que tout le monde lui dise le contraire, et vous réussirez. Vous atteindrez à la « bonté » qui ne passe plus. Amen.

CROYEZ À CE QUI VIENT DU CŒUR

Chers frères et sœurs,

Comment Dieu commande-t-il pratiquement à un de ses enfants ce qu'il doit dire ? De différentes façon : Il peut le faire au moyen d'un rêve. Il m'est arrivé de rêver, d'un bout à l'autre, un article pour une revue. Ce rêve me fit une telle impression que je me réveillai et écrivis au milieu de la nuit cet article qui a été considéré comme un de mes meilleurs. Il contenait aussi une prédiction précise touchant ma future évolution spirituelle sans toutefois que j'en aie eu alors la compréhension.

Une autre fois j'ai rêvé un sermon tout entier depuis Frères bien-aimés, jusqu'à Amen. Je l'ai également écrit pendant la nuit. (Jamais je ne me couchais sans avoir près de moi papier et plume. *Je dors mais mon cœur veille*, dit l'épouse dans le

Cantiques des cantiques 5,2. Elle ne cesse d'attendre un signe de l'époux). Ce sermon m'avait semblé si fantastique que je ne l'ai jamais prononcé. Ce n'est qu'une fois en prison que je me rendis compte qu'il aurait pu empêcher bien des souffrances à mon Eglise et en arrêter certains sur la pente de la trahison où ils étaient déjà engagés.

Dieu ne parle pas seulement dans les rêves. Il m'est arrivé une fois, à midi, en plein centre d'affaires de Bucarest, de me sentir obligé de prendre un crayon et du papier et d'écrire ce qui allait m'être inspiré. J'appuyai mon papier contre la vitrine d'une boutique et en une demi-heure toute l'ébauche d'un petit livre me fut positivement dictée. Ce livre est connu sous le titre *Miroir de l'âme humaine* et il passe pour la meilleure chose que j'aie pu écrire. Je n'hésite pas à rappeler cet hommage car je n'ai pris aucune part à la composition de cette œuvre.

J'imagine que bien des enfants de Dieu ont connu des expériences analogues éveillés ou endormis.

D'autres fois Dieu parle par un verset de l'Écriture, par un sermon, un livre ou dans une conversation. Mais la façon la plus habituelle qu'il a de parler à un de Ses enfants est sans doute de s'insinuer lui-même dans le processus de nos pensées. Il me commande en se servant de mon caractère. Je crois que mes pensées sont les siennes même si elles me paraissent très étranges. Bien des pensées qui trouvent leur expression dans les psaumes de David ou dans les prophéties de Jérémie ou

d'Ezéchiel et qui sont attribuées à Dieu ont dû sembler très étonnantes aux prophètes. Peut-être Pierre et Paul se sont-ils demandé (bien qu'ils fussent convaincus d'être inspirés par l'Esprit-Saint) pourquoi ils avaient qualifié certains chrétiens de *chiens ou de truies* (2 Pi 2,22) et pourquoi ils en avaient maudit un si grand nombre.

Mais vous-même, dites ce que vous pensez, et, si vous êtes par la foi un enfant de Dieu, vous pourrez être sûrs d'avoir dit ce que Dieu vous a commandé de dire. Si ce n'est pas Lui, qui est-ce donc ? Il a pu transformer les malédictions de Balaam en bénédictions contrairement à la volonté du faux prophète (Nom 23,25 et 24). Il peut donc transformer mes paroles avant que je ne les aie prononcées. Et comme il ne le fait pas il doit souhaiter me voir dire les mots mêmes que je dis. Vos paroles ont-elles été teintées de séduction ? N'ayez pas peur qu'à cause de cela ces paroles ne soient pas venues de Dieu. Le Seigneur envoie des *esprits de mensonge* (2 Chron 18,18-21). Peut-être veut-Il détruire quelque Achab qui l'a mérité, et veut-Il se servir de vous comme instrument.

Peut-être préféreriez-vous servir à d'autres fins ? Mais la société a besoin à la fois de dames parfumées et de tanneurs aux odeurs fortes. Pourquoi serait-ce un autre qui serait le tanneur tandis que vous seriez celui qui répand des parfums enivrants ? Mettez-vous seulement à la disposition de Dieu. Soyez sa voix, comme l'a été Jean-Baptiste, rien qu'une

voix, et qui lui permette d'être l'esprit qui décide ce que dira la voix. Jean-Baptiste, la voix, a déclaré que Jésus tient à la main la pelle à vanner et qu'il consumera les bales au feu qui ne s'éteint pas (Mat 3,12). C'est le même esprit divin qui s'est servi plus tard de la même voix pour annoncer que celui qui avait été dépeint avec tant de dureté était *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* (Jean 1,29). Jean-Baptiste ne s'occupait pas de savoir jusqu'à quel point ces deux déclarations concordent. Il avait dit simplement ce qui lui était venu à l'esprit, un esprit qu'il avait entièrement soumis à Dieu. Vous devez faire de même.

Saint Bonaventure dit que le diable procède à votre égard comme un général qui va à la conquête d'une ville : il en découvre le point le plus faible et c'est là qu'il attaque. Notre point le plus faible est de ne pas croire que Dieu exprime sa volonté, qu'Il parle et qu'Il œuvre en se servant de nous.

Au second livre des Chroniques (2 Chr 18,30) il est écrit que *le roi d'Aram avait donné cet ordre à ses commandants de chars : « Vous n'attaquerez ni petits, ni grands, mais seulement le roi d'Israël. »* C'est là la stratégie du diable : notre caractéristique la plus vraiment royale, la pleine assurance que nous sommes en droit d'agir et de parer comme nous le faisons, c'est cela la cible qu'il vise.

Et c'est ainsi que le doute naît dans notre esprit, et dans celui de ceux qui nous écoutent, doute d'avoir osé croire que nous avons parlé au nom de Dieu

alors qu'Il ne nous aurait pas commandé de le faire. Oui, c'est ainsi que surgissent désarroi et confusion.

Jésus savait qu'Il était la vérité. Il savait que tout ce qu'Il disait était exactement ce que Dieu voulait qu'Il dise et de même la façon de la dire. Il n'avait pas le plus petit doute. Comment douter lorsqu'on déclare *Je suis la Vérité et la Vie* (Jean 14,6) ?

Jésus a dit *Je suis la Vérité*. En prenant ce texte pour base l'Eglise n'a cessé d'affirmer depuis près de deux mille ans qu'Il est la Vérité. Mais Il n'a jamais proclamé que Lui, Jésus, considéré comme troisième personne est la Vérité. Il a dit très clairement *Je suis la Vérité*. Je suis cela tant que Je suis un Je, une première personne. Un Jésus qui est Il, un homme qui a vécu il y a deux mille ans en Palestine, ne peut pas être la Vérité. Il n'a jamais donné son opinion sur des questions modernes telles que la théorie de la relativité, la vie moderne, technique ou politique, les problèmes du nazisme, du bolchevisme et de l'impérialisme et ainsi de suite. Seul un Jésus qui est un Je, un Je vivant, peut résoudre les problèmes de chaque jour.

Chez le prophète authentique, et même chez le témoin le plus modeste de la vérité, il est un Je. Il vit par ses témoins de toute la puissance de sa vérité, à la première personne, et donne au disciple sa confiance totale en tout ce qu'il dit et fait. Certaines choses dites par le témoin peuvent être erronées au point de vue humain. Mais ces paroles,

Dieu les a voulues. Un joueur d'échecs peut sacrifier un pion pour gagner la partie. Le pion peut se blâmer de s'être fait prendre, mais il ignore quel rôle peut jouer, dans le plan stratégique du maître, cette perte apparente.

Dieu a pu ordonner à Shiméï de maudire David (2 Sam 16,5). Il a certainement voulu que Caïphe et Pilate agissent envers Jésus exactement comme ils l'ont fait. Les Apôtres l'ont dit, *car c'est une ligue, en vérité, qu'Hérode et Ponce Pilate, avec les nations païennes et les peuples d'Israël, ont formée dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint ; ils n'ont fait ainsi qu'accomplir tout ce que dans ta puissance et ta sagesse tu avais déterminé par avance* (Actes 4, 27-28). Au point de vue humain ils eussent commis un crime en ne le crucifiant pas, et en empêchant ainsi la rédemption du monde ; cela dans la vaine supposition que leur volonté ait été libre et qu'ils eussent pu agir autrement qu'ils l'ont fait.

Je sais que je vous choque en parlant ainsi, et c'est justement ce que je veux faire. La surdité peut être guérie par des chocs. Une immense possibilité s'ouvre à vous : vivre libérés de doute, libérés de la peur de faire ou de dire quelque chose qui soit contraire aux commandements de Dieu, car Jésus, la vérité, est devenu « Je » en vous par la foi.

Croyez-vous que vous êtes devenus le temple du Saint-Esprit ? alors, étant sûrs que le Saint-Esprit est Dieu, soyez assurés également qu'Il ne permet-

tra à rien de mal d'habiter cette belle demeure qui est la sienne.

Saint Jean, dans sa première épître écrit aux incroyants : *Vous avez reçu l'onction venant du saint et tous vous possédez la science* (1 Jean 2,20). Jérémie nous parle de la nouvelle alliance : *Ils n'auront plus à s'instruire mutuellement, se disant l'un à l'autre : « Ayez la connaissance de Yahvé ! » mais ils me connaîtront tous, des plus petits jusqu'aux plus grands, oracle de Yahvé* (Jér 31,34). Un chrétien sait la justesse de sa connaissance. Il n'a pas besoin de penser à ce qu'il faut dire : *ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* (Mat 10,19-20).

Ne fait-il cependant jamais d'erreur ? Le Docteur Erlich fit 665 expériences négatives avant de découvrir le remède contre la syphilis, remède appelé en conséquence 666. Est-ce que les 665 expériences négatives ont été des erreurs ? On peut les appeler ainsi, mais on pourrait dire tout aussi bien que c'étaient là 665 marches gravies vers la vérité. C'est seulement en ce sens qu'un chrétien peut errer. Chaque erreur de sa part est un pas nécessaire et inévitable en direction de l'Ultime vérité qui demeure en lui et qui attend seulement que le chrétien creuse assez profondément en lui-même pour la découvrir. Il est devenu impossible d'être un faux prophète.

J'ai traversé une terrible période de doutes. Pendant des semaines, le diable m'a tourmenté toutes

les nuits en me disant que j'avais été un faux prophète et que j'étais puni pour cela. Une nuit je prenais la décision de revenir à la foi hébraïque. A un autre moment je ressentais une forte attirance vers l'Eglise romaine. Mais alors, si les adventistes avaient raison ? La Bible nous ordonne, des centaines de fois, d'observer le sabbat. Savoir que Jésus est la Vérité ne m'était à ce moment-là d'aucun secours. Je n'ai recouvré ma sérénité qu'en disant au diable qui me tentait : « Je suis la Vérité. » Je crois à ce que je pense. Car moi, le Je sanctifié par Jésus, je crois ainsi. C'est cela la réalité. Amen.

et à ce qu'il
vous donne sur le moment, car ce n'est pas vous
qui parlez, c'est l'Esprit de notre Père qui parle
en vous (Mat 10:19-20).

Ne fait-il cependant jamais d'erreur ? Le Docteur
Erich li des expériences négatives avant de dé-
couvrir le remède contre la schizophrénie, remède appelé
en conséquence édd. Est-ce que les des expériences
négatives ont été les erreurs ? Ou peut les appeler
ainsi, mais on pourrait dire tout aussi bien que
c'étaient la des marches gravées vers la vérité. C'est
seulement en ce sens qu'un chrétien peut errer. C'est
que l'erreur de sa part est un pas nécessaire et indé-
vitable en direction de l'ultime vérité qui demeure
en lui et qui attend seulement que le chrétien croque
avec profondeur en lui-même pour la découvrir.
Il est devenu impossible d'être un faux prophète.
Lui traversé une terrible période de doutes. Par
dans des semaines, le diable m'a tourmenté toutes

MORNES GÉNÉALOGIES

Frères et sœurs bien-aimés,

Ces passages de la Bible qui nous apparaissent comme d'ennuyeuses généalogies ou comme des énumérations de lieux au cours d'un voyage ont en réalité une signification profonde.

Presque sans exception les noms de villes et les noms propres hébraïques ont un sens particulier. Il est donc possible de lire certains versets bibliques dans l'original, soit comme une simple énumération de noms, soit comme des phrases dont chaque parole est significative. C'est ainsi, par exemple, que le Talmud babylonien en commentant (Nomb 21, 18-20) *Du désert ils allèrent à Mattanah, de Mattanah à Nabaliel, de Nabaliel à Bamoth, et de Bamoth à la vallée*, s'exprime ainsi : « Si vous devenez pareils au sable du désert que n'importe qui peut fouler, vous allez à *Mattanah* (en hébreu, don), c'est-à-dire

que vous recevez le don de la Loi. De là vous allez à *Nahali-El* (mon héritage est Dieu). Dieu devient votre héritage. D'ici vous êtes allé à *Bamoth* (ce qui veut dire vers les hauteurs). Mais, une fois arrivé là, si vous devenez fiers, il vous faudra redescendre des sommets dans la vallée. » Je me suis souvenu de ce passage du Talmud quand ils m'ordonnèrent de m'étendre par terre et qu'ils me marchèrent sur le corps. C'est là le chemin qui mène à *Mattanah*.

Bien des versets de la Bible prennent une signification nouvelle lorsqu'on les connaît sous leur forme originale. Pasteurs et prêtres devraient bien être tenus d'étudier ces textes dans l'original. Lorsque des peuples de nationalités différentes s'aident mutuellement ils apprennent habituellement leurs langues réciproques. Pourquoi les enfants de Dieu, et en particulier ceux qui sont cultivés, n'apprennent-ils par la langue originale de la Bible ? Je fus très impressionné en lisant une fois, il y a bien des années, qu'un missionnaire était entré dans la boutique d'un chrétien chinois à un moment où il n'avait aucun client : ce Chinois était assis à son comptoir et étudiait le Nouveau Testament en grec. Très étonné, il lui avait demandé comment il en était venu à apprendre le grec.

— Par respect pour la parole de Dieu, avait répondu le marchand.

Dans le livre de Néhémie (12,10) il y a un verset dont le sens est plus profond que son apparence :

Josué engendra Yoyaquim, Yoyaquim engendra Elyashib ; Elyashib engendra Yoyada.

Josué est le premier anneau de cette généalogie. Josué est en hébreu le nom du Sauveur, c'est l'équivalent de Jésus et il signifie salut. Nous pensons habituellement que Jésus ne nous sauve que de la punition de nos péchés. Nous sommes un peu comme la jeune fille catholique qui priait devant la statue de la Vierge Marie et lui disait « Aidez-moi à pécher sans procréer de même que vous avez procréé sans pécher. » Nous aimerions un péché qui ne conduirait pas à l'enfer, résultat pourtant inévitable. Mais Il nous sauve, non seulement de l'enfer mais aussi du péché et de beaucoup d'autres choses encore. Il nous sauve de l'erreur. Le Fils de Dieu s'est fait pour nous non seulement rançon et rédemption, mais aussi sagesse. Il nous sauve d'une vie sans signification, dépourvue de but et de vision. Il nous sauve de la mesquinerie.

Pour le Peer Gynt d'Ibsen, son moi était « la multitude des désirs, des passions, et des convoitises. » C'était la somme des caprices et de toutes les exigences, bref « de tout ce qui appartient à moi seul et sert à montrer ma façon d'être ». Il se suffisait à lui-même, oubliant qu'il était issu de quelqu'un autre et que sa vie dépendait des autres.

Jésus, Jeshua, sauve-nous de ce moi minuscule ! Tandis que Peer Gynt passait des années à courir le monde, ivrogne, magicien, faux prophète et mar-

chand d'esclaves, son moi véritable ne vivait que dans la foi, l'espérance et l'amour de Solveig qui l'attendait fidèlement.

Jésus nous donne son moi pour qu'il devienne le nôtre. Quel ravissement pour lui jadis et aujourd'hui d'avoir souffert pour nous, d'avoir partagé toutes nos imperfections, nos défauts et notre incapacité à nous élever au-dessus de nous-mêmes. Il sauve au suprême degré.

Ce Jeshua (salut), engendre en nous Joiakim, qui signifie « Dieu nous élève ». Nous sommes alors aptes à être élevés à de grandes hauteurs. Nous ne sommes plus écrasés par des péchés, nous avons été sauvés de l'attachement aux choses transitoires.

Celui-ci à son tour engendre Eliashib, « Dieu se tourne vers nous ». Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Il n'est pas juste que Dieu descende toujours jusqu'au niveau de la misère humaine. Son plan est de nous faire monter là où se trouve son trône afin de nous faire voir les merveilles de son royaume. Le Christ a soupé avec nous et maintenant nous allons entrer en communion avec Lui, participer à ses pensées divines, et L'aider à remplir ses tâches divines.

Eliashib engendra Joiada, ce qui veut dire « connaître Dieu ». Avant de passer par tous ces stades nous avons pu connaître bien des choses sur Dieu. Maintenant nous le connaissons. Le mot grec qui signifie connaissance de même que l'hébreu évoque également l'idée d'union sexuelle. *Adam connut Eve sa femme* (Gen 4,1). Le temps est venu main-

tenant du mariage mystique, celui de l'Agneau. Les vierges sages ont pénétré avec lui dans la chambre nuptiale.

Un état d'amour en engendre un autre, une étape de croissance spirituelle en engendre une autre, tout comme un père engendre un enfant. C'est là le sens profond de ce verset comme de beaucoup d'autres semblables.

Arrachez le masque et faites apparaître le faux qui se déguise en vrai. Quittez tous les guides religieux qui ignorent cette ancienne voie, foulée par les saints d'autrefois, et qui ne marchent pas eux-mêmes dans ce chemin. Il existe des salons de beauté pour mensonges. On peut les revêtir de vêtements sacerdotaux, les dissimuler dans la fumée de l'encens, les accompagner de la musique impressionnante des orgues, et les envelopper d'affirmations théologiques anciennes ou nouvelles.

C'est ailleurs que l'on trouve la vérité. Elle passe de l'état de salut total à l'état où, élevée dans les hauteurs célestes, Dieu se tourne vers vous plein d'amour et s'unit à vous en vous embrassant de son saint baiser. Cela peut arriver au cours d'une splendide cérémonie religieuse, dans une simple petite chapelle, à la maison ou en prison. Mais c'est là le véritable objet de la religion, aimer Dieu, sans restriction, et ne jamais se reposer avant d'avoir été uni à lui pour toujours.

Plus grande est la souffrance, plus lentement passe le temps. C'est pourquoi Dieu est éternel alors

que nous sommes transitoires. Il y a à supporter une souffrance si difficile que nous ne pouvons même pas le comprendre. C'est la souffrance qui fait que son temps ne passe jamais.

Il est écrit dans le Talmud : « La nuit se divise en trois veilles. A chaque veille, le Tout Puissant, béni soit son nom, s'assied et rugit comme un lion en disant : « Malheur, j'ai détruit ma maison. J'ai brûlé mon temple et dispersé mes enfants parmi les nations... malheur au père qui a rejeté ses enfants, et malheur aux enfants qui ont été chassés de la table de leur père. »

Il faut faire cesser la souffrance de Dieu, ce qui ne peut être fait qu'en supprimant la cause : notre séparation d'avec Lui. Il nous faut partir de Jeshua, en passant par les étapes intermédiaires jusqu'à notre arrivée à Joiada, dans une union avec Dieu aussi totale que celle d'une épouse avec son époux. Alors Dieu, n'éprouvant plus de souffrance et ayant goûté le bonheur parfait, le temps s'écoulera rapidement pour Lui comme il en est pour tous ceux qui connaissent la joie. Le temps passera si vite qu'il disparaîtra complètement. Lorsque ce passage du salut à l'union avec Dieu se sera produit pour toutes les créatures, Dieu sera tout en tous. Toutes les créatures seront déifiées. Nous serons assis avec Lui sur son trône céleste (Apoc 3,21). La parole de Jésus *vous êtes des dieux* (Jean 10,34), sera accomplie. Dieu étant tout en tous ne sera plus le Dieu de personne. Nous aurons pénétré dans la Divinité. La distance entre adoré et adorateur aura cessé d'exis-

ter, le but de la création sera atteint. Les héritiers de Dieu prendront possession de leur héritage, le vieux mythe de Brahma qui s'endort aura trouvé son accomplissement.

Nous éprouvons des remords pour toutes sortes de petits péchés. Au moment où la crise décisive se produira dans notre vie, notre plus grand remords ne concernera pas nos péchés, mais notre piété et notre foi qui ne sont pas arrivées à ce but ultime : passer par le salut total, reconnaître l'Ascension et Le voir se tourner vers nous dans une union indissoluble avec Lui.

Saint Bonaventure dit qu'un serviteur de Dieu doit s'examiner sept fois par jour. Le faisons-nous ? est-ce que nous le faisons sur le point important en matière de religion — l'union mystique avec la Divinité ? Celle-ci est préfigurée dans la sainte communion où nous nous unissons avec elle dans la personne du Christ. Nous ne faisons plus qu'un. Il devient la chair de notre chair et le sang de notre sang.

Avant de se présenter au roi Assuérus, les jeunes vierges devaient se purifier pendant six mois avec de l'huile de myrrhe et pendant six mois avec le baume et des onguents ordinaires aux femmes pour le soin de leur beauté (Est 2,12). Nous devrions bien plus encore nous purifier et nous oindre avec ce qu'il y a de meilleur avant de nous unir avec Lui dans la sainte communion. Là encore Jéshua engendre Eliashib qui engendre Joiada. Vous devenez un

palais pour Dieu. Vous pouvez alors vous appliquer à bon droit les paroles de David : *l'œuvre est grande, car ce palais n'est pas destiné à un homme mais à Yabvé Dieu* (1 Chron 29,1).

David ne s'est pas mis à bâtir au hasard mais il a commencé par rassembler une quantité d'or, d'argent et de joyaux. La construction traversa de nombreuses phases avant que la gloire de Dieu vînt y résider.

Votre seul ami véritable est celui qui, vous montrant cette voie, y chemine avec vous et vous aide au cours du voyage.

Quel sens avons-nous qui puisse nous avertir qu'une chenille est en train de devenir papillon, ou qu'un œuf de vilain aspect donnera naissance à un paon ? Nos sens appréhendent les choses de façon statique, telles qu'elles sont à un moment donné et non de façon dynamique comme un processus d'évolution. Ainsi les pécheurs qui se confessent à vous ne sont pas seulement tels que vos sens les perçoivent.

Un méchant homme peut être sauvé de sa cruauté et un bilieux de ses soucis. Jésus peut sauver tout le monde au degré le plus extrême. Toutes les âmes peuvent passer de Jeshua par Joiakim et Eliashib à Joiada, et se mouvoir et vivre désormais au sein de la Divinité, avec qui elles sont indissolublement unies.

Lorsqu'on voit des personnes qui ont pris cette voie il devient peu à peu plus facile de vaincre la sensualité. C'est alors l'Esprit qui vous fait agir et la victoire est possible. *Amen.*

DIEU EST MA PASSION

Mes chers paroissiens,

Je me demande si un riche fermier chrétien, en Occident où des fermiers peuvent encore être riches, donnerait aujourd'hui volontiers pour sa religion les grandes quantités de bœufs, d'agneaux, de béliers, de farine, d'huile et de vin, sans compter les dîmes obligatoires, que les Juifs donnaient en offrande. Les Israélites donnaient largement bien qu'ils fussent pauvres. La Palestine a pu être une terre bénie mais les Juifs de ce temps-là ignoraient tout de l'économie rurale. Le revenu ne pouvait se comparer en rien à celui d'un fermier occidental moderne. Pourtant ils donnaient tellement qu'il vint un temps où Moïse dut les obliger à se modérer en leur disant : « Assez. »

Pour les Israélites la religion était ce qu'elle devrait être pour tout chrétien, leur passion dominante.

L'homme qui a une véritable passion, que ce soit le jeu, la boisson, les femmes, l'orgueil ou les drogues, donnera tout ce qu'il a pour la satisfaction — argent, honneur, santé, famille. Il en est ainsi pour ceux qui se vouent passionnément aux arts, à la science ou à la politique. Nansen, passionné d'apprendre les secrets du pôle Nord, y vécut pendant trois ans au milieu des ours polaires. Il y a des hommes qui mourront sur l'échafaud pour leur idéal révolutionnaire ou réactionnaire.

On sacrifie tout à sa passion. Et la religion est une passion. Elle appelle à sublimer toutes les mauvaises convoitises et à utiliser les énergies et les possessions humaines pour Dieu au lieu de le faire pour les choses de ce monde.

Lorsqu'on est jeune et qu'on a le printemps dans le sang on ne tient aucun compte de ce que coûte la passion. Ainsi les Juifs ne tenaient-ils aucun compte exact de leurs dîmes. En dehors des offrandes prescrites, et elles étaient nombreuses, il y avait des offrandes spontanées. Certaines étaient faites à la suite de vœux formulés dans des circonstances difficiles et certaines simplement à cause d'un amour débordant pour Dieu. La religion est l'état d'âme de ceux qui, plus que tout le monde, aiment et honorent Dieu.

L'homme ne peut décider de sa propre volonté s'il éprouvera ou non une passion. Personne n'est ivrogne ou fumeur enragé pour l'avoir décidé. On ne le devient qu'après un lent glissement dans le péché.

On ne sait au début où cela va vous conduire. Il en est de même pour la religion. Cela peut commencer par une simple curiosité légitime et par une expérience que l'on fait comme d'autres goûtent aux narcotiques. D'une pratique occasionnelle il peut résulter une habitude à partir de laquelle se développe une passion irrésistible.

Ceux pour qui la religion n'est pas une passion pour Dieu ne sont cependant pas exclus de la religion. Ils peuvent être les serviteurs de ceux qui connaissent la passion. Il y a beaucoup de gens qui travaillent dans des brasseries ou des manufactures de tabac, dans l'industrie du cinéma, dans des imprimeries qui éditent de la littérature pornographique, ou qui sont des passeurs de drogues et qui, sans s'adonner eux-mêmes aux passions correspondantes, en aident d'autres à satisfaire leurs désirs. Si l'on n'aime pas Dieu passionnément on peut aimer passionnément cette passion pour Dieu que l'on n'éprouve pas. On peut être un serviteur de l'épouse du Christ. Jésus a dit : *Qui donnera à boire à l'un de ces petits un verre d'eau froide seulement parce qu'il est mon disciple... ne perdra pas sa récompense* (Mat 10,42). Votre récompense sera de connaître la dévotion religieuse que vous avez tant désirée. Vous connaîtrez enfin la passion pour le Seigneur.

Mais cette passion est superficielle tant qu'elle est une passion pour quelqu'un d'autre. Au début de *Roméo et Juliette*. Roméo aime follement Rosaline. Mais il suffit qu'il voie dans un bal une autre jeune

filles pour que sa passion change d'objet. Par bonheur c'est peu après que meurent Roméo et Juliette. Autrement il aurait pu changer encore l'objet de son amour. Il est de la nature même des passions qu'on puisse en changer l'objet. On peut observer constamment des hommes qui passent d'un idéal à un autre. Jésus a dit qu'on ne peut véritablement aimer son prochain que si on s'aime soi-même. Plus on est soi-même déifié plus on deviendra capable d'aimer Dieu. Plus on est changé en Christ, plus le Christ deviendra votre passion car il sera devenu réellement vous-même.

Les chrétiens ont presque oublié l'enseignement orthodoxe suivant lequel ils sont transformés en Christ même pendant la vie terrestre. Saint Augustin raconte qu'il a entendu la voix du Christ qui disait : « Je suis la nourriture des hommes adultes ; deviens homme et tu te nourriras de Moi, et tu ne Me convertiras pas, telle la nourriture de la chair, en toi, mais tu seras converti en Moi. » Saint Thomas d'Aquin a dit qu'il est de la nature du sacrement de la Sainte Eucharistie de transformer l'homme en Dieu et de rendre l'homme pareil à Lui. Car si le feu a le pouvoir de changer toutes choses en lui-même et, après avoir détruit en elles tout ce qui est contraire à sa nature, d'opérer leur transmutation en sa propre forme et perfection, combien plus le feu dévorant de la divinité détruira-t-il toutes les impuretés qu'il trouvera dans nos âmes pour les transformer à sa ressemblance ?

Le Dieu pour qui les chrétiens éprouvent une

passion violente n'est pas seulement un être extérieur très éloigné. Ma passion pour lui est une passion pour moi-même à mon plus haut degré. *Vous êtes des dieux*, a dit Jésus. Ainsi ma passion pour Dieu est-elle aussi une passion pour ce qui est divin en moi. Cette découverte en soi du joyau divin transforme chaque jour en dimanche. La plupart des hommes sont plus généreux le dimanche que les autres jours : c'est celui où ils dépensent le plus à satisfaire leurs plaisirs. Désormais vous dépenserez pour Dieu votre énergie, votre temps, votre liberté et votre vie.

» Cette découverte faite, notre ancienne nature disparaît. Elle meurt de pauvreté, n'ayant jamais possédé quoi que ce soit de notable. Les morts sont libérés de leurs dettes. L'esprit n'est plus écrasé par le souvenir des anciens péchés : ceux-ci ne vous appartiennent pas mais sont ceux d'un autre être qui a disparu. On peut en parler comme on le ferait d'un crime commis par quelque assassin il y a trois ans. Ce n'est pas vous ; votre esprit est libre, et désormais vous avez la possibilité de juger avant d'agir. Et ainsi verrez-vous le salut du Seigneur.

■ Nous avons reçu des Grecs la légende de Prométhée qui, ayant volé le feu aux dieux pour le donner aux hommes, rendit possible les progrès de l'humanité. Prométhée veut dire « celui qui pense d'avance ». De telles personnes sont très rares. La plupart sont des « Epi-méthées », — « ceux qui pensent après ». Ils agissent par impulsion, poussés par

des complexes psychologiques, des peurs, des angoisses et ainsi de suite, qui viennent tous d'anciens péchés. C'est seulement après coup que l'intelligence entre en jeu, telle une méchante marâtre, pour vous dire à quel point vous avez eu tort.

Mais la découverte que le Christ, le divin joyau, l'espérance de gloire au fond de votre cœur est lui-même votre réelle personnalité, oui cette découverte vous libère de tout cela. Pour la première fois vous pouvez commencer à répondre au commandement de servir Dieu de tout votre esprit. Vous êtes un vrai Prométhée. Vos actions sont sûrement réfléchies. Elles réussissent de même que Dieu réussit toujours. Il réussit même lorsqu'Il paraît avoir échoué comme ce fut le cas sur la Croix. Une telle vie est digne d'être vécue. Nous accomplirons pour elle joyeusement et généreusement des sacrifices alors que naguère nous ne le faisons que de mauvaise grâce.

Ce ne sont pas des actions extraordinaires, comme d'aller en mission dans des pays sauvages, qui font de nous des chrétiens. C'est le sacrifice quotidien et l'abondance de nos oblations volontaires. C'est vouer naturellement nos pensées, notre temps, notre énergie, notre substance à la cause de Dieu qui n'est pas autre chose que notre propre cause puisque nous participons à la nature divine. Voilà le vrai christianisme.

Dieu s'est uni à un corps d'homme et s'est approprié une vie d'homme. De même unissez-vous maintenant avec la Divinité. Sa vie est votre vraie vie,

votre vie ordinaire de chaque jour. Etre humain n'a pas été pour Jésus une action exceptionnelle. Il l'a été jour après jour, bébé impuissant, écolier diligent, fils obéissant, charpentier consciencieux, prédicateur et guérisseur fidèle, martyr, enfin faible, désespéré et comme un être qui est descendu aux enfers. Quotidiennement Il a connu tous les aspects de la vie humaine y compris les tentations. De la même façon les enfants de Dieu participent à la totalité de la vie de façon divine. Dans leurs occupations habituelles à la maison, à l'atelier, dans un laboratoire scientifique, dans les défaillances inévitables de la chair ils se conduisent comme le ferait un dieu car Dieu est une passion à laquelle ils sacrifient tout, car Dieu est devenu leur être véritable.

Les prisons sont pleines d'hommes qui souffrent à cause de passions telles que le jeu, le vol ou le vice sexuel. Pourquoi nous les chrétiens ne souffrions-nous pas aussi et avec joie pour notre passion ? *Amen.*

PRIÈRE POUR LES MORTS

Chers frères et sœurs,

Il y a longtemps que je n'ai prêché pour vous. Nous venons de connaître de bien mauvais moments car nos géoliers ont été pires que jamais. Ils nous ont rempli le ventre d'eau puis sauté sur nous. Ils ont pendu par les pouces certains d'entre nous. Ils nous ont attachés les bras croisés entre deux piliers et nous ont fouettés jusqu'à ce que nous tombions sans connaissance. Pourquoi nous ont-ils attaché les bras de cette façon ? C'est avec les bras dans cette même position que Jacob avait béni ses petits enfants.

Dieu devient, comme Il le souhaite, de moins en moins intelligible, *Yahvé a décidé d'habiter la nuit obscure* (1 Rois 8,12) Que son désir soit accompli. Je Le laisse en paix et ne le dérange pas avec mes exigences.

J'ai mieux à faire : me préparer à le rencontrer.
Si les choses continuent ainsi, je ne durerai pas long-
temps. Je mourrai et ils enseveliront mon cadavre.

Les religieux trappistes se saluent entre eux par
ces mots : « *Memento mori* — souviens-toi que tu
mourras. » Comme exercice spirituel j'avais pris l'ha-
bitude un certain temps avant mon arrestation de
dire le service funèbre en usage dans notre Eglise,
en imaginant que j'étais celui auquel il s'appliquait.
A la fin je chantais le *Dies iræ* de Mozart, composé
dans des circonstances macabres. La légende dit qu'a-
vant de l'écrire, il reçut la visite d'un mystérieux
inconnu ayant l'apparence d'un squelette. Les catho-
liques le chantent aux enterrements.

Jour de fureur, jour d'épouvante ;
Fin du monde en cendres fumantes !
Témoins David et la voyante.

Quelle frayeur pour le pécheur
Quand surviendra Notre Seigneur
Pour tout scruter avec rigueur !...

Le Juge assis pour l'audience
Explorera les consciences.
Et rien n'échappe à sa sentence.

Hélas ! quelle excuse alléguer ?
Pour moi, quel patron invoquer
Quand les plus saints devront trembler ?...

Je me prosterne, suppliant,
Le cœur en cendres, répétant :
Prends soin de mon dernier moment !

J'ai continué cette pratique dans mon cachot solitaire bien que mon esprit soit souvent en pleine confusion et qu'il me soit difficile de me rappeler les mots exacts.

Il y a quelque chose d'unique dans un service funèbre. Je peux imaginer que je suis un roi (Napoléon commença par être caporal et devint empereur), un évêque (saint Ambroise fut choisi comme évêque avant même d'être baptisé), un millionnaire (des pauvres sont devenus riches), un homme libre. De telles éventualités sont toutes possibles et c'est pourquoi nous pouvons les imaginer. Mais pour l'âme humaine il n'est pas possible d'être mort. J'essaie d'évoquer ma mort : je me vois couché, inerte et glacé dans un cercueil. Mais le fait que je me voie et que je puisse même réciter le service funèbre montre que je ne suis pas bien mort. Pendant les exercices spirituels on devrait être sérieux, mais parfois j'éclate de rire. Je ne suis pas mort et ne le serai jamais. *Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*, a dit Jésus. (Jean 11,26).

Mais voici que je suis plus normal. Je m'arrête soudain de rire et me mets à pleurer, car les paroles de Jésus appartiennent au mystérieux domaine de la vérité inintelligible. Elles ne correspondent pas à la réalité. Le fait est que les chrétiens connaissent la mort. En quantités innombrables ils sont morts sous la torture ou autrement au cours des siècles. Et il se peut que je meure sous peu.

En ce moment il y a des gens qui prient pour

moi, j'en suis sûr. S'arrêteront-ils de prier pour moi au moment même où j'en aurais le plus besoin ?

Dans le passé j'ai pris part à des discussions pour savoir si les chrétiens doivent prier pour les morts. Au cours des débats les gens souriaient, nul n'ayant présent à l'esprit le moment de sa propre mort. Mais quand la mort vous menace on voit les choses différemment. Pourquoi serais-je laissé sans prière aussitôt que je serai mort ? parce que la prière pour les morts n'est pas prévue dans l'Écriture ? Bien des choses qui n'y figurent pas sont néanmoins excellentes. On ne trouvera dans la Bible aucune mention de la prière familiale. Cette pratique est-elle donc mauvaise ? La Bible ne parle d'églises que dans les villes. Les églises de villages ne paraissent pas conformes à l'Écriture. Ont-elles tort d'exister ? Est-ce conforme à l'Écriture que d'être luthérien, baptiste, catholique ou orthodoxe ?

D'ailleurs est-il même certain que la prière pour les morts n'est pas conforme à l'Écriture ? Je me souviens d'une prière, dans le livre de Néhémie, à laquelle j'ai eu souvent recours : *Ne compte pas pour rien tout cet accablement qui est tombé sur nous, sur nos rois... et tout ton peuple depuis le temps des rois d'Assur* (Neh 9,32). Les Juifs n'avaient pas de rois au temps de Néhémie. Il prie donc pour des rois et pour les ancêtres juifs morts depuis longtemps.

De toute façon mon sentiment ne serait pas différent, même s'il y avait des versets qui paraissaient

contredire cela. L'interprétation véritable de tous les versets de la Bible est l'amour. Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. Il est le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob (Ex 3,6). En hébreu, et encore plus clairement en grec il est dit : « Je suis le Dieu Abraham, le Dieu Isaac, et le Dieu Jacob. » Il est identifié avec ces morts vivants. Les abandonner, c'est abandonner Dieu lui-même.

J'ignore ce qu'il en est pour autrui, mais moi lorsque je mourrai j'aurai besoin de vos prières. Je suis sauvé, mais les enfants de Dieu eux-mêmes comparaissent au jugement. Ils auront à répondre non seulement de toute mauvaise action mais même d'une parole vaine. Nous n'irons pas en enfer en raison de ces péchés, mais Dieu a des punitions également pour ses enfants.

Sainte Marie-Madeleine a été sauvée, mais quelle punition n'a pas été la sienne de se tenir au pied de la croix et d'entendre Jésus s'écrier : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mat 27,46). Jésus, à ce moment, ignorait la réponse à cette question. Madeleine la connaissait : Il était abandonné parce qu'elle avait péché. Et elle ne pouvait rien faire pour Le secourir. Il avait à passer par ténèbres et mort à cause des lascivités passées de Madeleine.

Saint Pierre s'est vu pardonner ses reniements mais il lui fallut endurer une lourde punition. Le Seigneur lui a demandé trois fois : *M'aimes-tu ?* (Jean 21,17). Pierre ne fut pas cru après sa première réponse. Quelle punition pour quelqu'un qui aime.

J'ai tellement péché, même devenu chrétien et pasteur ! J'ai besoin de vos prières. J'ai besoin des prières des saints glorifiés. Le jugement ne serait-il pas un peu influencé si je devais comparaître devant le Seigneur environné des prières de milliers d'enfants de Dieu qui se déclareraient solidaires de moi et imploreraient la pitié pour mes défaillances ?

Quoi que vous pensiez des prières pour les morts, priez pour moi. De même que Néhémie a prié pour les rois juifs et pour ses ancêtres morts depuis longtemps, priez « que tous les malheurs de Richard ne te semblent pas de peu d'importance. Il est vrai que Richard a beaucoup péché mais il a connu aussi une vie pleine de malheurs. Il a beaucoup souffert. Oh ! que ses peines soient bien évaluées et que ses malheurs soient pesés avec elles dans la balance. *Ce serait plus lourd que le sable des mers* (Job 6,2-3). *Son péché est expié et il a reçu de la main de Yabvé double punition pour tous ses crimes* (Isaïe 40,2). Que son péché soit petit devant tes yeux et grands ses malheurs. Pour l'amour de Jésus, pardonne-lui ».

Dieu est souverain et il dépend de Lui de voir une chose comme importante ou non. Saint Paul décida que ses terribles tribulations (prisons, corrections, lapidations) préparaient *une masse éternelle de gloire* (2 Cor 4,17). Si nous pouvons considérer nos tribulations pour Dieu comme une gloire ne peut-Il réciproquement considérer aussi comme gloire les péchés de ceux qui ont souffert ?

Quand je suis écrasé de soucis je me mets à sif-

fler tranquillement. Pourquoi Dieu méditerait-Il en détail sur mes péchés ? Rien qu'en tournant la tête Il ne les voit plus. Alors une prière de votre part pourrait distraire son attention de mes péchés et vous pourriez lui faire tourner la tête vers vous. Ainsi mes péchés ne seraient-ils plus observés.

Vivez en esprit, ne serait-ce qu'une fois, votre propre service funèbre, même si vous ne pouvez le réciter dans les conditions menaçantes qui sont les nôtres. Dès lors vous ne pourrez plus philosopher davantage sur la question des prières pour les morts. Le pauvre homme, pensez-vous, il est mort. Peut-être même subit-il maintenant son jugement. Faisons une tentative désespérée pour lui venir en aide. Peut-être en vain, mais ma prière ne peut pas, non plus, lui faire de mal.

Frères et sœurs, la mort est prête à me saisir. Priez pour moi. Le pasteur Blumhardt, luthérien allemand, affirme qu'il a vu à l'église les âmes des morts implorant la prière et la solidarité des vivants. Peut-être ne suis-je plus normal, mais j'ai la même idée. Je vois dans mon cachot solitaire des morts qui demandent mes prières. Luther désapprouvait les prières publiques pour les morts uniquement à cause des abus qu'elles entraînaient et des fausses espérances qu'elles pouvaient donner, mais il ne s'élevait pas contre la prière privée pour les défunts.

Priez pour moi.

Rappelez-vous les paroles de Booz : *Que le nom du défunt ne disparaisse pas parmi ses frères* (Ruth 4,10). Amen.

DEVENIR FOU

Les schizophrènes se retirent de la réalité et leurs seules préoccupations ont pour objets des visions imaginaires fantasmatiques. Et bien, tous les prisonniers, enfermés dans la solitude des cachots, voient naître des caractéristiques. Nous perdons le contact du monde. Nous vivons par notre imagination intérieure.

Frères et sœurs bien-aimés,

La Bible parle de la *folie de Dieu* (1 Cor 1,25). Le sens du mot grec original se rapproche davantage de « stupidité ». Cette folie de Dieu m'attire beaucoup plus que sa sagesse. Et je vais poser une question qui pourra paraître fort impie : *Dieu a-t-il toujours été fou ainsi, ou l'est-Il devenu pour avoir éprouvé trop de souffrances ?* Sa folie est-elle guérissable ? Mais, direz-vous, ce sont là des questions insensées. J'en conviens. Impossible de me tromper : petit à petit je deviens fou. Comment alors poser des questions qui ne seraient pas folles ? eh bien alors, puisque je le sais, pourquoi ne pas rester tranquille au lieu de poser des questions ? Mais Lui aussi connaît sa folie et continue pourtant à nous poser des questions et à nous offrir des révélations.

Je veux tout connaître de sa folie car la folie est devenue mon lot. Les malades mentaux comprennent un important pourcentage de Juifs. Comme pasteur d'une paroisse judéo-chrétienne j'ai eu affaire à une quantité de cas. Ma femme a soigné des schizophrènes. J'ai lu des livres sur cette maladie et n'ignore pas ce qui arrive à mon esprit.

Les schizophrènes se retirent de la réalité et leurs seules préoccupations ont pour objets des visions intérieures fantastiques. Eh bien, tous les prisonniers, enfermés dans la solitude des cachots, voient naître ces caractéristiques. Nous perdons le contact du monde. Nous vivons par notre imagination laquelle est entièrement différente de celle qu'ont les hommes qui mènent une vie normale. Mais qu'en est-il de Dieu ? Il est *aghios*, mot grec que nous traduisons par « saint », mais qui signifie littéralement « non de la terre (ghea) ». C'est une façon de dire que Dieu n'a pas de contact avec les réalités de cette terre. Et quant à ses pensées Il dit Lui-même qu'elles ne sont pas les nôtres. De sorte que même en devenant fou je me rapproche de son image. Avec quelle foi un chrétien peut-il s'observer en voie de perdre l'esprit !

Mes réactions se sont émoussées. Les gardiens vocifèrent. Il m'arrive parfois, rarement, d'entendre les cris des prisonniers que l'on bat. Je continue à poursuivre ma propre pensée. Le temps est passé où je réagissais en frappant sur la porte ou même en pleurant. Du haut du ciel Dieu voit les tortures

de ses enfants. Il entend leurs cris. Il ne réagit pas Lui non plus. Quelle attitude incohérente pour un Dieu, tel que les hommes l'imaginent, s'ils ne croient pas à la révélation qu'Il a faite Lui-même de sa folie.

Mes mains tremblent tout le temps et je n'en vois pas la raison. Je suppose que c'est à l'image des mains de Dieu qui tremblent lorsqu'Il lui faut punir, car Il aime le méchant et ne supporte pas de le voir détruit.

Constamment observé par le judas, il n'est pas étonnant que j'aie subi un complexe de persécution. Je crains de toucher à la nourriture qui pourrait contenir narcotique ou poison. Jésus a dit de manière inattendue aux Juifs qui croyaient en Lui : *vous cherchez à me tuer* (Jean 8,37). Cela ressemble à une manie de la persécution. Mais, chose curieuse, ces Juifs qui croyaient en Lui et qu'apparemment Il accusait faussement de nourrir des intentions meurtrières, ramassèrent vraiment des pierres pour les Lui jeter. Ainsi, dans le même cœur, peuvent coexister la foi en Jésus et le désir de le tuer. Et la folie de Dieu, qui décèle ce dernier désir chez les croyants, peut être plus sage que la sagesse des hommes. Peut-être ma propre manie de la persécution est-elle bien fondée elle aussi et je fais sans doute bien de me méfier des hommes.

L'excès de persécutions et mon imagination malade, qui me fait exagérer le degré du danger, pro-

voquent en moi une réaction. Pourquoi serais-je persécuté, incarcéré, torturé, si je ne suis pas quelqu'un d'important ? Voilà maintenant que j'observe monter en moi des illusions de grandeur. J'entends des voix qui me confirment dans ces illusions. A quel point Jésus était-il certain d'être le Messie, sachant que dans le passé beaucoup d'autres avaient cru l'être, mais à tort ! S'il n'était pas le Messie, pourquoi Hérode avait-il essayé de le tuer quand il n'était encore qu'un bébé dans les bras de sa mère ? Pourquoi toute cette colère contre lui quand il parlait et même quand il guérissait ? Moi aussi je crois fermement à mes illusions de grandeur. Saint Augustin a dit : « Nous sommes le Christ. » Que pourrais-je être de plus ? C'est une condescendance de ma part si j'ai parfois la fantaisie de n'être qu'un petit chef terrestre ou un pape.

Non, je n'ai pas d'illusions de grandeur. Je suis grand. Je peux mourir aujourd'hui dans cette cellule de prison et voir soudain les merveilles de Dieu éclater sur moi. Une de ces merveilles sera sa parenté avec moi, même lorsque je suis fou.

Les gardiens me raillent. Ils me traitent de « Hamlet misérable ». Et bien Hamlet était un prince, même s'il était fou. Chaque jour des hommes participent à sa tragédie et à sa folie et apprennent ainsi à être meilleurs. Qui se souvient du nom d'un seul geôlier danois de ce temps-là ?

Cela ne me fait rien de devenir fou, et peu im-

porte à Dieu de voir sa folie proclamée. Aucun traité de théologie systématique ne la cite parmi ses attributs. Il est contraire à la raison de croire en un Dieu fou, mais un simple texte vaut mieux que mille raisons. Et voici ce texte : « La folie de Dieu ». Moi aussi je deviens fou ici.

Il faut être fou pour croire à un Dieu fou. Mais c'est la preuve définitive de la foi.

Une Cananéenne avait fait appel à Jésus pour qu'Il guérisse sa fille malade. Il refusa en disant qu'Il n'était envoyé qu'aux brebis perdues. Comme elle insistait Il la traita de chienne en lui disant : *Il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens* (Mat 15,26). La première fois que je lus cela je fus révolté. Un guérisseur qui pratique la discrimination raciale entre les malades n'est pas digne du nom de guérisseur. Non seulement il n'est pas divin mais il n'est pas même humain. Il est honteux de traiter quelqu'un de chien parce qu'il appartient à une autre nation que la vôtre.

Il m'a fallu des années pour comprendre que Jésus n'employait pas le mot chien comme une insulte. Ce ne paraît en être une qu'à nos yeux. Les Orientaux n'avaient pas envers les animaux la même attitude que nous. Chez nous quelqu'un ressentirait vivement d'être traité d'âne par son père. Mais Jacob, louant son fils Issachar, l'appelait « âne vigoureux ». Et Jésus faisait grandement l'éloge de cette femme. Il avait vu avec douleur que les Israélites étaient des

brebis perdues alors que cette femme était fidèle comme un chien. Il était prêt à accomplir des miracles pour ceux qui étaient perdus. Mais un chien fidèle, une âme aussi attachée à Lui que l'était cette Cananéenne, une personne qui avait franchi la barrière raciale et avait fait appel à Lui, qui était Juif, n'aurait pas dû demander un miracle, (même aujourd'hui les brahmines de l'Inde préféreraient voir mourir leur fils plutôt que de faire appel à un médecin de la caste des parias). Cette femme aurait dû supporter tranquillement les tragédies de l'existence. Les miracles sont du pain pour les enfants et il ne sied pas de le leur prendre pour le donner à ceux qui ont déjà la foi et qui devraient croire sans voir de miracles. Le mot « chien » est un compliment dans la bouche de Jésus. Mais elle continua à insister pour obtenir la guérison de sa fille, et le Seigneur sachant que certaines croix sont trop lourdes, même pour des fidèles, guérit l'enfant malade.

Etre comme un chien, c'est être fidèle. Un chien ne s'occupe pas du caractère de son maître. Celui-ci peut être génial ou idiot, sage ou fou, voleur ou saint, il peut traiter le chien avec affection ou le brutaliser, le chien continuera à garder la maison, à se battre contre l'agresseur, et ne cessera jamais d'être un fidèle compagnon. Admettons que les enfants d'Israël aient des objections à croire en un Dieu qui reconnaît sa propre folie. Les chiens aiment Dieu tout simplement, quel qu'il soit et quoi qu'il fasse. Ce comportement des chiens n'est pas raison-

nable aux yeux des hommes. Ils disent que les chrétiens sont des fous et ils ont raison. Mais nous sommes devenus des fous et nous nous enfonçons dans la folie en sachant que Dieu a choisi ce qui est fou aux yeux du monde. Bien que nous soyons des fous et progressions visiblement dans la folie, nous ne désespérons nullement. C'est là encore pour nous un autre signe certain de notre élection.

Dieu a souffert terriblement de la rébellion de ses enfants. C'est ce qui l'a conduit à la solution folle de sacrifier son fils bien-aimé pour des pécheurs indignes. Il l'a fait par amour pour nous, mais c'est un amour qui confine à la folie. Celle-ci trouvera sa guérison. Elle sera guérie lorsque le mur de séparation élevé par le péché aura disparu, et qu'il sera tout en tous ; et quand sa création sera de nouveau entrée dans la paix, et que son royaume s'étendra d'un bout à l'autre de l'univers.

Jusqu'alors j'accepterai tranquillement cette folie qui monte en moi. Il se peut que je sois fou, mais je suis à Lui. *Amen.*

ILS NE VIRENT PLUS QUE JÉSUS SEUL

Chers frères et sœurs,

Et eux, levant les yeux ne virent plus personne que Lui, Jésus, seul (Mat 17,8). On peut considérer les choses sur différents plans. Supposons que je regarde dans un bon miroir : je me vois exactement tel que je suis. Mais si je me regarde dans un miroir grossissant je vois mon image déformée. Je change de miroirs, utilisant ceux qui grossissent de plus en plus, jusqu'au moment où je regarde à travers quelque chose qui ressemble à une énorme lentille. Dès lors je ne vois plus ma figure mais seulement les molécules qui la composent. Cette fois je me vois de nouveau sans déformation, mais sur un autre plan, le plan moléculaire. Je peux poursuivre cette opération jusqu'à voir les molécules composées d'atomes, puis les atomes composés de particules élémentaires. Ou bien inversement je peux

regarder un homme debout dans la foule tandis que je m'élève en avion. La foule deviendra de plus en plus petite jusqu'au moment où les centaines de personnes ne formeront plus qu'un point. Elles sont devenues une simple unité.

Sur le plan terrestre il y avait six hommes au mont Thabor : Jésus, Moïse, Elie et les trois disciples. On pouvait les voir comme des individus distincts. Mais si on regarde d'en haut, du plan de la spiritualité, on voit tous les individus unifiés dans le Christ. C'est ainsi que les Apôtres virent Jésus, seul — non pas les puissants prophètes, ni leurs compagnons, ni eux-mêmes, mais seulement Lui en qui nous vivons tous.

L'ovule de la Sainte Vierge, d'où Jésus naquit, avait d'abord été une matière inorganique. Puis elle s'est synthétisée en matière organique. A l'annonce de l'archange Gabriel elle fut fécondée par la semence céleste. « *La chose sainte* » (Luc 1,35 d'après l'original) prit vie. Jésus avait commencé par n'être qu'une simple chose.

L'embryon se développa comme tout autre embryon, en passant par les différentes phases de la vie animale jusqu'à ce qu'il eût pris la forme humaine. Mais il était l'incarnation du pré-existant fils de Dieu. De sorte qu'en lui on pouvait voir unies toutes choses — matière inorganique, forme organique, monde animal, monde humain et la divinité. Il était à la fois le grand prêtre et le sacrifice offert

par le prêtre. Il était l'agneau de Dieu et le lion de Judas. Il était le saint des saints et il fut fait péché. Les anges montaient et descendaient sur Lui mais il portait le nom féminin de Jeshuah. C'était un homme de douleurs, et pourtant il avait pris part joyeusement à des banquets de noces d'un genre très terrestre, offerts par des publicains et des pécheurs à d'autres publicains et à d'autres pécheurs. C'était un Juif dont le cœur était ouvert aux gentils et qui avait plus d'estime pour le bon samaritain que pour un prêtre négligent appartenant à sa propre race.

Le Peer Gynt d'Ibsen, s'éveillant d'une vie entière de défaillance, comprit qu'il n'avait jamais été lui-même, excepté dans le cœur et les rêves de cette Solveig qui l'avait aimé et attendu pendant des années. Nous vivons dans le domaine de l'illusion si nous vivons la vie de notre petit moi. Comment isoler le « moi » ? Votre corps est constitué et continuellement renouvelé par des végétaux, des animaux et des créatures autres que vous-même. On pense en une langue formée par d'autres bien avant de naître, et selon des lois de logique établies par Aristote. L'esprit est plein de ce que d'autres nous ont appris en classe, de ce que nous ont enseigné journaux et films, sermons, conversations ou livres. A quel point nos pensées sont-elles réellement les nôtres ? Vous avez pu naître original mais maintenant vous êtes une copie, un représentant d'un type social, vous pensez ce que votre nation, votre classe sociale, votre race, votre sexe, votre religion pensent.

Quels sont les désirs ou les pensées qui vous restent en propre ? Vous vivez la vie transitoire d'un homme appartenant à un certain type social et psychologique d'un temps donné. Notre vrai « moi » nous attend dans les pensées et aspirations que Jésus, notre meilleur ami, éprouve pour vous. Il est celui en qui nous aussi, déchirés que nous sommes par de si nombreuses tendances contradictoires, nous devenons un.

Un chrétien ne voit que l'Unique. Dans un papyrus apocryphe trouvé à Oxyrrhinchus, Jésus est cité comme ayant dit : « Fends la pierre et tu m'y trouveras. Coupe le bois et voici que je suis en lui. » C'est de lui que la nature reçoit sa beauté. Il est le but suprême de l'humanité, le roi du chœur des anges, le bien-aimé du Père. En lui Dieu et la créature deviennent un.

On dit que les Japonais désiraient trouver un marché pour leur acier dont la qualité était inférieure à celui des Suédois. Ils donnèrent à la ville où était située leur industrie de l'acier le nom de « Suède » de sorte qu'ils pouvaient avec une conscience pure, indiquer sur tous leurs produits « made in Suède ».

Notre faux moi tend à faire quelque chose d'analogue : il se donne un nom nouveau, il devient un moi religieux, un moi spirituel, un moi fidèle à Jésus, au lieu de se renoncer totalement et de ne plus voir « que Jésus seul ». Jésus en moi, Jésus dans

mon prochain, Jésus en action dans le tortionnaire qui me bat, Jésus en Moïse et Elie, Jésus en ceux encore à venir, Jésus dans la nature, Jésus en toutes choses.

Pendant la guerre ma femme était partie dans un autre pays pour y remplir une mission très dangereuse. Aucune possibilité de communiquer entre nous. Tout le temps de son absence je ne pus rien lire. Je voyais son image sur les pages des journaux et des livres. En marchant je me surprénais à appeler son nom. Une branche d'arbre secouée par le vent ayant frappé ma fenêtre pendant la nuit, j'eus l'impression que ma femme était revenue et secouait la porte. Son image persistait continuellement sur la rétine de mes yeux. C'est ce qui arrive aux chrétiens. Ils voient chez les pécheurs comme chez les saints uniquement ce qui vient de Jésus. Tel l'abbé Zosima dans *Les frères Karamazov*, ils s'inclineraient devant le criminel qui s'est rendu semblable au Christ par les peines et les souffrances qu'il se prépare à lui-même par sa méchanceté. Il n'y a aucun lieu de la terre qui ne soit semé d'étincelles du Christ.

Le Prospero de Shakespeare dit à Miranda qu'en se retirant du monde il avait éveillé la mauvaise nature de son frère : « En négligeant toutes les poursuites mondaines... j'éveillai dans mon hypocrite de frère une mauvaise nature et ma confiance engendra en lui une fourberie. »

Nous critiquons nos évêques, nos prêtres et nos

pasteurs sans nous demander si ce sont notre timidité et notre confiance qui ont pu créer leur déloyauté.

J'ai dit qu'il y a une façon de regarder qui permet, bien que six personnes soient présentes, de ne voir que Jésus seul. Pourquoi avez-vous permis à vos prêtres et pasteurs de vous donner moins que cela ? Pourquoi avez-vous accepté comme guide spirituel celui qui ne voit pas le seul Unique, et qui est incapable de diriger votre regard de façon que vous aussi ne puissiez voir que le seul Unique ?

Quand vous ne verrez en chacun que le seul Unique, *la lumière véritable qui éclaire tout homme* (Jean 1,9), vous ne mépriserez plus aucun homme.

Les scribes juifs de jadis méprisaient le commun peuple. Le Talmud rapporte que le rabbin Eléazar disait : « Il est permis de tuer un homme du commun, même le jour des propitiations qui tombe un sabbat. » Le rabbin Samuel Ben Nahmani a dit : « Il est licite de mettre en pièces un homme du commun comme on le ferait pour un poisson. » Jésus a pris ces hommes du commun, des pécheurs, des prostituées, des publicains, et en a fait des saints et des héros en leur enseignant le grand mystère de l'unité. Dieu est un. Il y a un Seigneur, une foi, un baptême, Un seul à voir, à être regardé. C'est en ne regardant pas la multitude de serpents qui rampaient autour d'eux, mais en fixant seulement le serpent d'airain que les Israélites furent gué-

ris (Nomb 21,9). Aussi longtemps que vous verrez une multitude d'hommes et de choses vous serez toujours effrayés et troublés par leur multitude ; mais Marie a choisi la meilleure part quand elle s'est assise aux pieds de l'Unique, cet Unique en qui vivaient les Douze, l'Unique qui était le véritable moi des Douze (Luc 10,42). Elle ne regarda que lui et n'écoula que lui seul. Cette part ne peut pas vous être enlevée. Dans la multitude, de nouvelles choses et de nouveaux hommes apparaissent et disparaissent à chaque instant, mais l'Unique est éternel.

Unis à cet Unique vous aussi vous êtes éternels. Nul moment jamais sans l'Unique. Il est votre vie, il n'y aura jamais un temps sans vous. Nous portons son nom de sorte que beaucoup croient que nous sommes des chrétiens. Ne faisons pas honte à ceux qui ont cru en nous, mais soyons ce que chrétien veut dire, des Christs en miniature, des parties vivantes de l'unique grand corps mystique dont Jésus est la tête et dont nous sommes tous les membres.

Aussi longtemps que je suis resté entouré par des foules j'étais trop faible pour atteindre à cet état. Il m'a donné le privilège d'être confiné dans la solitude d'un cachot. Là du moins j'ai pu apprendre ce que tous les chrétiens doivent apprendre même lorsqu'ils sont environnés par des multitudes : ne voir personne que Jésus seul. Amen.

EPILOGUE

Les catholiques ont un cantique, « O felix culpa — ô bienheureuse faute qui nous a donné un Sauveur. » Certains croient que je suis anticommuniste au sens politique vulgaire de ce terme. Mais je suis au contraire tenté de chanter : « O bienheureux communistes qui nous avez donné des heures d'intimité délicieuse avec l'époux céleste, un aperçu des choses célestes tel que nous n'en avons jamais eu auparavant, et des victoires de la foi, non seulement dans des conditions extérieures difficiles, mais à travers des tempêtes intérieures. » Des milliers et milliers de gens sont aujourd'hui en prison à cause du Christ dans les pays communistes. Il n'y a pas seulement le fait d'être physiquement en prison, il y a la honte. Dans l'Ancien Testament, Joseph, parce qu'il désirait se garder pur, dut supporter l'humiliation de se voir emprisonné sous l'accusation fallacieuse d'adultère.

Dans le camp des rouges les chrétiens sont accusés de vol, de trahison, d'espionnage, de trafic de devises et même de meurtres rituels. Mais, je vous en prie, ne vous apitoyez pas sur eux. Ne vous apitoyez pas sur l'épouse qui est venue au banquet de noces appuyée au bras de son époux. L'époux aimait la croix ; elle partage avec lui la joie de la croix. La souffrance s'y mêle. Mais il n'y a pas de raison de s'apitoyer sur elle.

Comme on me demandait pourquoi je décriis les atrocités du communisme, j'ai cherché en moi quel était mon vrai motif d'agir ainsi. Eh bien, c'est surtout pour soulever votre compassion à l'égard des communistes qui accablent de crimes leurs malheureuses âmes. Mon vœu est de susciter vos prières pour eux et d'appeler les Eglises à entreprendre pour tâche la diffusion, parmi les communistes, de l'Evangile qui donne la vie.

Bien entendu il y a aussi l'autre côté : les chrétiens doivent prier pour l'Eglise du silence persécutée et ils doivent l'aider. Plus d'un million de lettres enthousiastes dans ce sens, et la création de missions auprès du monde communiste dans plus de cinquante pays, en l'espace de six ans, prouvent que les simples chrétiens de toute dénomination sont à nos côtés.

Il y a aussi des dirigeants chrétiens qui nous soutiennent, mais ils sont moins nombreux. Pourquoi l'attitude hostile ou du moins l'apathie de certains ?

C'est, je pense, premièrement parce que ce sont des théologiens. La théologie est la mise de côté de *Théos*, de Dieu même (lequel ne s'intéresse pas aux doctrines mais ne désire que notre amour), afin de disséquer le *logos* c'est-à-dire quelques centaines de millions de mots qui ont été écrits à propos de l'unique parole du Dieu vivant : « Unissez-vous à moi dans l'amour et oubliez les mots dans la réalité de mon êtreinte. » *Théos*, Dieu vous fait aimer. La théologie a engendré les luttes, les haines et même des meurtres.

Deuxièmement, c'est parce que ces gens portent la responsabilité de vastes organisations ecclésiales qui ne peuvent subsister comme telles qu'en s'ajustant aux régimes politiques successifs. Il y eut un temps où la photographie d'Hitler se trouvait sur les autels de certaines églises évangéliques allemandes, et où certains pasteurs catholiques et protestants allemands portaient l'uniforme avec la croix gammée au lieu d'aller en prison ou d'être mis à mort. Dans les pays communistes des théologiens ont dû applaudir Staline et louer le régime soviétique. Il y a une grande différence entre ce qu'un pasteur baptiste américain prêche dans le sud et ce qu'il dit dans le nord de son pays lorsqu'il s'agit de questions raciales. J'ai entendu moi-même un pasteur très connu dire deux choses différentes selon l'attitude de son auditoire, lequel était, dans un Etat, en faveur de la ségrégation, et opposé dans l'autre. Sans ces adaptations les grandes organisations religieuses ne

pourraient pas exister. Il faut parfaitement comprendre ce fait.

Mais pourquoi doit-il exister de grandes organisations religieuses ? Saint Athanase possédait la vérité sur la Sainte Trinité. Un concile œcuménique le désavoua et il fut expulsé de l'Eglise sous l'accusation entièrement inventée d'avoir assassiné un évêque et violé une vierge. On lui signifia que le monde entier était contre lui, à quoi il répondit qu'il était lui-même contre le monde entier. Ce sont seulement des hommes de ce calibre qui ont été canonisés ; seuls ils sont considérés comme des héros du Christianisme.

Par bonheur, l'Eglise du silence ne possède pas de grandes structures à conserver. On a encore moins à se faire du souci à propos de constructions, de finances et de comités lorsqu'on est tout seul dans un cachot. Là, seule la vérité compte et on lutte pour la trouver.

On raconte l'histoire d'un mikado qui avait annoncé son intention d'aller voir un fameux jardin d'orchidées. Au jour fixé, son hôte l'attendait à la porte et avec une révérence respectueuse lui dit : « Plairait-il à sa majesté impériale d'aller d'abord dans le jardin ? Après quoi le thé sera servi. » Ils entrèrent dans le jardin mais la terre avait été nivelée. On ne pouvait y voir aucune fleur. L'empereur ne dit mot et fut invité à pénétrer dans la maison. Sur la table à thé il y avait un vase qui ne

contenait qu'une unique orchidée d'une beauté sans pareille. L'hôte dit alors : « J'ai gardé la fleur la plus belle pour le plus grand des empereurs. Les autres fleurs ne méritaient pas de vivre. »

Dans l'Eglise du silence ne survit que la vérité ultime et éternelle. Toutes les autres considérations qui mettent en avant les intérêts transitoires de l'Eglise ont disparu.

En donnant la main à l'Eglise du silence, la chrétienté du monde libre bénéficiera d'un regain de vérité, de charité et d'héroïsme. C'est une question de vie ou de mort pour les chrétiens des pays qui ne sont pas encore sous le joug des rouges.

L'objet de ce livre, comme celui de tous mes autres livres, a été de familiariser les enfants de Dieu du monde libre avec ce qui pourrait leur advenir bientôt (si le communisme continue à s'étendre à sa vitesse actuelle) et pour les faire pénétrer dans la sainte atmosphère de ceux qui continuent à croire quand leur foi a disparu, qui espèrent dans la désespérance, qui aiment quand même ils se rebellent, et qui proclament que Dieu est roi là où règne Satan. Voulez-vous, vous aussi, laisser la raison de côté et nous suivre dans le royaume de la folie de Dieu, folie à laquelle participent ces enfants accablés, folie qui est plus sage que les hommes ?

Je me demande si vous êtes en désaccord avec beaucoup des pensées exprimées dans ce livre. Quant à moi je suis en désaccord. Je vous ai raconté ce que

je pensais alors et non ce que je pense aujourd'hui. Je l'ai fait parce que mon « alors » est l'« aujourd'hui » de millions d'hommes et de femmes actuellement emprisonnés à cause de leur foi dans les pays communistes. Vous ne pouvez participer à leurs souffrances qu'en sachant les tourments qu'ils endurent.

J'ai rempli mon rôle. A vous de décider si vous allez juger, ergoter ou secourir.

Je suis également heureux de rendre service à mes adversaires et à ceux qui s'opposent à mon œuvre missionnaire.

Un des hommes pour qui j'ai le plus de respect est un évêque catholique avec qui j'ai été en prison. Il m'a dit un jour : « Je désire vous faire don d'un argument très puissant dont vous pouvez vous servir contre mon Eglise. Le Christ nous a enseigné que lorsqu'on a péché il faut dire *pardonne-nous nos péchés*, alors que selon notre doctrine Il aurait dû dire au pécheur d'aller se confesser à un prêtre. » L'évêque m'a dit cela seulement par amour des protestants.

Sautez sur ce livre, vous tous mes ennemis et tous ceux qui s'opposent à notre mission. Je vous fais un riche présent et vous donne ici, avec abondance, de quoi prouver que je suis hérétique, fou et tout ce qu'il vous plaira. Faites-en votre profit. Je vous aime. Pourquoi n'auriez-vous pas un peu de joie ? Vous ignorez la beauté des étreintes de

l'Époux céleste. Ayez au moins la joie de m'attaquer.

Les enfants de Dieu me comprendront. Ce sera comme si eux-mêmes éprouvaient maintenant ces affreuses souffrances. La Bible dit : *Souvenez-vous des prisonniers comme si vous étiez emprisonnés avec eux* (Héb 13,3). Les menottes ne blessent pas seulement les poignets, mais aussi l'âme. Si ce livre a pu faire verser une larme, dire une prière et secourir pratiquement les martyrs, mon but aura été atteint.

Le pour collecter. Avec au moins la fois de m'indiquer.
Les enfants de Dieu ne comprennent. Ce sera
comme si eux-mêmes éprouvaient maintenant ces
affreuses souffrances. La Bible dit : Souvenez-vous
des persécution comme si vous étiez persécutés
avec eux (Héb. 13, 3). Les mémoires ne disent pas
seulement les persécution, mais aussi l'aime. Si ce livre
a pu faire venir une lame, dire une prière et se
souvenir persécution les martyrs, non par nous être
rien.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
1 - Comment on devient un messager	17
2 - Acclamez le Seigneur	26
3 - Mon image	34
4 - Ecouter et voir	43
5 - Tourments de l'imagination érotique	51
6 - Marie voit tout	58
7 - Ce qui subsiste de ma foi	66
8 - Mère	74
9 - Pensée imprécise	83
10 - Religion exotérique	93
11 - Problèmes de l'Eglise secrète	100
12 - Vous serez du côté droit	110
13 - Le vrai docteur de l'Eglise	118
14 - Le sel est bon	128
15 - Croyez à ce qui vient du cœur	135
16 - Mornes généalogies	143
17 - Dieu est ma passion	151
18 - Prière pour les morts	158
19 - Devenir fou	165
20 - Ils ne virent plus que Jésus seul	172
21 - Epilogue	179

TABIE DES MATIÈRES

Préface	5
1 - Comment on devient un message	17
2 - Achèvement le message	28
3 - Mon image	34
4 - Écouter et voir	43
5 - Tourments de l'imagination érudite	51
6 - Mais voit tout	58
7 - Ce qui subsiste de ma foi	66
8 - Mon	74
9 - Pensée impudique	83
10 - Religion catholique	93
11 - Problèmes de l'Église sacrée	100
12 - Vrais sens du côté droit	110
13 - Le vrai docteur de l'Église	118
14 - Le sel est bon	128
15 - Croix à ce qui vient du cœur	137
16 - Mœurs généralisées	143
17 - Dieu est ma passion	151
18 - Faïce pour les morts	158
19 - Devenir fou	163
20 - Ils ne vivent plus que Jésus seul	172
21 - Épiphanie	179

Achévé d'imprimer le 4 mai 1975

Apostolat des Editions - 91290 ARPAJON

Reg. Ed. n. 590 - Dép. lég. 2^e trim. 1975 - Reg Imp. n. 540

Arbeitsgemeinschaft für 4 mai 1975

Agenciam des L'Édition - 2128 ABYRON

Rep. Lit. n. 100 - Rep. Lit. n. 101 - Rep. Lit. n. 102